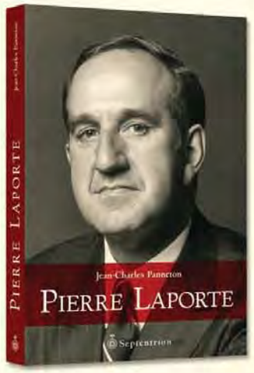
NOUVEAUTÉS PRINTEMPS 2012



JEAN-CHARLES PANNETON

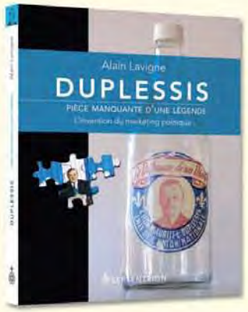
Pierre Laporte

En moins d'une décennie, Pierre Laporte a cumulé les fonctions de président du caucus des députés, de whip, de leader parlementaire et les postes de ministre des Affaires municipales, des Affaires culturelles, du Travail et de l'Immigration ainsi que celui de vice-premier ministre aux côtés de Robert Bourassa. Sa fin tragique a éclipsé sa carrière et c'est tout le mérite de Jean-Charles Panneton de dresser, sans complaisance, un portrait juste de l'un des personnages marquants de notre histoire.

ALAIN LAVIGNE

Duplessis, pièce manquante d'une légende

L'invention du marketing politique



Maurice Duplessis, premier ministre du Québec et chef de l'Union nationale, a marqué son époque. Sous la gouverne de Jos D. Bégin, le parti a été le premier à appliquer une démarche de marketing à sa propagande, notamment par des stratégies avant-gardistes de mise en image et de mise en récit de son chef.

À l'aide de nombreux objets et documents de l'époque, chacune des élections entre 1936 et 1956 est examinée au regard de l'arsenal des stratégies et des moyens de communication déployés par l'organisation unioniste.

MARCEL FOURNIER

La Colonie nantaise de Lac-Mégantic

Une implantation française au Québec au XIXe siècle

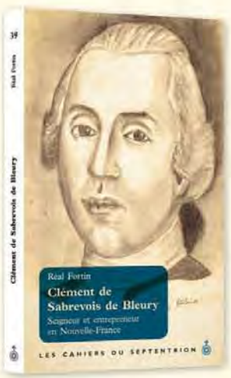
La Compagnie nantaise avait pour principal objectif de développer l'industrie forestière dans la région du lac Mégantic et de favoriser l'implantation de colons de la région de Nantes, en France, dans le canton de Woburn. Cette recherche concerne 45 familles arrivées au Canada entre 1870 et 1910. Aujourd'hui, les descendants des Durand, Galbrand, Périnet, Joly, Baron, Rattelade, Socquet et Valence habitent toujours dans cette région.

SUZANNE MARCHAND

Partir pour la famille

Fécondité, grossesse et accouchement au Québec 1900-1950

Suzanne Marchand nous livre une vision étonnante de la vie privée des Québécois de la première moitié du XXe siècle en abordant des thèmes liés à la maternité. À travers les témoignages d'hommes et de femmes venant de partout au Québec, nous découvrons les pratiques et les croyances entourant, entre autres, l'avortement, la stérilité, l'impuissance et la mortalité infantile. Nous vous invitons à plonger dans cette recherche passionnante.



RÉAL FORTIN

Clément de Sabrevois de Bleury

Seigneur et entrepreneur en Nouvelle-France

Bien documenté et rédigé dans un style clair et accessible, cet ouvrage sur Clément de Sabrevois de Bleury, personnage atypique oublié du XVIIIe siècle, dresse le portrait d'un habile homme d'affaires en Nouvelle-France. À travers le parcours personnel de cet entrepreneur, on découvre un aspect méconnu de la vie quotidienne de cette période.

JOSIANNE PAUL

Sans différends, point d'harmonie

Repenser la criminalité en Nouvelle-France

La lecture des archives judiciaires du Régime français remet en question la vision idéalisée d'une Nouvelle-France où la vie des colons se déroulait tel un long fleuve tranquille. En adoptant une méthodologie située à la croisée de l'histoire et de la criminologie, Josianne Paul a voulu comprendre comment, aux XVIIe et XVIIIe siècles, on gérait les situations conflictuelles potentiellement criminalisables.

CES LIVRES SONT AUSSI DISPONIBLES EN FORMAT NUMÉRIQUE

SEPTENTRION.QC.CA
LA RÉFÉRENCE EN HISTOIRE AU QUÉBEC

Canada Council for the Arts — Conseil des Arts du Canada

NUMÉRO 299, VOLUME 38, ÉTÉ 2012 — 12,50 $

L'Ancêtre

Société de généalogie de Québec

Envoi de publication canadienne. Numéro de convention 40037597. Port de retour garanti. L'Ancêtre, C. P. 9066, succ. Sainte-Foy, Québec (Québec) G1V 4A8

L'Ancêtre

Jacques Olivier © 2011

Élisabeth Auber, épouse de cartographe

Familles Borne et Labeaume

Alfred Lambert, industriel

Revue de la Société de généalogie de Québec
www.sgq.qc.ca

POUR VOTRE MARIAGE
VOTRE RÉCEPTION
VOTRE RÉUNION
VOTRE RENCONTRE
VOTRE CONFÉRENCE DE PRESSE

LE DOMAINE CATARAQUI
JARDIN HÔTELIER DE LA CAPITALE NATIONALE

OFFREZ-VOUS LE NOUVEAU DOMAINE CATARAQUI

Riche d'un cachet unique et entièrement restauré, le fabuleux domaine Cataraqui propose des salles magnifiques, au cœur d'un site exceptionnel.

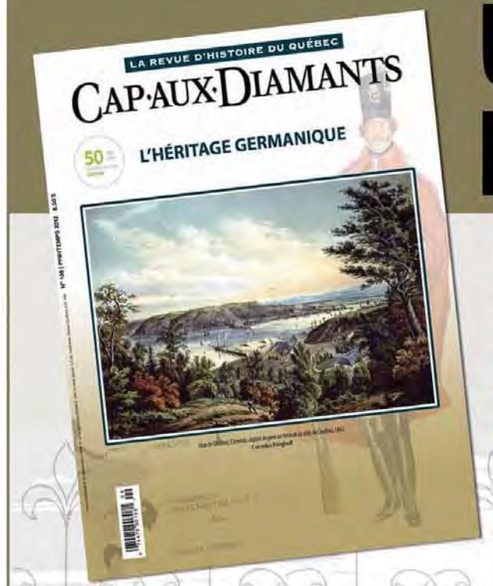
2141, chemin Saint-Louis, Québec (Québec) G1T 1P9
Tél.: 418 528-7433
www.ccnq.org

En partenariat :

BANQUE NATIONALE
GROUPE FINANCIER

COMMISSION DE LA CAPITALE NATIONALE
Québec

Un *trésor* pour vous!



La collection complète
de la revue *Cap-aux-Diamants*

- **109 numéros**
- **11 hors séries**
- **Taxes, manutention et frais de poste inclus!**

700$
(d'une valeur de plus de 1085$)

Contactez-nous :
Tél. : (418) 656-5040
Courriel : revue.cap-aux-diamants@hst.ulaval.ca

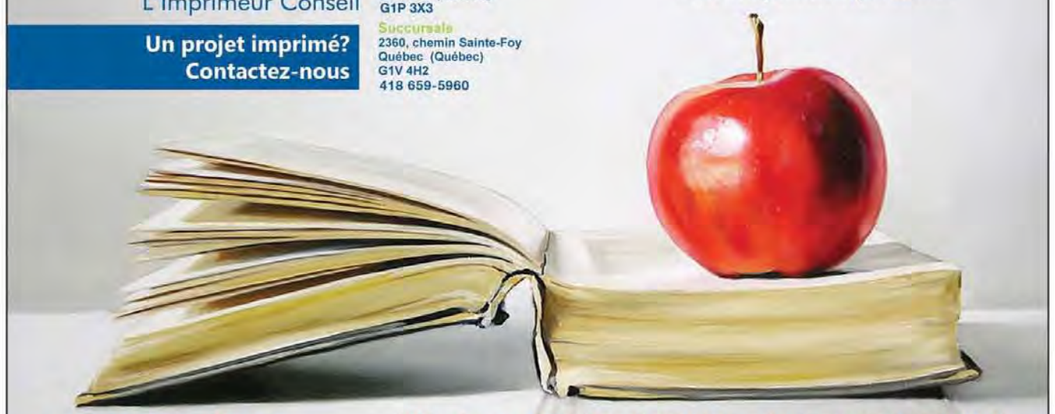
Copiexpress
L'Imprimeur Conseil

Un projet imprimé? Contactez-nous

Siège social
2717, rue Watt, local 150
Québec (Québec)
G1P 3X3

Succursale
2360, chemin Sainte-Foy
Québec (Québec)
G1V 4H2
418 659-5960

" L'imprimerie est à l'écriture ce que l'écriture avait été aux hiéroglyphes : elle a fait faire un second pas à la pensée."
Antoine de Rivarol
Maximes, pensées et paradoxes



www.cxconseil.com **Téléphone : 418 659-1560 / Sans frais : 1-866-659-1560**

2ième Salon des auteurs
en généalogie et en histoire

28 octobre 2012

Vous avez déjà publié et souhaitez partager votre expérience?

Tout d'abord un lieu d'échange entre les auteurs de publications d'ordre généalogique ou historique, les organismes touchant différents aspects reliés à l'édition et les adeptes d'histoire et de généalogie qui désirent ou non publier, ce rendez-vous littéraire sera l'endroit par excellence pour faire d'agréables rencontres, tant pour les auteurs que pour les visiteurs.

Vous avez déjà publié dans le domaine de la généalogie ou de l'histoire? Ce salon s'adresse à vous. Vous y trouverez une occasion de vendre vos publications tout en prodiguant de judicieux conseils aux individus qui désirent publier.

Ce salon est pour vous et on vous y attend en grand nombre!

Nombre de tables limité, réservez dès maintenant :
Josée Tétreault : *514-498-2995*
Lucille Riendeau-Houle : *450-632-3862*
salondesauteurs@sgcf.com

RENSEIGNEMENTS
Date : Dimanche 28 octobre 2012, de 9 heures à 16 heures
Lieu : Centre des Congrès et banquets Renaissance
Adresse : 7550, boul. Henri-Bourassa Est Montréal, H1E 1P2

www.sgcf.com/salondesauteurs

Société généalogique canadienne-française

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC **1961 - 2012**

Adresse postale : C. P. 9066, succ. Sainte-Foy, Québec (Québec) G1V 4A8
Téléphone : 418 651-9127 Télécopieur : 418 651-2643
Courriel : sgq@total.net Site : www.sgq.qc.ca

SOMMAIRE

ARTICLES DE FOND

Des combattants de la Guerre 1914-1918 (2e partie) 237
Raynold St-Amand (5845)

George Guénette, déserteur? 255
Rychard Guenette (3228)

Élisabeth Auber, épouse du cartographe Jean-Baptiste Louis Franquelin 267
Alain Cardou (1609)

ÉTUDES

Origines des familles Borne et Labeaume dans la région Rhônes-Alpes (France) 247
Denis Racine (0144)

L'industriel Alfred Lambert (1861-1944) 251
Sabine Champagne (5094)

Complément d'enquête sur Marguerite Vallières et la saga des Cayer 263
Jacques Gagnon

AUTRES SUJETS

Rapport annuel 2011-2012 227

Gens de souche – Lamoureux 233

Centre de documentation Roland-J.-Auger 235

Index volume 38 265

Généalogie insolite 276

CHRONIQUES

Mères de la nation 221

Nouvelles de la Société 225

Le généalogiste juriste 279

Les Archives vous parlent des 283

À livres ouverts 287

Service d'entraide 289

Page couverture

Le moulin de La Rémy à Baie-Saint-Paul date de 1827 et a été entièrement restauré par *Héritage Charlevoix* en 1997. À l'entrée du moulin se trouve une réplique exacte du bluteau original, ainsi que trois paires de meules provenant de France. Le site est ouvert au public depuis juillet 2007.

Source : www.moulindelaremy.com/

La SGQ est une société sans but lucratif fondée le 27 octobre 1961. Elle favorise l'entraide des membres, la recherche en généalogie et en histoire des ancêtres ou des familles, la diffusion de connaissances généalogiques par des conférences ainsi que la publication de travaux de recherche.
La Société est membre de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie et de la Fédération canadienne des sociétés de généalogie et d'histoire de famille. La Société est aussi un organisme de bienfaisance enregistré.

HOMMAGE AUX BÉNÉVOLES

Saviez-vous que, selon le ministère de l'Emploi et de la Solidarité sociale, plus de 2,3 millions de bénévoles offrent généreusement temps et énergie pour combler les besoins des Québécois? On y consacre 400 millions d'heures. Avec ce constat, les gouvernements de tous les niveaux se doivent de reconnaître non seulement cet apport économique mais aussi le mieux-être sociétal, parce que ces bénévoles améliorent la qualité de vie de bien des gens.

Saviez-vous que les personnes aînées sont celles qui consacrent le plus grand nombre d'heures aux activités bénévoles? En fait, chaque bénévole de 65 ans ou plus effectue en moyenne 268 heures de bénévolat annuellement. Plus du quart (26 %) des personnes aînées s'engagent bénévolement dans différentes activités qui leur permettent de transmettre leurs compétences, de se découvrir de nouvelles passions et de briser leur isolement. Enfin, l'action bénévole leur permet de se sentir utiles à la communauté et de partager leur savoir dans un cadre souple et adapté à leurs disponibilités.

Saviez-vous que nous avons à la SGQ 150 bénévoles qui œuvrent dans plus d'une dizaine de comités de travail? Leur rôle est essentiel pour conserver la vitalité de l'organisation. Chacun, dans son engagement, apporte sa contribution, souvent dans l'ombre, mais d'une façon tout aussi importante que dans les actions spectaculaires. Un fort sentiment d'appartenance se développe lorsque des interactions sont vécues entre les bénévoles. Cet apport contribue également aux mieux-être individuel et à notre identité dans le milieu. L'effort collectif de ces bénévoles permet à la SGQ d'exercer son leadership comme partenaire du pôle d'excellence de la généalogie à Québec.

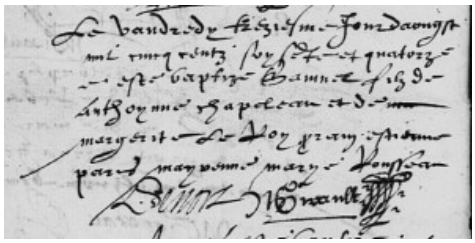
Nous nous devons, au nom de tous les membres de la SGQ et des administrateurs, de remercier nos bénévoles pour leur indispensable contribution.

À CHACUNE ET CHACUN DE NOS BÉNÉVOLES!

Le Conseil d'administration
André G. Bélanger, président

CHAMPLAIN OU CHAPELAIN – DÉCOUVERTE MAJEURE

Le journal ***Sud-Ouest*** (France) du 14 avril 2012 révélait la découverte du généalogiste Jean-Marie GERME dans les archives de Saint-Yon de La Rochelle. Ce chercheur est tombé par hasard sur l'acte de baptême de Samuel Chapelain, le 13 août 1574, en examinant les registres en ligne de ce temple protestant. Il a alors contacté le généalogiste Marcel Fournier, responsable pour le Québec du Fichier ***Origine*** www.fichierorigine.com : ce dernier a fait transcrire le texte ancien. Voici ce que cela donne :



« Le vandredy treziesme Jour daougst mil cinq centz SoySente et quatorze a este baptize Samuel filz de Anthoynne chapeleau et de m (mot rayé) margerite Le Roy p[a]rain Estienne Paris, mayrenne Marye Rousseau. Signatures : Denors, N Girault (paraphe) ».

Il est normal, selon les modes d'écriture du temps, qu'on ne puisse distinguer, dans les fioritures, entre Chapelain et Chapeleau. Mais les identités du père et de la mère du fondateur de Québec sont correctes.

Comme d'autres textes dignes de foi, de la main même de Champlain, attestent qu'il est né à Brouage, que la distance entre Brouage et La Rochelle n'est que de quelque 50 km, qu'il est prouvé qu'Antoine Chapelain possédait des propriétés aux deux endroits, tout concorde pour homologuer cette découverte majeure. Reste à établir combien de temps s'est écoulé entre la naissance et le baptême du père de la Nouvelle-France. Pour la majorité des Protestants français, le baptême avait lieu entre la naissance et 2 mois d'âge.

Image ci-contre tirée du site Généalogistes Associés. http://genealogistes-associes.ca/Bulletins-arch/champlain.php

Jacques Olivier, rédacteur de *L'Ancêtre*

Comité de *L'Ancêtre*
2011 - 2012

Directeur et rédacteur en chef Jacques Olivier (4046)

Coordonnatrice Diane Gaudet (4868)

Membres France DesRoches (5595)
Jacques Fortin (0334)
Diane Gagnon (6556)
Francine Gélinas (6746)
Claire Guay (4281)
Claire Lacombe (5892)
Claude Le May (1491)
Rodrigue Leclerc (4069)
Denis Martel (4822)
Nicole Robitaille (4199)

Collaborateurs Claire Boudreau
Raymond Deraspe (1735)
André G. Dionne (3208)
† Paul-André Dubé (4380)
Jocelyne Gagnon (3487)
Alain Gariépy (4109)
J.-Paul Lamarre (5329)
Rénald Lessard (1791)
Claire Pelletier (3635)
Louis Richer (4140)
Mario Vallée (5558)

L'Ancêtre, revue officielle de la Société de généalogie de Québec, est publié quatre fois par année.

COTISATION

Canada
* Adhésion principale 45 $

Amérique sauf Canada
* Adhésion principale 55 $ US

Europe
* Adhésion principale 45 €

Membre associé demeurant à la même adresse (ne reçoit pas *L'Ancêtre*) demi-tarif

*Ces adhérents reçoivent la revue *L'Ancêtre*

Note
Les cotisations des membres sont renouvelables avant le 31 décembre de chaque année.

Dépôt légal
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada
ISSN 0316-0513

© 2012 SGQ

Les textes publiés dans *L'Ancêtre* sont sous la responsabilité de leur auteur. Ils ne peuvent être reproduits sans le consentement de la Société et de l'auteur.

Imprimé par Groupe ETR
Québec

† Paul-André Dubé (4380)

Marie-Anne MÉTRU

Marie-Anne, fille de Claude MÉTRU, agent de l'archevêque de Paris, et Jeanne CRISSOT, est née vers 1656. Elle était originaire de Paris (église Sainte-Marine, paroisse de Saint-Merri aussi connue comme Saint-Médéric, deux lieux situés dans le IVe arrondissement). Orpheline de père, elle arrive en Nouvelle-France en 1671, apportant des biens estimés à 400 livres et un don du roi de 100 livres. Elle a 25 ans au recensement de 1681. Elle savait signer.

PREMIER MARIAGE

Après avoir passé un contrat de mariage le 13 novembre 1671 devant le notaire royal Romain Becquet, elle contracte un premier mariage à Notre-Dame-de-Québec le 26 novembre 1671, avec Jacques SAMSON, fils de Toussaint et Catherine CHEVALIER, de Saint-Gatien-des-Bois, évêché de Lisieux, en Normandie (Calvados). Il est né le 1er janvier 1647, selon le Fichier *ORIGINE* du 24 octobre 2011. Au recensement de 1666, il est domestique engagé de Gervais Bisson, à Sillery, et est âgé de 19 ans; au recensement de 1681, il est âgé de 34 ans et vit à Lauzon. Il ne savait pas signer. Il est décédé le 3 mai 1699 et a été inhumé le lendemain à Pointe-De Lévy (Lauzon).

Leur ménage établi à Pointe-De Lévy comptera 17 enfants, dont 9 se marieront et leur donneront 78 petits-enfants :

1 **Jean** : baptisé le 4 octobre 1672 à Québec et inhumé le 6 mai 1691 à Pointe-De Lévy (Lauzon).

2 **Marie-Suzanne** : née le 16 janvier 1674 à Lauzon et baptisée le 18 à Québec. Elle épouse Louis GUAY dit GUILLET le 10 janvier 1692 à Lauzon. Ils auront 11 enfants. Elle est décédée le 21 juin 1741 et a été inhumée le lendemain à Pointe-De Lévy (Lauzon).

3 **Ignace** : né le 10 mars 1676 à Lauzon et baptisé le 16 à Québec. Il épouse Marie-Charlotte LEMIEUX le 5 juillet 1700 à Pointe-De Lévy (Lauzon). Ils auront un enfant.

4 **André** : né le 14 mars 1678 à Lauzon et baptisé le 17 à Québec. Il est décédé à Lauzon et a été inhumé le 28 mars 1678 à Québec.

5 **Charles-Louis** : né le 26 février 1679 à Lauzon et baptisé le lendemain à Québec; décédé avant le recensement de 1681.

6 **Marie-Jeanne** : née le 9 octobre 1681 à Lauzon et baptisée le 11 (acte de baptême à L'Islet). Elle épouse Jean CARRIER le 15 avril 1705 (ct notaire royal Louis Chambalon, Lauzon). Ils auront huit enfants. Elle est décédée le 22 octobre 1758 et a été inhumée le lendemain à Pointe-De Lévy (Lauzon).

7 **Marie-Françoise** : née le 27 décembre 1682 et baptisée le 29 à Pointe-De Lévy (Lauzon). Elle épouse Louis GALLOUDET (GALOUDET) le 23 août 1721 à Beauport. Ils auront un enfant. Elle épouse en secondes noces Mathieu Dumont le 21 novembre 1746 à Québec. Ce couple n'aura pas d'enfant.

8 **Marguerite** : née vers 1684. Elle épouse Michel LEMIEUX le 8 novembre 1700 à Pointe-De Lévy (Lauzon). Ils auront dix enfants. Elle est décédée le 29 juillet 1741 et a été inhumée le 30 à Pointe-De Lévy (Lauzon).

9 **Françoise-Marie-Geneviève** : née le 19 novembre 1685 et baptisée le lendemain à Québec. Elle est décédée le 2 mai 1699 et a été inhumée le lendemain à Pointe-De Lévy (Lauzon).

10 **Charles-François** : né le 18 avril 1687 et baptisé le lendemain à Lauzon.

11 **Étienne** : né le 18 avril 1687 et baptisé le lendemain à Pointe-De Lévy (Lauzon). Il épouse Marie-Angélique GUAY dit GUILLET le 9 juin 1718 à Pointe-De Lévy (Lauzon). Ils auront huit enfants.

12 **Jacques-Charles** : né le 21 septembre 1690 et baptisé le lendemain à Pointe-De Lévy (Lauzon); décédé avant le recensement de 1716.

13 **Joseph** : né le 20 janvier 1692, baptisé le 21 et inhumé le 27 à Pointe-De Lévy (Lauzon).

14 **Geneviève** : née le 11 février 1693 et baptisée le lendemain à Lauzon. Elle épouse Jean GÉLY dit LAVERDURE le 27 juin 1707 à Pointe-De Lévy (Lauzon). Ils ont 13 enfants. Elle est décédée le 26 mars 1767 et a été inhumée le 29 à Pointe-De Lévy (Lauzon).

15 **Jean-Baptiste** (**Jean**) : né et baptisé le 8 mars 1695 à Lauzon. Il épouse Élisabeth LECOUR le 10 janvier 1719 (ct notaire royal Florent de La Cetière, Lauzon). Ils auront huit enfants. Il est décédé le 4 mars 1751 et a été inhumé à Québec le lendemain.

Plaque devant l'église de Saint-Gatien-des-Bois, en Normandie.
Source : http://freepages.genealogy.rootsweb.ancestry.com/~pclandry/Lardoise/samsonintro.htm

16 **Joseph** : né et baptisé le 8 mai 1697 à Lauzon. Il épouse Catherine GUAY dit GUILLET le 12 octobre 1722 à Lauzon. Ils auront 13 enfants. Il est décédé le 17 avril et a été inhumé le lendemain à Pointe-De Lévy (Lauzon).

17 **Louis** : né le 27 octobre 1698 et baptisé le lendemain à Pointe-De Lévy (Lauzon). Il épouse Catherine BOURASSA le 28 novembre 1731 à Pointe-De Lévy (Lauzon). Ils auront cinq enfants. Il est décédé le 13 juin 1751 et a été inhumé le lendemain à Pointe-De Lévy (Lauzon).

DEUXIÈME MARIAGE

Son premier époux étant décédé le 3 mai 1699, Marie-Anne MÉTRU convole en secondes noces le 24 novembre 1710 à Québec avec Claude PHILIPPEAU, habitant*, marchand bourgeois et maître tailleur d'habits, né vers 1638. Il savait signer. Ils s'établirent à Québec. Ils n'eurent pas de descendance. Le 15 juillet 1713, Claude s'éteint à Québec et est inhumé le même jour; Marie-Anne décédera le 26 mars 1731 et sera inhumée le lendemain à Pointe-De Lévy (Lauzon).

Mariages de descendants du couple MÉTRU-SAMSON : 1 de 1600 à 1699, 382 de 1700 à 1799, 42 de 1800 à 1899, 12 de 1900 à 1999 (compilation par Denis Beauregard).

RÉFÉRENCES

- BEAUREGARD, Denis. *Généalogie des Français d'Amérique du Nord*, cédérom.
- DESJARDINS, Bertrand. *Dictionnaire généalogique du Québec ancien*, cédérom.
- Fichier *ORIGINE*, n° 243732 (24 octobre 2011). www.fichierorigine.com/
- JETTÉ, René. *Dictionnaire généalogique des familles du Québec*, Montréal, PUM, 1983, p. 204, 460, 484, 534, 708, 1033, 1034.
- LANDRY, Yves. *Orphelines en France, pionnières au Canada. Les Filles du roi au XVIIe siècle*, Montréal, Leméac, 1992, p. 346-347.
- Programme de recherche en démographie historique (PRDH), Université de Montréal.

Jeanne SAVONNET

Jeanne, fille de Jacques SAVONNET et Antoinette BABILETTE dit PARMENTIER, de la ville et archevêché de Paris, en Île-de-France, est née vers 1649. Elle est arrivée en Nouvelle-France en 1670. On présume qu'elle est une Fille du roi. On lui donne 34 ans au recensement de 1681. Elle ne savait pas signer. Elle est décédée le 12 mars 1721 et a été inhumée le lendemain à Rivière-Ouelle. Elle avait contracté trois mariages.

PREMIER MARIAGE

Vers 1670, elle épouse en premières noces à l'île d'Orléans Jean SOUCY dit Lavigne, fils de Claude et Françoise CERAINE (de VAIME ou CERAIME), de Saint-Vulphran, à La Chaussée, Abbeville, évêché d'Amiens, en Picardie (Somme). Il est arrivé en Nouvelle-France le 17 août 1665 comme soldat de la compagnie de Grandfontaine, au régiment de Carignan-Salières. Avant d'épouser Jeanne SAVONNET, il avait annulé un premier contrat de mariage avec Madeleine MARÉCHAL (ct notaire royal Romain Becquet, le 6 octobre 1669). Il savait signer. Il décède entre le 5 avril 1677 et le 22 août 1679, à Cap-Saint-Ignace.

Leur ménage, établi à Cap-Saint-Ignace, comptait quatre enfants qui leur donneront 26 petits-enfants :

1 **Marie-Anne (Anne** selon Jetté) : née le 5 septembre 1671 à L'Île-aux-Oies et baptisée le 15 à Sainte-Famille, île d'Orléans. Elle épouse en premières noces Jean LEBEL le 16 août 1689 à Rivière-Ouelle. Ils auront cinq enfants. Il décède le 6 octobre 1699. Elle a eu une enfant, Marie-Thérèse, née le 2 octobre 1703 et baptisée le lendemain à Rivière-Ouelle. Le père n'est pas précisé. Marie-Anne épouse en secondes noces Jacques BOIS (BOY, BOUÉ, BOHET) le 24 novembre 1704 à Rivière-Ouelle. Ils auront six enfants de plus. Elle est décédée le 4 février 1743 et a été inhumée le lendemain à Rivière-Ouelle.

Dessin par G. Simonau de l'église de Saint-Vulphran, à La Chaussée, Abbeville, en Picardie.
Source : www.elfinspell.com/Belgium/AbbevilleWulfran.html à partir de *Beautiful Buildings in France & Belgium, Including many which have been destroyed during the war*. Reproductions in Colour and Monochrome from rare old Prints and Drawings, by and after Prout, Boys, Coney, W. Callow, David Roberts, C. Wild and others, with descriptive notes by C. Harrison Townsend, F.R.I.B.A., New York, The Hubbell Publishing Co., 1916, p. 18-21.

2 **Pierre** : né le 13 avril 1673 à L'Île-aux-Oies et baptisé le 16 à Québec. Il épouse Isabelle-Ursule FOUQUEREAU (FOUCRO dit URBAIN) le 13 janvier 1699 à Rivière-Ouelle. Ils auront 12 enfants. Il est décédé le 7 janvier 1760 et a été inhumé le 9 à Rivière-Ouelle.

3 **Marie-Anne** : née le 15 février 1675 à L'Île-aux-Grues et baptisée le 26 avril au même endroit par le missionnaire du Séminaire de Québec mais inscrite dans le registre de Québec. Elle épouse en premières noces Charles PELLETIER le 24 novembre 1701 à Rivière-Ouelle. Ils auront un enfant. Elle épouse en deuxièmes noces Robert GAULIN le 15 avril 1716 à Sainte-Famille, Î. O. Cette union restera sans postérité. Elle épouse en troisièmes noces Charles DUBOIS dit BRISEBOIS le 29 septembre 1732 à Saint-François-de-Sales, île Jésus. Cette union restera sans postérité. Elle a été inhumée le 1er février 1755 à Yamaska.

4 **Guillaume** : né le 5 avril 1677 et baptisé le 1er mai à Québec. Il a eu un enfant naturel à la suite d'une liaison avec Marguerite BOUCHARD.

DEUXIÈME MARIAGE

Devenue veuve, Jeanne SAVONNET épouse en deuxièmes noces Damien BÉRUBÉ le 22 août 1679 à L'Islet, fils de Robert et Catherine FERRECOQ. Né le 1er février 1647, il est baptisé le lendemain à Rocquefort, archevêché de Rouen, en Normandie (Seine-Maritime). Il ne savait pas signer. Sa présence en Nouvelle-France est mentionnée pour la première fois en 1678. Il a été habitant* et maçon. Au recensement de 1681, il est à Rivière-Ouelle. Il est décédé le 7 mars 1688 et a été inhumé le lendemain à Rivière-Ouelle.

Leur ménage établi à Rivière-Ouelle comptait six enfants qui leur donneront 33 petits-enfants :

1 **Jeanne-Marguerite** : née le 27 octobre 1680 et baptisée le 15 décembre à Rivière-Ouelle (acte à L'Islet selon le PRDH ou à Lauzon selon Jetté). Elle épouse René Plourde le 26 août 1697 à Rivière-Ouelle. Ils auront six enfants. Elle est décédée le 24 février 1709 et a été inhumée le 26 à Rivière-Ouelle.

2 **Pierre** : né le 4 janvier 1682 et baptisé le 11 à Rivière-Ouelle (acte à Cap Saint-Ignace selon PRDH ou à Lauzon selon Jetté). Il épouse Geneviève (Marie-Geneviève) DANCOSSE le 8 janvier 1706 à Rivière-Ouelle. Ils auront 14 enfants. Il est décé-

dé le 4 octobre 1736 et a été inhumé le lendemain à Rivière-Ouelle.

3 **Ignace** : né vers 1683 (23 ans en 1707 et 26 ans en 1709). Il épouse Angélique (Angélique-Marguerite) OUELLET le 16 août 1707 à Rivière-Ouelle. Ce couple n'aura pas de postérité. Il est décédé le 7 mars 1709 et a été inhumé le 9 à Rivière-Ouelle.

4 **Marie-Josephe** : née le 28 octobre 1684 et baptisée le 6 janvier 1685 à Rivière-Ouelle; décédée le 7 mars 1688 et inhumée le lendemain à Rivière-Ouelle.

5 T**hérèse** : née vers 1686; décédée le 7 mars 1688 (à l'âge de 2 ans) et inhumée le lendemain à Rivière-Ouelle.

6 **Mathurin** : né le 17 octobre 1688 et baptisé le 21 novembre à Rivière-Ouelle. Il épouse Marie Angélique MIVILLE dit DESCHÊNES le 6 avril 1712 à Rivière-Ouelle. Ils auront 13 enfants. Mathurin est décédé et a été inhumé le 20 novembre 1741 à Rivière-Ouelle.

TROISIÈME MARIAGE

Le 31 octobre 1692, Jeanne passe un contrat de mariage devant le notaire royal François Genaple, et le mariage est célébré le 7 novembre 1692 à Rivière-Ouelle; par ce troisième mariage, elle se lie à François MIVILLE, fils de Pierre MIVILLE dit Le Suisse et Charlotte MAUGIS (MAUGER ou MONGIS). François est né et a été baptisé le 16 mai 1634 à Notre-Dame de Brouage (aujourd'hui commune de Hiers-Brouage), évêché de Saintes, en Saintonge (Charente-Maritime). Il est arrivé avec ses parents en Nouvelle-France où sa présence est mentionnée pour la première fois en 1649. François a été habitant*, menuisier et seigneur. Il avait épousé en premières noces Marie Langlois le 10 août 1660 à Notre-Dame-de-Québec. Sa première épouse donna naissance à 12 enfants. Elle est décédée le 14 août 1687 et a été inhumée le lendemain à Québec. Veuf depuis cinq ans, François épouse Jeanne SAVONNET, veuve de Damien Bérubé. Il ne savait pas signer. Il est décédé le 23 novembre 1711 et a été inhumé le lendemain à Rivière-Ouelle.

Leur ménage, établi à Rivière-Ouelle, compta un enfant qui leur donnera 13 petits-enfants :

1 **Marie-Françoise (Marie) :** née le 18 janvier 1694 et baptisée le 20 à Rivière-Ouelle. Elle épouse Prisque BOUCHER le 6 avril 1712 à Rivière-Ouelle. Ils auront 13 enfants. Elle est décédée le 17 juin 1758 et a été inhumée le lendemain à Rivière-Ouelle.

Selon Michel Langlois, Jeanne Savonnet *vit à l'Île-aux-Oies, puis à la rivière Ouelle. Le 22 mars 1702, elle reconnaît une obligation de 137 livres 3 sols et 8 deniers envers Charlotte-Françoise Juchereau, veuve de François Viennay Pachot. Le 21 février 1713, elle vend à François Pelletier une habitation de quatre arpents de front dont elle a hérité au décès de son fils Guillaume Soucy. Elle en obtient 140 livres. Le 26 janvier 1714, Pierre Soucy et Anne Soucy renoncent en sa faveur à deux terres dont elle a hérité à l'Anse-aux-Iroquois, par le décès de son fils Guillaume Soucy. Le lendemain, elle vend une de ces terres à Jean-François Pelletier pour la somme de 50 écus. Le 22 avril 1715, elle donne quittance à Jean-François Pelletier. Le 24 février 1719, elle donne quittance à ses fils Pierre et Mathurin Bérubé de toutes les rentes des terres qu'ils occupent*.

Après son décès survenu le 12 mars 1721, le *notaire Jeanneau procède à la vente de ses meubles le 16 novembre suivant. On relève, entre autres choses, une robe de chambre de droguet valant 5 livres, une marmite évaluée à 5 livres, un rouet estimé à 3 livres et un cochon d'une valeur de 20 livres*.

Mariages de descendants du couple Jeanne SAVONNET et Jean SOUCY dit LAVIGNE : 2 de 1600 à 1699, 357 de 1700 à 1799, 80 de 1800 à 1899, 80 de 1900 à 1999 (compilation par Denis Beauregard).

Mariages de descendants du couple Jeanne SAVONNET et Damien BÉRUBÉ : 1 de 1600 à 1699, 302 de 1700 à 1799, 128 de 1800 à 1899, 118 de 1900 à 1999 (compilation par Denis Beauregard)

Mariages de descendants du couple Jeanne SAVONNET et François MIVILLE : 56 de 1700 à 1799, 12 de 1800 à 1899, 4 de 1900 à 1999 (compilation par Denis Beauregard).

RÉFÉRENCES

- BEAUREGARD, Denis. *Généalogie des Français d'Amérique du Nord*, cédérom.
- DESJARDINS, Bertrand. *Dictionnaire généalogique du Québec ancien*, cédérom.
- Fichier *ORIGINE*, Damien Bérubé n° 240358; François Miville dit Le Suisse n° 242943). www.fichierorigine.com/
- JETTÉ, René. *Dictionnaire généalogique des familles du Québec*, Montréal, PUM, 1983, p. 96, 120, 140, 669, 890, 929, 1054, 1055.
- LANGLOIS, Michel. *Dictionnaire biographique des ancêtres québécois (1608-1700)*, La Maison des Ancêtres, (1608-1700), t. I (A à C), p. 178, t. III (J à M), p. 450, t. IV (N à Z), p. 337, 356-357.
- LANDRY, Yves. *Orphelines en France, pionnières au Canada. Les Filles du roi au XVIIe siècle*, Montréal, Leméac, 1992, p. 369-370.
- *Mémoires* de la SGCF, vol 25, p. 183; vol. 30, p. 92.
- Programme de recherche en démographie historique (PRDH), Université de Montréal.

***Habitant :** Yves Landry donne le métier de l'époux d'une Fille du roi lorsqu'il le connaît. En absence de métier, et si le couple s'installe hors les villes, il lui donne le nom d'« habitant »; Landry précise qu'il ne faut pas confondre avec agriculteur (*op. cit.*, interprétation des p. 164-165).

CONSEIL D'ADMINISTRATION 2010-2011

Président André G. Bélanger (5136)
Vice-président Guy Parent (1255)
Secrétaire Louis Richer (4140)
Trésorière Francine Lemelin (3984)

Administrateurs Yves Dupont (2612)
Yvon Lacroix (4823)
André Normand (3076)
Hélène Routhier (5919)
Louise Tucker (4888)

Conseiller juridique
Me Serge Bouchard

COMITÉS

Bibliothèque
Mariette Parent (3914) (Direction)

Conférences
Louis Richer (4140) (Direction) C. A.

Entraide généalogique
André G. Dionne (3208) (Direction)

Formation
Hélène Routhier (5919) (Direction) C. A.

Informatique
Yvon Lacroix (4823) (Direction) C. A.

Publications
Roland Grenier (1061) (Direction)
Roger Parent (3675) (Expédition)
Louise Tucker (4888) C. A.

Revue *L'Ancêtre*
Diane Gaudet (4868) (Coordination)
Jacques Olivier (4046) (Direction et rédaction)

Services à la clientèle
André G. Bélanger (5136) (Direction) C. A.

Service de recherche
Louis Richer (4140) (Direction) C. A.

Site web
Guy Parent (1255) (Direction) C. A.

Nouvelles de la Société

André G. Bélanger (5136)

PARTENARIAT

La Commission franco-québécoise sur les lieux de mémoire communs (CFQLMC) est le maître d'œuvre du 350e anniversaire du premier départ des Filles du roi, de France vers la Nouvelle-France, entre 1663 et 1673. Des journées de commémoration sont prévues en France, à Paris, Rouen, Dieppe et La Rochelle. La Société d'histoire des filles du Roy (SHFR), partenaire de la CFQLMC, est responsable des activités qui se dérouleront au Québec dans le cadre des Fêtes de la Nouvelle-France en 2013.

Dans le cadre de cette démarche mémorielle, la Société de généalogie de Québec a signé une entente de partenariat avec la SHFR, dont l'essentiel porte sur la réalisation de 36 certificats d'ascendance matrilinéaire (fille en mère), à partir de femmes d'aujourd'hui ayant une Fille du roi comme ancêtre. Les certificats seront remis aux personnes concernées à l'été 2013.

La SGQ invite les membres féminins qui ont une Fille du roi comme ancêtre matrilininéaire à fournir cette information à Louis Richer, historien et délégué responsable de ce dossier à la SGQ, à l'adresse courriel : lrichersgq@videotron.ca

SALON DES FAMILLES SOUCHES

La SGQ disposait cette année de quatre stands d'information. Cet événement annuel de février à Laurier Québec est très important pour la visibilité et la mise en valeur des atouts de la SGQ. En effet, la rencontre avec les nombreux visiteurs intéressés est devenue un rendez-vous inévitable, pour la seizième fois cette année. On s'informe des nouveautés, de l'évolution de la généalogie, on pose des questions dont les réponses sont de plus en plus complexes. Certains en profitent pour adhérer à la SGQ, convaincus que c'est une source d'informations incontournables pour effectuer des recherches généalogiques. Les nombreux outils disponibles, les activités de formation et l'aide omniprésente des bénévoles les ont persuadés.

Hélène Routhier et Gilles Bédard de la SGQ.
Photo : André G. Bélanger.

Le stand de l'héraldique, bien structuré, a connu une affluence intéressante. Les bénévoles on pu cerner l'intérêt des visiteurs tout en les invitant à réaliser leurs armoiries avec le support de la SGQ. D'ailleurs, des activités de formation seront offertes à l'automne et à l'hiver

pour aider les personnes intéressées à parfaire leurs connaissances en héraldique.

Mmes Claire Boudreau et Manon Labelle.
Photo : André Jean.

Mme Claire Boudreau, héraut d'armes du Canada, et Mme Manon Labelle, héraut Miramichi, de l'Autorité héraldique du Canada, ont pris la parole lors d'une conférence traitant notamment de ce qu'il faut faire et ne pas faire dans la réalisation de ses armoiries. Propos fort intéressants et très appréciés des participants.

JEUNÉALOGIE

En avril dernier, dans le cadre du concours *Jeunéalogie* de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie (FQSG), la SGQ parrainait l'école Le Ruisselet de la Commission scolaire des Découvreurs, de L'Ancienne-Lorette. Les élèves de 4e année du primaire ont réalisé à leur école une maquette représentant quelques seigneuries de la Nouvelle-France. Ensuite, ils ont effectué des recherches à la SGQ, non seulement pour trouver leur lignée ascendante mais aussi pour écrire une histoire touchant leurs ancêtres. Tous les 27 participants ont eu beaucoup de plaisir à parcourir les liens historiques, grâce à la complicité de nos bénévoles. Le résultat du concours de la FQSG sera éventuellement rendu public. Le projet avait été organisé par l'enseignante, Mme Thérèse Pagé.

Source : Mme Thérèse Pagé.

Les élèves ont présenté leurs travaux aux autres élèves de l'école ainsi qu'aux parents. On raconte l'histoire de ses ancêtres, le rôle des seigneuries et les habitats. Certains élèves se sont même costumés pour illustrer davantage leur ancêtre ou un personnage célèbre de l'époque de la Nouvelle-France.

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que ce groupe a mérité le prix *Jeunéalogie* de la FQSG.

Bravo à cette relève!

Photo : André Bélanger

VISITE HISTORIQUE

Mère Marie du Sacré-Cœur (Marie Fitzbach). Source : www.museebonpasteur.com/4_1_marie_josephte.html

Initiative du comité de formation, près de 40 personnes ont pu visiter le musée Bon-Pasteur, 14, rue Couillard, à Québec. Ce musée existe depuis 1992 et s'étend sur trois étages. On y découvre l'histoire de la congrégation des Sœurs du Bon-Pasteur de Québec, fondée en 1850 par Marie Fitzbach.

Les Sœurs du Bon-Pasteur ont eu une influence directe sur l'histoire sociale des femmes exclues et des enfants abandonnés du Québec, aux XIXe et XXe siècles. Grâce aux divers artéfacts présentés, nous avons eu un aperçu du contexte social de la ville de Québec à cette époque. Le musée présente également l'historique de deux œuvres caritatives de la Ville, soit la Crèche Saint-Vincent-de-Paul et l'Hôpital de la Miséricorde.

Source : document promotionnel du musée.

RAPPORT ANNUEL 2011-2012 DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE LA SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC (SGQ), PRÉSENTÉ À L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE DU 16 MAI 2012

André G. Bélanger (5136), président

Comme le veut la coutume, nous vous présentons les différentes réalisations de la dernière année.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Les membres du Conseil se sont réunis mensuellement. Le comité exécutif s'est rencontré sur une base hebdomadaire pour traiter des affaires courantes de la SGQ. En cours d'année, Louise Tucker a accepté de terminer le mandat de Gabrielle Carrier au Conseil d'administration.

À la lecture de ce rapport, on pourra constater que les objectifs visés pour l'exercice 2011-2012 ont tous été réalisés.

L'ADMINISTRATION DE LA SGQ

L'année 2011 coïncidait avec le 50e anniversaire de fondation de la SGQ. Pour souligner cet anniversaire, nous avons invité en septembre dernier les personnes intéressées par la généalogie à participer au colloque « *D'hier à demain : vers de nouvelles origines* » au pavillon Pollack-Desjardins de l'Université Laval. L'événement a connu un succès sans précédent avec la participation de 167 personnes qui ont assisté aux conférences ou visité le Salon des exposants. Financièrement, l'activité s'est avérée positive puisqu'un surplus de revenus a été enregistré par rapport aux dépenses engagées.

L'occasion a aussi permis la réalisation d'un livre souvenir *Cinquante ans de recherche et d'action*, un volume de 200 pages qui relate la création et l'évolution de la SGQ – une référence qui passera à l'histoire.

BMS2000

L'entente sur le partage des données de BMS entre les 24 sociétés de généalogie du Québec se terminait en 2011. La SGQ a renouvelé cet accord pour les cinq prochaines années. La corporation du BMS2000 a reçu l'autorisation d'utiliser les données de la SGQ sur Internet. La contribution de la SGQ est à la hauteur de 1,4 millions d'actes, soit 14 % du volume total. La base de données du BMS2000 est l'une des plus consultées et des plus fiables au Québec.

La restauration du site web donnant accès à la base de données BMS2000 est devenue nécessaire pour des raisons d'obsolescence du matériel informatique. Les coûts du développement sont évalués à 60 000 $. Pour financer cette somme, le Conseil d'administration a accepté de réduire ses redevances de 50 % durant 11 trimestres.

FICHIER CIRCA

Le fichier des BMS de l'état civil du district judiciaire de Québec de 1850 à 1980 est maintenant disponible sur les ordinateurs du Centre de documentation Roland-J.-Auger. Cette acquisition représente la numérisation de 212 microfilms. Chaque fiche, en format PDF, est accessible par ordre alphabétique familial, ce qui facilite la recherche, notamment des enfants.

DVD

Depuis quelques années, nous assistons à une diminution importante des publications de BMS en format papier. La SGQ n'y échappe pas et s'est lancée dans la production de répertoires en format DVD. Le lecteur est invité à consulter le site web de la SGQ pour connaître les nouvelles publications.

L'automne dernier, la SGQ convenait d'une entente de partenariat avec la Société d'histoire de Charlevoix pour la mise en marché d'un DVD des données BMS de la région de Charlevoix, depuis la fondation jusqu'à 1997. L'engouement des personnes intéressées a permis d'atteindre un volume des ventes digne de mention. L'interface d'interrogation est rapide et facile à utiliser. Un modèle de collaboration qui risque de se répéter avec d'autres régions du Québec.

SITE WEB

Notre site web fait l'envie de plusieurs organisations à cause de sa facture, de son accessibilité, de l'information pertinente et des mises à jour fréquentes. Les membres ont pris l'habitude de consulter régulièrement le site web pour se tenir à jour et faire les recherches souhaitées dans les différentes rubriques. Une augmentation significative des visites et les nombreux commentaires reçus confirment cette observation. Bravo à l'équipe de production!

REVENUS

En bref, les cotisations et les abonnements contribuent pour 46 % de nos revenus. Les moyens mis en place pour attirer ou retenir les membres se sont avérés efficaces.

La vente de matériel a passé de 14 % à 19% des revenus. Nous avons connu une augmentation substantielle des ventes d'ouvrages de référence, de tableaux généalogiques et de cédéroms. En valeur absolue, cela représente un écart de 9 845 $ par rapport à l'année précédente. Même si le coût des ventes a suivi une courbe ascendante, le résultat net est significatif.

La ristourne du BMS2000 est à la baisse pour les raisons citées précédemment. Les dons demeurent salutaires et essentiels puisqu'ils contribuent pour plus de 10 % des revenus. Une association de famille à légué à la SGQ ses avoirs à la suite de la dissolution de l'organisme. De plus, certaines entreprises font des dons à la SGQ en compensation du bénévolat exercé par des employés à la retraite.

DÉPENSES

Le service aux membres occupe 58 % des dépenses, soit 5 % de plus que l'année précédente. La production et la distribution de la revue *L'Ancêtre* accaparent 28 % de ces dépenses.

Par ailleurs, du budget de 26 500 $ consenti au colloque du 50e anniversaire, 15 155 $ ont été dépensés au cours de l'année alors que la différence avait été dépensée l'année précédente.

Quant aux dépenses d'exploitation elles sont de l'ordre de 32 %.

Selon le vérificateur des états financiers, le résultat net de l'exercice montre un excédent des revenus sur les dépenses de 18 329 $.

LES MEMBRES

Le nombre de membres par rapport aux années antérieures s'est relativement stabilisé. Le nombre de membres principaux est en légère hausse tandis que le nombre de membres à vie diminue, ce qui affecte le volume total. Cela confirme les bons efforts pour attirer et maintenir les membres à la SGQ. Mentionnons l'augmentation des services réservés aux membres sur le site web, l'accroissement de la visibilité dans le milieu et l'accessibilité à de nouveaux outils de recherche.

Par ailleurs, depuis quelques années nous constatons une diminution de la fréquentation du Centre de documentation Roland-J.-Auger.

Les informations de plus en plus disponibles sur Internet sont en partie responsables de cette décroissance. Toutes les sociétés de généalogie font face à cette réalité. Il nous appartient de faire connaître nos ressources, particulièrement à la nouvelle clientèle. Les activités de formation constituent une autre piste qu'il faut davantage exploiter en diffusant largement l'offre de service au grand public.

Membres inscrits	2009 31 déc.	2010 31 déc.	2011 31 déc.
Vie	69	69	49
Principal	1 215	1 235	1 248
Associé	113	117	109
Organismes	148	142	130
Total	**1 545**	**1 563**	**1 536**
	-7,4 %	**1,17 %**	**-1,73 %**

Données statistiques

	2009			2010			2011			09-10	10-11
Nombre de présences	Chercheurs	Bénévoles	**Total**	Chercheurs	Bénévoles	**Total**	Chercheurs	Bénévoles	**Total**	**Variation %**	**Variation %**
Janvier	512	265	**777**	509	240	**749**	520	250	**770**	**-3,6**	**2,2**
Février	478	247	**725**	485	276	**761**	440	216	**656**	**5,0**	**-0,3**
Mars	n. d.	n. d.	n. d.	615	289	**904**	507	249	**756**	n. d.	-17,6
Avril	n. d.	n. d.	n. d.	475	227	**702**	428	218	**646**	n. d.	-9,9
Mai	n. d.	n. d.	n. d.	401	220	**702**	395	184	**579**	n. d.	-1,5
Juin	n. d.	n. d.	n. d.	290	179	**469**	262	171	**433**	n. d.	**-9,7**
Juillet	n. d.	n. d.	n. d.	170	165	**335**	137	129	**266**	n. d.	-19,4
Août	n. d.	n. d.	n. d.	175	187	**362**	163	164	**327**	n. d.	**-6,9**
Septembre	408	203	**611**	400	217	**617**	341	237	**578**	**1,0**	**-14,8**
Octobre	611	275	**886**	486	253	**739**	502	222	**724**	**-16,6**	**3,3**
Novembre	617	277	**894**	455	268	**723**	466	213	**679**	**-19,1**	**2,4**
Décembre	287	173	**460**	324	174	**498**	357	176	**533**	**8,3**	**10,2**
Total 12 mois				**4 785**	**2 695**	**7 480**			**6947**		**-7,1**
Total 6 mois			**4 353**			**4 087**			**3940**	**-6,1**	

	2009			2010			2011			2009-10	2010-11
Nombre d'heures	Chercheurs	Bénévoles	**Total**	Chercheurs	Bénévoles	**Total**	Chercheurs	Bénévoles	**Total**	**Variation %**	**Variation %**
Janvier	1 626	893	**2 519**	1 572	828	**2 400**	1 610	852	**2 462**	**-4,7**	**2,6**
Février	1 516	916	**2 432**	1 524	963	**2 487**	1 368	676	**2 044**	**2,3**	**-17,8**
Mars	n. d.	n. d.	n. d.	1 903	1 020	**2 923**	1 603	780	**2 383**	n. d.	**-18,5**
Avril	n. d.	n. d.	n. d.	1 442	766	**2 208**	1 332	670	**2 002**	n. d.	**-9,3**
Mai	n. d.	n. d.	n. d.	1 263	747	**2 010**	1 244	563	**1 807**	n. d.	**-10,1**
Juin	n. d.	n. d.	n. d.	934	588	**1 522**	800	492	**1 292**	n. d.	**-15,1**
Juillet	n. d.	n. d.	n. d.	567	457	**1 024**	439	354	**793**	n. d.	**-22,5**
Août	n. d.	n. d.	n. d.	642	579	**1 221**	583	480	**1 063**	n. d.	**-12,9**
Septembre	1 488	717	**2 205**	1 362	689	**2 051**	1 128	632	**1 760**	**-7.0**	**-14,2**
Octobre	2 220	972	**3 192**	1 444	769	**2 213**	1 563	671	**2 234**	**-30,7**	**1,0**
Novembre	2 049	667	**2 716**	1 346	894	**2 240**	1 453	650	**2 104**	**-17,5**	**-6,1**
Décembre	872	553	**1 425**	960	532	**1 492**	1 110	493	**1 603**	**-4,7**	**7,4**
Total 12 mois				**14 959**	**8 832**	**23 791**			**21 547**		**-9,4**
Total 6 mois			**14 489**			**12 883**				**-11,1**	

RESSOURCES FINANCIÈRES

L'état de l'actif net et l'état des résultats de la SGQ ont été vérifiés par M. Claude Paquet pour l'année se terminant le 30 avril 2012.

L'actif de la SGQ au 30 avril 2012 est passé à 219 263 $ comparativement à 202 093 $ en 2011. L'écart s'explique notamment par un placement à termes, la diminution de l'amortissement accumulé et le retrait d'immobilisations devenus désuètes.

Les revenus pour l'année se chiffrent à 142 950 $ par rapport au montant prévu au budget de 125 800 $. Le bon rendement des ventes, des activités de formation, des dons et les recettes générées par le colloque du 50e expliquent cet écart en majeure partie.

Les dépenses montrent un déboursé de 124 620 $, par rapport au montant prévu de 125 800 $, pour un écart favorable de 1 179 $. Nous pouvons dire que le contrôle des dépenses s'est avéré efficace et qu'il n'y a pas eu d'imprévus.

Le résultat net se traduit par un surplus de 18 329 $.

Budget	**Réel 2011-2012**	**%**	**Prévisions 2012-2013**	**%**
REVENUS				
Ventes	27 410 $	19,2	13 400 $	13,2
Autres revenus	115 540 $	80,2	88 100 $	86,8
Total des revenus	**142 950 $**	**100**	**101 500 $**	**100**
DÉPENSES				
Coût des ventes	12 319 $	9,9	5 720 $	5,7
Services aux membres	72 410 $	58,1	50 480 $	49,7
Dépenses d'exploitation	39 891 $	32,0	45 300 $	44,6
Total des dépenses	**124 620 $**	**100**	**101 500 $**	**100**
Résultat	**18 330 $**			

RAPPORTS SOMMAIRES DES COMITÉS

Les rapports détaillés des comités sont affichés au *Centre de documentation Roland-J.-Auger* jusqu'en septembre 2012.

La revue *L'Ancêtre*

Nous faisons affaire avec le Groupe ETR, et la qualité des images, la finesse du texte ainsi que le rendu du papier de ***L'Ancêtre*** sont de meilleure qualité, pour un coût moindre. Les auteures et auteurs se renouvellent et plusieurs de nos anciens s'y remettent. Le contenu généalogique a aussi été relevé, et les commentaires reçus nous encouragent à continuer sur cette lancée. La nouvelle chronique *Gens de souche* permet d'informer les généalogistes sur un patronyme particulier, surtout s'il n'a pas déjà fait l'objet d'articles dans la revue.

La constance des membres aux travaux du comité est remarquable mais il faut toutefois noter que la charge de travail est très grande pour plusieurs. La direction de la SGQ a donné l'autorisation d'ajouter deux membres au groupe. Les qualifications recherchées portent surtout sur la qualité du français dans la révision des textes. La revue ***L'Ancêtre*** en ligne nous donne énormément de satisfaction. Il s'agit de la formule du futur, menée en parallèle avec l'édition papier. À chaque mise en ligne, le site web de la SGQ est très sollicité.

La numérisation des photos de la vie de la SGQ, trouvées dans les cartables et les classeurs, se poursuit. La recension des photos déjà publiées dans la revue est terminée. Nous travaillons à numériser et à indexer des illustrations que nous avons en réserve. Le tout se retrouvera dans une éventuelle photothèque.

Nous avons ajouté en 2011 en page couverture le logo identifiant le 50e. Également, trois des membres fondateurs ont fait l'objet d'une présentation spéciale, avec leur roue d'ascendance (Roue de paon), et une série d'articles ont rendu hommage aux premiers auteurs de la revue, il y a 37 ans. Lors du colloque de septembre 2011 marquant la célébration du 50e anniversaire de la SGQ, le prix de ***L'Ancêtre*** a été remis avec grand décorum, et un Livre d'honneur du Prix pour les 14 éditions passées a été présenté. Félicitations aux lauréats Guy St-Hilaire, Paul Savard et Monique Thibault-Grenon.

L'exercice 2012-2013 sera le moment de modifier la page couverture de ***L'Ancêtre,*** qui n'avait pas changé depuis le numéro 260 (automne 2002). Nous conserverons le bandeau en partie supérieure. La composition intérieure se réalisera avec le logiciel InDesign d'Adobe. Cela nous permettra d'avoir des mises en pages plus attrayantes et un contrôle plus strict de la typographie.

L'informatique

Au cours de l'année 2011-2012, le Comité informatique :

- a finalisé la mise en place de Windows 7 sur les ordinateurs de la SGQ;
- a maintenu le bon fonctionnement du parc informatique en changeant les pièces défectueuses et en mettant à jour les logiciels administratifs (acquisitions et renouvellement de licences) ainsi qu'en maintenant l'intégrité des bases de données accessibles aux membres;
- a numérisé, par suite de l'achat d'un numériseur, toutes les publications produites par la SGQ;
- a numérisé tous les procès-verbaux des conseils d'administration, des comités exécutifs et des assemblées générales;
- a servi de soutien informatique pour certains cours de perfectionnement donnés aux membres, lors des conférences mensuelles et lors d'événements tels que les Fêtes de la Nouvelle-France, le Colloque du 50e anniversaire de la SGQ et le Salon des familles souches;
- a fait la mise à jour sur l'ensemble des ordinateurs des pilotes (drivers) nécessaires pour l'impression des documents, à la suite de remplacement du photocopieur;
- a participé, par suite de l'acquisition d'un logiciel spécialisé, à la programmation de CD et de DVD adaptés à l'environnement de Windows 7 pour les publications 114CD (*Les mariages du Québec métropolitain*) et 120DVD (*Les BMS de Charlevoix*) pour le Comité des publications.

Les publications

Une année très fructueuse pour le Comité des publications! Mentionnons entre autres la production de répertoires et de cédéroms, une contribution très importante à la base de données de BMS2000 ainsi que la mise à la disposition de nos membres, sur le site web, de l'index des mariages du Québec (1926-1997).

Le cédérom des baptêmes, mariages et sépultures (BMS) du comté de Charlevoix, lancé à La Malbaie en novembre 2011, a connu un franc succès. Il en va de même des *BMS de Saint-Georges de Cacouna* qui ont été publiés à la fois sur support papier et sur cédérom. L'auteur, M. Yvon Lévesque, a reçu une collaboration de la SGQ qui lui a permis de mettre à la disposition des généalogistes le fruit de ses nombreuses années de travail.

Nous avons également publié le cédérom du cimetière de Saint-Placide-de-Charlevoix, compilation de France Côté, ainsi que les deux cimetières de Sayabec répertoriés par M. Reynold St-Amand.

Le BMS2000

La SGQ est le plus important contributeur de la base de données BMS2000 qui regroupe les données de 24 sociétés de généalogie. En effet, l'apport de notre société représente environ 1 400 000 actes de baptêmes, mariages et sépultures sur un grand total de 10 000 000 actes.

Cette année, plus de 20 bénévoles ont saisi 200 000 nouvelles données qui ont enrichi le BMS2000. Ces données couvrent le Maine,

le New Hampshire, le Madawaska, Charlevoix ainsi que Saint-Joseph-de-Beauce. Le comité a entrepris la saisie des baptêmes et sépultures de Notre-Dame-de-Québec. Ce projet s'étalera sur plusieurs années car la tâche est colossale puisqu'il y a plus de 150 000 actes de baptêmes et de sépultures enregistrés depuis sa fondation jusqu'en 1940.

L'Internet

Rappelons d'abord que l'*Index des décès du Québec (1926-1997)*, mis en ligne l'an dernier, continue d'attirer de nombreux généalogistes. C'est toutefois l'index des mariages (environ 2 500 000 de 1926 à 1997) qui est le plus consulté depuis avril 2011. Cet index, qui permet d'observer les formulaires de mariage, répond aux besoins d'un nombre toujours croissant d'abonnés de la SGQ. Un grand nombre de ces mariages ne sont pas et ne seront probablement jamais disponibles ailleurs. Un tel index n'est pas toutefois sans comporter des lacunes (erreurs de numérotation, absence du lieu du mariage entre autres) mais celles-ci sont en voie d'être corrigées, grâce au travail acharné des bénévoles.

Le fichier des centenaires décédés est régulièrement mis à jour. On y compte maintenant plus de 11 000 personnes et ce nombre s'accroît rapidement grâce aux progrès de la médecine.

Objectifs 2012-2013

Nous pourrons mettre à la disposition de nos membres sur le site web :

a. une version corrigée et améliorée de l'index des mariages;
b. des fiches nécrologiques de la SGQ qui représentent plus de 150 000 entrées.

Par ailleurs, nous effectuerons la saisie :

c. d'un nombre significatif d'actes de baptêmes et de sépultures de Notre-Dame-de-Québec;
d. de plusieurs milliers d'actes de mariages du Massachussetts.

Le Web

Au cours de l'année, le Comité du Web s'est réuni à sept occasions. Ces rencontres permettent de discuter de l'orientation que la SGQ veut donner à son site web. Le Comité du Web a aussi placé sur le site dans le menu *Base de données/Accès réservé* aux membres, les index de deux notaires de la Côte-de-Beaupré. Cette recension est réalisée par Lise St-Hilaire qui poursuit son excellent travail. Les fichiers sont mis en page par Paul Boudreau. Les index de notaires recensés en 2011-2012 sont ceux de Gabriel Dick (1842-1912) et de Nazaire Larue (1830-1871). Des versions en format papier de ces inventaires sont également disponibles à la bibliothèque de la SGQ.

La mission de notre comité est d'assurer la diffusion tant de l'information touchant l'administration de la SGQ que de données de recherches pour les généalogistes. Deux projets sont en gestation. Premièrement, la mise en place d'un forum de discussion qui ne permettra les échanges que sur des sujets imposés, car il s'agit d'un projet pilote sous la responsabilité de Jeanne Maltais. Le forum sera réservé à nos membres. Un deuxième projet est en préparation sous la responsabilité de Michel Cyr : créer une banque de documents d'archives dont les membres de la SGQ ont réalisé la transcription. Ces transcriptions seront réservées à nos membres sur notre site web.

Le tableau ci-dessous fournit les indications comparatives de la fréquentation du site web du 1er avril 2010 au 31 mars 2012. Mensuellement pour 2011-2012, le site web reçoit 2 258 visiteurs qui font 5 665 visites et consultent 22 696 pages. Il s'agit d'une très forte augmentation de la fréquentation de notre site web par rapport à l'année 2010-2011. Ainsi, nous observons une augmentation de 36 % du nombre de visiteurs, de 74 % du nombre de visites et de 73 % du nombre de pages consultées. 95,6 % de nos visiteurs proviennent du Canada, 2,8 % des États-Unis et 1 % de la France.

La bibliothèque

La bibliothèque s'est enrichie de 259 documents pour une valeur de 8 302 $, comparativement à 387 documents et 15 660 $ pour l'année précédente. De ces documents acquis, 61 % proviennent de dons et 39 % sont des achats de répertoires et de monographies paroissiales. L'inventaire total des collections regroupe 12 023 documents pour une valeur de 323 818 $ en date du 22 mars 2012.

L'équipe de la bibliothèque exerce une vigilance soutenue concernant la parution des nouvelles publications éditées par les sociétés de généalogie. Nous assistons à une diminution importante de nouvelles publications de la part des sociétés de généalogie. Le premier constat est qu'il y a peu de nouvelles publications importantes et si oui, elles sont parfois à des coûts très élevés. Le second est que certaines publications ne sont pas annoncées dans le réseau habituel de la FQSG parce qu'elles sont éditées à compte d'auteur ou par des municipali-

Fréquentation comparative du site web de la SGQ

	2010 - 2011			2011 - 2012			
Mois	**Visiteurs**	**Visites**	*** Pages consultées**	**Visiteurs**	**Visites**	*** Pages consultées**	*** Écart %**
Avril	1 511	3 074	11 928	2 074	5 209	22 286	87
Mai	1 283	2 688	10 566	1 766	4 780	19 359	83
Juin	1 857	3 725	14 440	1 707	4 581	18 518	28
Juillet	1 645	3 144	12 765	1 486	3 978	15 152	19
Août	1 387	2 765	10 667	1 877	4 676	19 287	81
Septembre	1 757	3 550	15 388	2 492	5 405	22 136	44
Octobre	n. d.	n. d.	n. d.	2 789	6 431	24 335	n. d.
Novembre	n. d.	n. d.	n. d.	2 375	6 200	25 813	n. d.
Décembre	1 433	2 603	10 574	2 240	5 834	23 257	120
Janvier	1 717	3 226	13 249	2 903	7 302	29 389	122
Février	1 742	3 367	14 054	2 707	6 628	25 243	80
Mars	1 960	3 683	15 005	2 681	6 958	27 580	84
Total	**16 292**	**31 825**	**128 636**	**27 097**	**67 982**	**272 355**	**112**

tés sans que l'information soit diffusée. Face à cette perspective, l'équipe compte sur la vigilance des membres pour nous informer.

Le contrôle de qualité des documents ainsi que l'appréciation des services offerts demeurent une activité permanente et font l'objet d'un suivi hebdomadaire. Les documents de nature héraldique ont été regroupés dans la section 7 dite « Héraldique », qui comprend plus de 130 documents reçus en dons en majorité.

Plus de 110 périodiques en généalogie, histoire ou héraldique sont disponibles, tant en provenance du Québec que du Canada et d'ailleurs. Le projet de l'index des revues « en ligne » en partenariat avec la FQSG demeure préoccupant. De nombreuses difficultés sont toujours présentes et, malgré les efforts, la qualité du résultat n'est toujours pas au rendez-vous.

Objectifs 2012-2013

- optimiser les espaces de la bibliothèque ainsi que les postes de travail;
- acquérir les répertoires BMS numérisés;
- rendre à terme l'Index des revues « en ligne ».

L'héraldique

La seconde année d'activité du Comité de l'héraldique a été fructueuse tant auprès des membres que du public. Avec le soutien et les encouragements du Conseil d'administration, une équipe de bénévoles compétents et dynamiques a permis d'assurer le succès des diverses activités de promotion et d'initiation à l'héraldique, particulièrement lors des activités publiques de la SGQ.

L'expérience de la dernière année s'est avérée fort prometteuse et des projets sont en préparation pour la prochaine année. Outre les dépliants et l'affiche promotionnelle, le comité a publié le cahier d'exercice des ateliers d'initiation. Le Comité de formation, de concert avec les spécialistes de l'héraldique, a présenté deux ateliers d'initiation à l'héraldique. De plus, deux conférences à caractère héraldique ont été données dont l'une dans l'offre de service du Comité des conférences et une autre à Laurier Québec. Le Comité de l'héraldique offre aux membres et au public un service de soutien à la création d'armoiries. Déjà quelques projets sont en cours de concession par l'Autorité héraldique du Canada. Enfin, l'ensemble des différentes activités du comité ont été réalisées dans un souci d'autofinancement.

Objectifs 2012-2013

- participer aux activités de promotion de la SGQ;
- collaborer avec le Comité de formation pour la tenue d'ateliers d'initiation à l'héraldique;
- collaborer avec le Comité des conférences pour présenter des conférences en héraldique;
- accompagner les personnes et les associations dans le processus de création d'armoiries;
- amorcer l'édition critique de *l'Armorial du Canada français* de Massicotte et Roy dans l'optique de publier en 2015 *l'Armorial historique du Québec, 1524 à 1917*.

Le bilan du comité pour l'exercice qui s'achève est positif. Il a permis de découvrir de nouveaux talents et intérêts tant chez les membres que chez les bénévoles.

La formation

Au cours de l'année, plusieurs activités de formation réparties sur trois niveaux de connaissances s'offraient au public selon la distribution suivante :

Tableau de l'offre de service

	Automne 2011	Hiver 2012	Total
Niveau I	12	11	23
Niveau II	15	11	26
Niveau III	2	6	8
Total	**23**	**28**	**51**

Le lecteur est invité à consulter le dépliant *Votre cheminement de formation en généalogie* pour connaître la description de ces niveaux de connaissances disponibles à la SGQ. Le partenariat avec Bibliothèque et Archives nationales du Québec nous a permis d'offrir un plus large éventail de formations. Deux nouvelles activités ont été ajoutées : *Les archives judiciaires civiles* et *Les archives judiciaires criminelles*.

Les ateliers ont connu beaucoup de succès puisque 612 personnes se sont inscrites. L'atelier *Les archives notariales* a été le plus populaire avec 27 inscriptions. Celui de l'*Attestation de compétence en généalogie* a permis à 11 personnes de mieux connaître les exigences inhérentes pour devenir généalogiste agréé. L'atelier *Initiation à l'héraldique* a été offert à la session d'automne ainsi qu'à la session d'hiver.

Deux visites historiques ont été organisées, l'une à la chapelle des Jésuites et l'autre au musée Bon-Pasteur.

Le comité a constitué un registre informatisé des activités de formation comprenant le nom des participants depuis 2008. Cet outil permettra de répondre plus rapidement aux demandes d'informations. Cette importante tâche a été réalisée par Carole Veillette, membre du comité.

Les conférences

Au cours de l'année, nous avons présenté un programme de six conférences qui ont toutes eu lieu le troisième mercredi, entre octobre 2011 et avril 2012. Voici la liste :

- *Généalogie des familles montagnaises (innues) de Sept-Îles au XIXe siècle*. Serge Goudreau, généalogiste.
- *Les travailleuses de l'Arsenal fédéral de Québec*. Brigitte Violette, historienne.
- *Une lecture héraldique de l'histoire de Québec*. Marc Beaudoin, historien-archiviste.
- *Le parc Montmorency, des Récollets à aujourd'hui*. Jean-François Caron, historien.
- *La Société Saint-Vincent de Paul*. Réjean Lemoine, historien et chroniqueur.
- *Une gestion méticuleuse des registres paroissiaux*. Gilles Cayouette, généalogiste.
- *Pierre-Esprit Radisson*. Martin Fournier, historien et romancier.
- À ces événements s'ajoute la journée de la rentrée, le 10 septembre, intitulée *Colloque du 50e anniversaire de fondation* de la Société de généalogie de Québec. Mis à part ce dernier événement, la moyenne de l'assistance aux conférences a été de 64 personnes.

Pour l'année 2012-2013, nous voulons conserver le même niveau de qualité de conférences tout en faisant des efforts supplémentaires pour en faire profiter un plus grand nombre de personnes.

Les services à la clientèle

Nous avons accueilli quelques groupes de visiteurs représentant 98 personnes comparativement à 95 l'année dernière. Avec l'aide des bénévoles, ils ont pu effectuer des recherches et développer une nouvelle passion. Ces visiteurs provenaient d'écoles primaires et secondaires, de l'université du 3e âge et de groupes de retraités.

Nous avons participé à différentes réceptions organisées notamment par la Ville de Québec dans le cadre de lancements d'œuvres littéraires ou d'expositions d'œuvres artistiques.

Le renouvellement du contrat de location du photocopieur Toshiba nous assure d'un nouvel équipement permettant la sauvegarde des documents numérisés sur une clé USB ou l'envoi de la copie à son adresse courriel, ce qui diminuera la consommation de papier, une contribution écologique!

Tout groupe désirant effectuer une visite du Centre de documentation Roland-J.-Auger est prié de s'adresser aux Services à la clientèle pour convenir des modalités.

Par ailleurs, des bénévoles sont demandés pour agir comme conseiller à l'accueil ou à la bibliothèque aux heures d'ouverture. Nous vous invitons à consulter le site web de la SGQ ou à communiquer avec le directeur des Services à la clientèle pour plus de détails.

La recherche généalogique

Au cours de l'exercice qui s'achève, nous avons reçu 45 demandes de recherche comparativement à 55 pour l'année précédente. Encore pour cette dernière année, nous constatons que les requêtes sont beaucoup plus exigeantes qu'auparavant. Nous avons été en mesure de voir que les gens font de plus en plus de recherches par eux-mêmes, notamment sur le Web, et consultent lorsqu'ils font face à des problèmes. De là, la plus grande complexité des interrogations.

Plus de la moitié des demandes ont été faites par courrier électronique et les autres par écrit. Environ 60 % des correspondants viennent du Québec, les autres se répartissent par ordre d'importance entre le Canada, les États-Unis, la France et l'Angleterre. Le quart des échanges se font en anglais.

Toutes les requêtes ont reçu une réponse et, à quelques exceptions près, nous avons réussi à répondre aux demandes de façon satisfaisante.

L'entraide généalogique

Les questions et réponses publiées dans le volume 38 de *L'Ancêtre* sont toujours disponibles dans le ficher « Q/R » au poste de travail n° 4 du parc informatique du Centre de documentation Roland-J.-Auger. Bilan du volume 38 : sur 63 questions posées, 55 ont trouvé réponse, soit un taux d'efficacité de 87 %.

L'équipe est toujours heureuse de répondre aux questions des membres.

La Roue de paon

Le Comité ad hoc de la Roue de paon a préparé la remise des attestations de reconnaissance aux 47 participants du concours de l'année 2010-2011. Le Colloque soulignant le 50e anniversaire de la Société de généalogie de Québec était une belle occasion pour remettre ces attestations. Le tableau généalogique de chacun était exposé au Grand Salon du pavillon Pollack-Desjardins de l'Université Laval. La remise des attestations s'est déroulée solennellement.

Un des objectifs du concours de la Roue de paon est de *Faire revivre* les ancêtres paternels et maternels d'un probant. Pendant deux semaines, le tableau généalogique du participant est affiché au Centre de documentation Roland-J.-Auger. Ce travail « de moine » contribue à l'avancement de la recherche généalogique par le partage des renseignements avec les autres chercheurs.

Les tableaux sont archivés et disponibles à la bibliothèque de la SGQ par ordre alphabétique dans la section Histoires de familles.

OBJECTIFS POUR L'ANNÉE 2012-2013

- Développer de nouveaux outils à caractère généalogique.
- Participer à la commémoration de l'arrivée des Filles du roi.
- Étudier la faisabilité de constituer un armorial québécois.

REMERCIEMENTS

Merci à tous les bénévoles qui interviennent dans les différents comités. Leur travail est essentiel pour garantir la pérennité de la SGQ. Les membres du conseil d'administration se joignent à moi pour remercier toutes ces personnes engagées. Cette année il a été reconnu d'honorer Gilles Giroux qui recevait en juin dernier la médaille de *Reconnaissance* et Florent Gingras qui recevait le prix Renaud-Brochu, décernés par la Fédération québécoise des sociétés de généalogie. Ces distinctions récompensent leurs réalisations et leur engagement bénévole à la SGQ.

Nos remerciements s'adressent à tous les membres qui maintiennent leur adhésion année après année pour effectuer des recherches ou assister aux différentes activités, notamment aux ateliers de formation et aux conférences.

Merci à tous les donateurs qui nous aident à maintenir une bonne santé financière.

Société de généalogie de Québec

NOUVELLES HEURES D'OUVERTURE

À COMPTER DE SEPTEMBRE 2012

pour le Centre de documentation Roland-J.-Auger

Mardi : 9 h 30 à 16 h

Mercredi : 9 h 30 à 20 h 30

sauf le soir de conférence

(3e mercredi du mois) de septembre à mai : 9h30 à 18h,

Samedi et dimanche : 9 h 30 à 16 h 30

Fermé le premier samedi du mois pour les activités de formation

www.sgq.qc.ca sgq@uniserve.com 418 651-9127

Le Conseil d'administration

GENS DE SOUCHE

La revue *L'Ancêtre* offre de publier quatre fois l'an un article à contenu en partie généalogique et rejoignant un patronyme des premiers arrivants. La plupart des ancêtres sont arrivés par voie de mer, même au XXe siècle. Par définition, nous incluons tous les arrivants ayant eu une descendance au Québec.

LE PATRONYME LAMOUREUX

Michel Lamoureux (4705)

LOUIS LAMOUREUX

Michel Langlois a écrit : *Nous ignorons et la filiation et le lieu d'origine de cet ancêtre*[1]. Et Yvette Lamoureux : *Louis Lamoureux ne fournira, sa vie durant, aucun indice susceptible de lancer ses nombreux descendants sur une piste pouvant leur permettre d'identifier sa province d'origine*[2]. Inutile de s'acharner, la réponse est peut être dans un document non encore dépouillé.

Attardons-nous plutôt à sa descendance aujourd'hui estimée à plus de 20 000 personnes sur 14 générations.

De son mariage avec Françoise Boivin, de Normandie, Fille du roi, dix enfants naissent : six filles et quatre garçons dont seulement deux, Jean-Baptiste et Adrien, auront une descendance. L'acte ou le contrat de mariage de Louis avec Françoise, qu'on estime avoir été passé à l'automne 1668, est à ce jour introuvable.

Comme tous les premiers arrivants, les premières générations cultivent la terre. Jean-Baptiste et sa descendance s'établissent principalement le long de la rive sud du Saint-Laurent, entre Longueuil et Sorel, pour ensuite occuper des terres sur les deux rives du Richelieu entre Sorel et la frontière américaine. Quant à Adrien et ses descendants, c'est sur l'île Jésus et à Saint-Eustache qu'ils cultiveront leurs terres.

Le premier mariage Lamoureux célébré à Québec le fut le 6 mai 1862 dans la paroisse de Saint-Jean-Baptiste entre Joseph Lamoureux, perruquier, fils de Jean-Baptiste et Marguerite Marié, et Marie-Louise-Marguerite Routier, fille de Pierre et Louise Vocelle. Il n'a pas de descendance dans la région. Le second mariage est celui de Magloire, peintre et ébéniste, fils de Joseph Darius et Rose-de-Lima Chabot, qui épouse Marie-Georgiana (Amélia) Bissonnette, fille de Fernand et Philomène Leclerc, le 14 janvier 1903 à l'église de Saint-Roch. Des descendants demeurent encore à Québec à ce jour.

LE VILLAGE DE LAMOUREUX EN ALBERTA

À la fin du XIXe siècle, l'Amérique toute entière était ouverte aux Canadiens français. Le paysage était parsemé de petites localités peuplées de francophones, et ces derniers parcouraient le continent à la recherche de richesses et de gloire. La famille Lamoureux est un bel exemple de cet esprit d'aventure.

François et Joseph, les deux frères Lamoureux fils de François et Marguerite Therrien, nés à Henryville, comté d'Iberville, sillonnent l'Amérique du Nord, deviennent prospecteurs et participent à la ruée vers l'or en Californie. Puis, ils sont tour à tour cowboys, agriculteurs, colons et entrepreneurs, avant de devenir pionniers de l'Alberta en 1872. François épouse Marie Sauvé et Joseph se marie avec Marie Provost.

Les deux frères rencontrent deux arpenteurs du Canadian Pacific Railway (CPR) qui connaissent bien l'Ouest canadien. Les frères leur demandent quel endroit serait propice pour l'établissement d'une colonie. Les deux arpenteurs leur recommandent de s'établir dans la vallée de la rivière Saskatchewan Nord.

C'est finalement sur l'autre rive de la rivière que le CPR fera passer son chemin de fer, réduisant ainsi l'essor tant attendu pour le village de Lamoureux. Fort Saskatchewan était né.

Aujourd'hui, le hameau de Lamoureux fait partie de la ville de Fort Saskatchewan située à 30 km au nord-est d'Edmonton, en Alberta.

Photo fournie par l'auteur.

[1] Michel LANGLOIS, *Dictionnaire biographique des ancêtres québécois (1608-1700)*, tome 3, J à M, p. 116.

[2] « Les Lamoureux », *Nos racines l'histoire vivante des Québécois*, vol. 93, 1979, p. 1861.

QUELQUES LAMOUREUX NOTOIRES

Caroline Lamoureux : (1904-1998) soprano; elle tint surtout des rôles de soutien dans des opérettes présentées au Québec par des troupes françaises.

Léo Lamoureux : (1916-1961) natif d'Espanola, en Ontario. En 1942, Lamoureux se joint à l'équipe de hockey Canadiens de Montréal sur une base régulière et devient un membre important de la brigade défensive; il faisait partie de l'équipe qui a remporté la coupe Stanley en 1944 et en 1946 avec ce club.

Lucien Lamoureux : (1920-1998) fut député fédéral libéral de la circonscription électorale de Stormont-Dundas-Glengarry, en Ontario. Il est nommé président de la chambre des Communes à Ottawa, en 1965; lorsqu'il ne se représente pas en 1974, il devient le président le plus longtemps en fonction dans l'histoire de cette chambre. Il fut ensuite ambassadeur du Canada en Belgique, au Luxembourg, puis au Portugal.

Gisèle Lamoureux : (1942-) photographe, botaniste et écologiste, elle fonde et dirige le groupe Fleurbec. Elle y publie neuf guides d'identification des plantes sauvages, ce qui constitue le cœur de son œuvre.

Claude Lamoureux : (1942-) ex-président et ex-chef de la direction du Conseil du régime de retraite de l'ensemble des enseignants de niveau primaire et secondaire de l'Ontario.

Henri Lamoureux : (1942-) Romancier, poète et essayiste; syndicaliste et activiste social; journaliste pigiste. En 1967, à l'occasion de l'Exposition universelle de Montréal, Henri Lamoureux a été lauréat d'un des prix Larousse-Hachette pour son essai sur Jean-Jacques Rousseau. L'année suivante, il a reçu le Prix de poésie décerné par la Société du bon parler français.

LE PATRONYME LAMOUREUX, PRÉSENT DANS LES TOPONYMES (ENVIRON 60 SEULEMENT AU QUÉBEC)

- Lamoureux, Alberta, lieu non organisé
- Baie Lamoureux, Sudbury, ON
- Lac Lamoureux, Sainte-Julienne, QC, MRC de Montcalm
- Lac Lamoureux, Mont-Tremblant, QC, MRC des Laurentides
- Lamoureux Lake, Mackenzie, TNO
- Parc des Lamoureux, Farnham, QC, MRC de Brome-Missisquoi
- Pont Lamoureux, Bolton-Est, QC, MRC de Memphrémagog
- Ruisseau Lamoureux, Sainte-Julie, QC, MRC de Marguerite-D'Youville
- Ruisseau Lamoureux, Henryville, QC, MRC du Haut-Richelieu
- Ruisseau Lamoureux-Thérien, Terrebonne, QC, MRC des Moulins
- Parc Lamoureux, Cornwall, ON
- Parc Léandre-Lamoureux, Cleveland, QC, MRC de Val-Saint-François.

DES FILLES LAMOUREUX ONT ÉPOUSÉ DES PERSONNAGES IMPORTANTS

Élisa (Élisabeth) Lamoureux (1914-2002) : épouse de Sarto Fournier, maire de Montréal, député libéral fédéral, puis sénateur.

Ginette Lamoureux (1942-) : épouse de Pierre Duchesne, secrétaire général de l'Assemblée nationale, puis actuel lieutenant-gouverneur du Québec.

DES LAMOUREUX PRÉSENTS DANS LE MONDE ARTISTIQUE

Jean Lamoureux : réalisateur; l'homme-orchestre derrière les grands galas de Star Académie.

Marie-Claude Lamoureux : auteure-compositeure-interprète.

SPORTIF

Monique et Jocelyne Lamoureux : des jumelles, joueuses pour l'équipe nationale de hockey des États-Unis aux Jeux olympiques de Vancouver, en 2010.

Justin Lamoureux : planchiste.

Monique Lamoureux, à gauche, et sa sœur Jocelyne, à droite.
Source : http://icehockey.wikia.com/wiki/Monique_Lamoureux-Kolls

POLITIQUE

Kevin Lamoureux : actuel député libéral à la chambre des Communes, représentant Winnipeg-Nord, au Manitoba.

Bertrand Lamoureux : actuel maire de Coaticook.

ORTHOGRAPHE

L'orthographe du patronyme Lamoureux n'a pas beaucoup de variantes. Les principales sont Lamora, dans le nord des états de New York et du Vermont, et Lamoria dans la région de Muskoka, en Ontario. Cette dernière appellation a d'ailleurs fait l'objet de recherches fructueuses prouvant le lien avec les Lamoureux[3].

[3] Michel LAMOUREUX, « Rechercher : c'est simple ou c'est compliqué », *L'Ancêtre*, vol. 36, n° 290, printemps 2010, p. 221.

CDRJA
Référence en généalogie
et en héraldique

CENTRE DE DOCUMENTATION ROLAND-J.-AUGER

LA BIBLIOTHÈQUE DE LA SGQ – LES INCONTOURNABLES, PARTIE 4

Guy Parent (1255)

Avec ce numéro de *L'Ancêtre* se termine la présentation d'une liste d'ouvrages de référence que je qualifie d'« incontournables » et qu'on peut consulter à notre bibliothèque du Centre de documentation Roland-J.-Auger. Les textes publiés dans les trois numéros précédents se rapportaient aux publications comportant des listes nominatives qui intéressent tant les généalogistes, et à des livres d'histoire qui permettent aux généalogistes de comprendre la vie de leurs ancêtres dans le contexte de l'histoire générale du Canada.

Pour compléter le portrait du milieu de vie d'un ancêtre, le généalogiste averti doit ajouter des livres spécialisés à ses lectures, dont toute une série de livres consacrés à l'histoire régionale. Ils prennent plusieurs formes. Il peut s'agir de l'*Histoire de Québec et de sa région*, œuvre monumentale en trois volumes totalisant 2 523 pages qui a été publiée par l'Institut québécois de recherche sur la culture[1]. Plusieurs régions du Québec ont profité de ce type de publications. Rares sont les livres d'histoire régionale qu'on trouve à notre bibliothèque qui ont tant d'envergure. Le plus souvent, il s'agit de monographies paroissiales qui racontent la naissance et le développement d'une localité du Québec.

Plusieurs histoires de paroisses ont fait l'objet de publications dans lesquelles sont citées toutes les sources archivistiques et documentaires consultées. Ces réalisations sont utiles aux généalogistes car elles indiquent la provenance de documents d'archives d'intérêt. Notre bibliothèque renferme un grand nombre de ce type de monographies et il est impossible de les citer toutes; contentons-nous de signaler des exemples intéressants.

Près de Québec, le 350e anniversaire de Montmagny a fait l'objet d'un livre écrit par l'historien Yves Hébert[2]. Le généalogiste peut y puiser des informations qui complètent une histoire de famille. Cet ouvrage présente les événements qui ont marqué l'histoire de cette région, et fournit une liste d'ouvrages de référence et de documents archivistiques qui permettent au chercheur de compléter sa documentation. Dans un même ordre d'idée, si l'histoire des vôtres se déroule en Beauce, consultez le livre qui raconte l'histoire de Saint-Côme de Kennebec[3]. Dans cet ouvrage, les références à des documents anciens foisonnent. L'intérêt de cette publication réside aussi dans le fait que l'historien Rénald Lessard est un des coauteurs. Si la Mauricie vous intéresse, le livre *Histoire de Baie-de-Shawinigan*[4] se veut un autre bel exemple du genre.

D'autres monographies paroissiales ne font pas la liste exhaustive de leurs références mais leur lecture reste d'un grand intérêt et certaines méritent d'être lues par les généalogistes. Une localité peut avoir fait l'objet d'une publication intéressante, comme celle rédigée par l'historien réputé Marcel Trudel sur son village natal, Saint-Narcisse-de-Champlain[5]. On pense aussi au livre, *Shawinigan, cent ans d'histoire - De l'effervescence au renouveau 1901-2001*, écrit par Jacques Lacoursière[6]. Les monographies paroissiales réalisées par les éditions Louis Bilodeau et fils méritent qu'on les consulte. Nous en possédons 19 dans notre bibliothèque. Plusieurs de ces publications ont un volet généalogique. On peut ainsi consulter les histoires de quelques villes ou villages de régions très éloignées les unes des autres : Coteau-Station, Saint-Célestin de Nicolet et Saint-Joseph-de-Coleraine.

Une fois la connaissance historique acquise, les généalogistes peuvent s'attaquer à l'ambitieux projet d'écrire l'histoire de leur descendance, du premier arrivant en Nouvelle-France jusqu'à aujourd'hui. Ils peuvent aussi s'inspirer du travail de prédécesseurs. Un exemple : une famille Morin présente l'histoire de sa lignée familiale qui a commencé dans l'Acadie du XVIIe siècle, pour atteindre la région de Montréal à la fin du XXe siècle. Les auteurs consacrent un chapitre à chaque génération de Morin, en commençant par leur ancêtre et en terminant par une courte biographie de leurs parents[7]. Pour comparer cette façon de présenter une histoire de famille au fil des générations, le généalogiste peut aussi lire le livre écrit par Guildo Rousseau et intitulé *Les Rousseau de Pohénégamook. De l'île d'Orléans à la Côte-du-Sud, 1663-1920*[8]. Dans le même ordre d'idée, vous pouvez jeter un œil sur l'histoire des Gravel, de leurs débuts sur la Côte-de-Beaupré jusqu'à leur passage en Côte-Nord, qui est racontée par Hélène Routhier[9].

Une autre forme d'histoire de famille mérite qu'on s'y attarde, tant par la façon de faire que par la qualité du travail. En effet, l'Association des familles Labrecque a requis un groupe d'auteurs pour écrire *Les Labrecque en Amérique 1657-2007*[10]. Cette histoire des Labrecque est suivie de la publication des contrats notariés qui ont marqué leur vie[11]. Ces livres offrent un mélange d'histoire de famille, d'histoire locale, régionale et du pays. On peut s'en inspirer.

Si vous ne voulez pas écrire l'histoire de votre famille à travers les générations mais plutôt vous consacrer au pre-

mier arrivant au Canada, la lecture de quelques biographies d'ancêtres vous orientera sur des modèles à suivre. Notre bibliothèque compte des centaines de publications de ce type. Pour faciliter vos recherches, je vous en présente quelques-unes. Je ne prétends pas qu'il s'agisse d'un florilège de ce que nous possédons mais elles ont su attirer mon attention.

Pour un modèle de biographie d'un ancêtre du XVIIe ou du XVIIIe siècle, lisez ces deux livres : de Benoit Grenier[12], *Marie-Catherine Peuvret, veuve et seigneuresse en Nouvelle-France, 1667-1739*, et de Guy Perron[13], *Une existence dans l'ombre du père : Daniel Perron dit Suire, 1638-1678*. Vous pouvez vous en inspirer. À ces deux titres, ajoutez la lecture du livre racontant la vie des quatre frères Jean, écrit par Luce Jean Haffner[14], ou celle qui concerne les familles Normand écrite par Germaine Normand[15]. Les biographies de deux seigneurs, Louis-Joseph Morel de la Durantaye, seigneur de Kamouraska[16], et François Bellenger, seigneur de L'Islet-de-Bonsecours[17], tous les deux de la Côte-du-Sud, procurent une manne de renseignements sur l'histoire de cette région, de ses débuts et de son développement. Si votre ancêtre s'y est installé au XVIIe ou au XVIIIe siècle, ces lectures s'avèrent nécessaires. Les quatre publications qui précèdent, réalisées par des généalogistes chevronnés, montrent l'excellent travail de recherche accompli par ces auteurs.

À votre bagage de lecture, vous pouvez ajouter les deux publications qui suivent. Tout d'abord, pour la qualité de sa présentation, celle rédigée par Maurice Busque et Carmen Robertson[18] : *Sur la trace des Busque*. Puis, pour diversifier les modèles de publications, en restant sur la rive sud de Québec, on peut consulter l'histoire de Jacques Dupont, à Saint-Roch-des-Aulnaies[19]. Modestement, je peux aussi proposer la lecture de la biographie de mon ancêtre Pierre Parent, qui a été publiée par la Société de généalogie de Québec en 2005[20].

Notre bibliothèque offre aux généalogistes des centaines de livres touchant l'histoire d'une ville ou d'un village. Toutes les régions du Québec ont fait l'objet, à un moment ou un autre, d'une publication. Il en est de même pour beaucoup de familles, que ce soit la biographie d'un ancêtre ou l'histoire d'une famille sur plusieurs générations. À toutes ces publications, il faut ajouter les dictionnaires généalogiques de familles réalisés par des généalogistes qui se dévouent au sein d'associations de familles. Les formats de présentation de ces publications sont tellement variés que je me garde de vous en proposer.

Mais je peux suggérer ceci : pour savoir ce que renferme notre bibliothèque, n'hésitez pas à consulter son catalogue, en tapant à l'ordinateur www.sgq.qc.ca/bibliotheque/catalogue-rene-bureau.html et en cliquant sur *Accéder au catalogue*. Par exemple, pour connaître tous les livres d'histoire régionale publiés par l'Institut québécois de recherche sur la culture que renferme notre bibliothèque, accédez au catalogue René-Bureau et, à la ligne Éditeur, écrivez : « institut québécois de recherche sur la culture », puis lancez la recherche. La liste des publications s'affiche à l'écran.

Pensez à consulter régulièrement le catalogue René-Bureau sur le site de la SGQ.

RÉFÉRENCES

1. Marc VALLIÈRES, Yvon DESLOGES, Fernand HARVEY, Andrée HÉROUX, Réginald AUGER, Sophie-Laurence LAMONTAGNE, avec la collaboration d'André CHARBONNEAU. *Histoire de Québec et de sa région*, 3 tomes, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, Presses de l'Université Laval, 2008, 2523 p.
2. Yves HÉBERT. *Montmagny… une histoire 1646-1996 – La seigneurie, le village, la ville*, Montmagny, Continuité, 1996, 304 p.
3. Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière. *Saint-Côme de Kennebec*, Saint-Côme, [s. n.], 1990, 606 p.
4. Cyrille GÉLINAS, en collaboration avec René GÉLINAS. *Histoire de Baie-de-Shawinigan*, Shawinigan, [s. n.], 2004, 505 p.
5. Marcel TRUDEL. *Saint-Narcisse-de-Champlain, au pays de la Batiscan*, Saint-Narcisse, Municipalité de Saint-Narcisse, 2001, 214 p.
6. Jacques LACOURSIÈRE. *Shawinigan, cent ans d'histoire - De l'effervescence au renouveau, 1901-2001*, Shawinigan, Glanures, 2001, 335 p.
7. Arsène MORIN et Jacques-Yvan MORIN. *L'odyssée des Morin*, JYM, 2005, 268 p.
8. Guildo ROUSSEAU. *Les Rousseau de Pohénégamook. De l'île d'Orléans à la Côte-du-Sud, 1663-1920*, Québec, Septentrion, 2006, 338 p.
9. Hélène ROUTHIER. *Au fil des ans 1640-2008, Famille d'Onésime Gravel*, Québec, [s. n.], 2008, 200 p.
10. Gaston LABRECQUE, Marcelle SIROIS-LABRECQUE et Marie-Paule LABRECQUE-MARCEAU. *Les Labrecque en Amérique 1657-2007*, Saint-Raphaël-de-Bellechasse, Association des familles Labrecque, Améca, 2008, 440 p.
11. Romain LABRECQUE et Lee LABRECQUE. *Les Labrecque à travers leurs contrats, tome I : 1577-1750*, Association des familles Labrecque, 2011, 946 p.
12. Benoît GRENIER. *Marie-Catherine Peuvret, veuve et seigneuresse en Nouvelle-France, 1667-1739*, Québec, Septentrion, 2005, 257 p.
13. Guy PERRON. *Une existence dans l'ombre du père : Daniel Perron dit Suire, 1638-1678*, Sainte-Julie, [s. n.], 1990, 212 p.
14. Luce JEAN HAFFNER. *Les quatre frères Jean, de La Rochelle à Québec*, Sillery, Septentrion, 1994, 298 p.
15. Germaine NORMAND. *Fonder foyer en Nouvelle-France. Les Normand du Perche*, Sainte-Foy, Multi-Mondes et du Trille, 1999, 296 p.
16. Jean-Paul MOREL DE LA DURANTAYE. *Louis-Joseph Morel de la Durantaye, seigneur de Kamouraska*, Québec, Septentrion, 1999, 132 p.
17. Raymond BÉLANGER. *François Bellenger, seigneur de L'Islet-de-Bonsecours*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2010, 445 p.
18. Maurice BUSQUE et Carmen ROBERTSON. *Sur la trace des Busque*, Cap-Saint-Ignace, La Plume d'oie, 2005, 350 p.
19. Denise DUPONT. *Jacques Dupont, de Bacilly à Saint-Roch-des-Aulnaies, tome I. La famille Dupont au XVIIIe siècle*, Sainte-Foy, [s. n.], 2003, 481 p.
20. Guy PARENT. *Pierre Parent, le pionnier : boucher, carrier, chaufournier et fermier*, Québec, Société de généalogie de Québec, 2005, 160 p. (contribution n° 105).

DES COMBATTANTS DE LA GUERRE 1914-1918
(2e partie)

Raynold St-Amand (5845)

Originaire de Sayabec, dans la Matapédia, l'auteur a obtenu une maîtrise en service social à l'Université Laval de Québec. De 1970 à 1978, il a travaillé dans le domaine des services sociaux. Par la suite, il a été à l'emploi du ministère de la Sécurité publique du Québec et de la Commission québécoise des libérations conditionnelles, jusqu'à sa retraite en 2004. Depuis, il s'intéresse à la généalogie et à l'histoire. En 2011, il a édité un DVD des épitaphes des cimetières de son village, avec plan de localisation, ainsi que les BMS des personnes ayant fait l'objet du relevé.

Résumé

Quatre noms sont gravés sur le monument de son village en l'honneur de militaires morts au cours de la Grande Guerre 1914-1918. Poussé par le désir d'en apprendre davantage sur ces personnes, l'auteur a commencé des recherches et deux autres noms se sont ajoutés. Le résultat est un mélange d'histoire et de généalogie; on y trouve la mise en contexte des événements ayant amené le déclenchement de la guerre et la présentation du parcours des six membres du Corps expéditionnaire canadien d'outre-mer qui ont donné leur vie sur les champs de bataille. Ce texte se veut un hommage découlant du devoir de mémoire à leur égard. Dans le numéro précédent, nous avons parlé de deux de ces militaires, nous vous présentons maintenant les quatre derniers.

3- JOSEPH KAEBLE[1] (aussi orthographié Keable)

Le caporal Joseph Kaeble est reconnu dans le monde militaire comme un grand héros canadien, entre autres, parce qu'il a été le premier des trois Canadiens français à recevoir la Croix de Victoria, *décernée pour un acte de bravoure remarquable, pour un acte de vaillance ou d'abnégation audacieux ou extraordinaire, ou pour un dévouement extrême à son devoir en présence de l'ennemi*[2]. Les autres militaires francophones[3] à avoir reçu cet honneur sont le lieutenant Jean Brillant, VC, MM, et le major Paul Triquet, VC, CD[4].

Médailles du Caporal Joseph Keable, VC, MM, Photo : Cplc Roland Fortier.
Source : www.r22er.com/

Pour traduire tout le respect que les militaires du Royal 22e Régiment lui portent, le mess des soldats et caporaux de la base militaire de Valcartier est connu sous le nom de **Club Kaeble**. À n'en pas douter, son nom est encore bien vivant et a même dépassé les frontières du domaine militaire. En effet, plusieurs noms de lieux rappellent sa mémoire[5] : le mont Kaeble à Saint-Gabriel-de-Valcartier, la rue Joseph-Kaeble dans la ville de Québec, la rue Joseph-Keable à Rimouski, la rue Keable à Sayabec, l'avenue Keable à La Martre, les lacs Keable à Cap-Chat et dans la MRC de Charlevoix, et le ruisseau Keable aux Méchins.

Photo gracieusement fournie à l'auteur par le capitaine Dufour du R22eR de Valcartier.

Enfin, soulignons que le Canada a rendu hommage à de grands personnages de son histoire en érigeant au coin des rues Elgin et Wellington, à Ottawa, le Monu-

1 Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa : RG 150, versement 1992-93/166, boîte 4994-83.

2 www.veterans.gc.ca/fra/sub.cfm?source=collections/decorations/menu/groupe01 (consulté le 10 janvier 2011).

3 Fonds Drouin : Jean-Baptiste Arthur Brillant est né à Assemetquagan (Routhierville) le 15 mars 1890 et Paul André Triquet le 2 avril 1910 à Cabano.

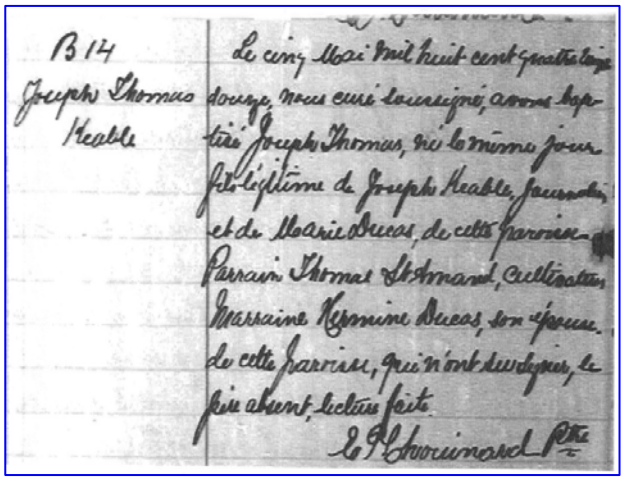
4 VC signifie « Victoria Cross » (Croix de Victoria), MM « Médaille militaire » et CD « Chevalier de la légion d'honneur ».

5 Commission de toponymie du Québec, www.toponymie.gouv.qc.ca/ct/accueil.html (consulté le 2 septembre 2011).

ment aux Valeureux[6], inauguré en 2006. Ce monument honore 14 valeureux, des personnes qui se sont illustrées au cours des siècles. Joseph Kaeble est du nombre et son buste côtoie celui de grands noms tels le comte de Frontenac, Pierre Le Moyne d'Iberville, Paul Triquet, et d'autres héros anglophones. Par sa bravoure, son sens poussé du devoir et par le sacrifice de sa vie dans des circonstances exceptionnelles, ce héros de chez nous mérite pleinement d'être considéré parmi les grands personnages de notre histoire.

Buste de Joseph Kaeble.
Photo prise par l'auteur le 2010-09-02.

Comme on peut le constater dans l'encadré, Joseph Thomas Keable est né à Saint-Moïse le 5 mai 1892 et y fut baptisé le même jour par le curé Édouard-Pierre Chouinard[7].



B 14
Joseph Thomas Keable

Le cinq Mai mil huit cent quatre vingt douze, nous curé soussigné, avons baptisé Joseph Thomas, né le même jour fils légitime de Joseph Keable, journalier, et de Marie Ducas, de cette paroisse. Parrain Thomas St-Amand, cultivateur, Marraine Hermine Ducas, son épouse, de cette paroisse, qui n'ont du signer, le père absent, lecture faite.

E P Chouinard Ptre

Acte de baptême de Thomas Keable.

Il était le fils de Joseph Keable, journalier, et Marie Ducas. Son parrain et sa marraine étaient Thomas St-Amand, cultivateur, et Hermine Ducas, son épouse.

Il s'est enrôlé dans le 189e Bataillon à Sayabec le 20 mars 1916. Sur sa feuille d'engagement, il déclare être né le 5 mai 1893 *(sic)*, être célibataire, mesurer 5 pieds et 7 pouces et pratiquer le métier de mécanicien.

Physiquement, on le décrit comme un individu au teint foncé ayant les yeux et les cheveux noirs. Sur ce formulaire, il a orthographié son nom KAEBLE. Son certificat d'examen médical est signé par le docteur Jean-Marie Beaulieu, de Sayabec. Il a quitté le Canada le 27 septembre 1916 et est arrivé en Angleterre le 6 octobre suivant.

Dès son arrivée, on l'affecte au 69e Bataillon à Digbate. Le 21 octobre 1916, il rédige son testament qui précise qu'en cas de mort il lègue tout ce qu'il possède à sa mère. Le 12 novembre 1916, il est affecté au 22e Bataillon et le lendemain, il se retrouve dans les tranchées dans la région d'Angres. Il participe au cours des mois suivants à la défense d'un secteur compris entre Arras et Lens, en France; le 22e Bataillon prend la relève d'autres bataillons dans les tranchées et participe à des batailles.

Joseph Kaeble participe aussi, entre autres batailles, à l'offensive contre la crête de Vimy, laquelle s'est terminée par une victoire des Canadiens le 12 avril 1917. Peu après, soit le 30 avril 1917, il est admis à l'Hôpital général de Boulogne pour y soigner une blessure à l'épaule droite, subie la veille. Le 2 mai suivant, il est affecté au dépôt de convalescence à Boulogne pour se remettre d'une blessure à la main droite. Le 29 mai, il est affecté au « Canadian Base Depot » et le 31 mai, on lui enlève trois jours de paye pour avoir été en état d'ébriété deux jours auparavant alors qu'il était en service.

Le 12 juin 1917, Joseph Kaeble rejoint son bataillon sur le théâtre des opérations à Petit Servins, dans le département du Pas-de-Calais. Le 5 septembre 1917, notre militaire écope d'une peine disciplinaire de campagne de 28 jours pour s'être trouvé sans autorisation le 29 août précédent en dehors de sa zone de cantonnement. Le 1er décembre 1917, alors que son bataillon se trouve dans la région de Neuville-Saint-Vaast, Kaeble obtient une permission de 14 jours. Le soldat Kaeble a été promu caporal le 23 avril 1918 alors qu'il se trouvait dans la région de Mercatel, dans le département du Pas-de-Calais.

Quelques mois plus tard, soit le 9 juin 1918 à Neuville-Vitasse, France, il est blessé sérieusement aux jambes, à la main gauche, aux bras et au cou, blessures qui causent son décès. Le 16 septembre 1918, on lui décerne la Croix de Victoria. Le 13 novembre 1918, on lui décerne la Médaille militaire[8] pour souligner sa bravoure au devoir. De plus, on lui décerne les deux médailles suivantes[9] : la Médaille de guerre britanni-

6 Commission de la capitale nationale, www.canadascapital.gc.ca/bins/ncc_web_content_page.asp?cid=16297-24563-24548-69225&lang=2&bhcp=1

7 Fonds Drouin, Saint-Moïse, 1892.

8 www.london-gazette.co.uk/issues/30940/supplements/11839/page.pdf (consulté le 9 mars 2011).

9 www.veterans.gc.ca/fra/sub.cfm?source=collections/decorations/menu/groupe03 (consulté le 12 mars 2011).

que pour avoir été un membre des Forces armées canadiennes déployées à l'étranger ou ayant servi dans un théâtre d'opérations entre le 5 août 1914 et le 31 décembre 1918, et la Médaille de la Victoire pour avoir fait partie d'une unité dans un théâtre d'opérations entre le 5 août 1914 et le 31 décembre 1918.

Caporal Joseph Kaeble, VC, MM.
Photo: Archives R22eR.
Source : www.r22er.com/

Afin de bien comprendre jusqu'à quel point cet homme a fait preuve de bravoure, on trouve ci-après la citation au mérite pour la Croix de Victoria qu'il a reçue :

11076 SUPPLEMENT TO THE LONDON GAZETTE, 16 SEPTEMBER, 1918.
No. 889958 Cpl. Joseph Kaeble, M.M., late Quebec R.
For most conspicuous bravery and extraordinary devotion to duty when in charge of a Lewis gun section in the front line trenches, on which a strong enemy raid was attempted.
During an intense bombardment Cpl. Kaeble remained at the parapet with his Lewis gun shouldered ready for action, the field of fire being very short. As soon as the barrage lifted from the front line, about fifty of the enemy advanced towards his post. By this time the whole of his section except one had become casualties. Cpl. Kaeble jumped over the parapet, and holding his Lewis gun at the hip, emptied one magazine after another into the advancing enemy, and, although wounded several times by fragments of shells and bombs, he continued to fire, and entirely blocked the enemy by his determined stand. Finally, firing all the time, he fell backwards into the trench, mortally wounded. While lying on his back in the trench he fired his last cartridges over the parapet at the retreating Germans, and before losing consciousness shouted to the wounded about him: '' Keep it up boys; do not let them get through! We must stop them ! '' The complete repulse of the enemy attack at this point was due to the remarkable personal bravery and self-sacrifice of this gallant non-commissioned officer, who died of his wounds shortly afterwards.[10]

Le caporal Joseph Kaeble a été inhumé dans la section II, rangée A, numéro 8 à l'annexe du cimetière communal de Wanquetin, commune située à quelque 12 km au sud-ouest d'Arras, dans le département du Pas-de-Calais, en France.

Après sa mort, son courage a été souligné de façon particulière lors d'une cérémonie tenue à Rimouski[11]. En effet, le 16 décembre 1918[12], le très honorable Victor Christian William, duc de Devonshire, gouverneur général et commandant en chef du Dominion du Canada, est arrivé par train spécial à Rimouski. Il s'est rendu au Séminaire de l'endroit où 800 personnes ont assisté à la présentation des médailles. Après les discours d'usage, le colonel H. G. Henderson, aide de camp du gouverneur général, a lu la citation des actes de bravoure avant que le duc de Devonshire présente la Croix de Victoria à la mère du caporal Kaeble et au père du lieutenant Jean Brillant. De plus, il leur a remis un message du roi ainsi libellé dans le cas de Joseph Kaeble : *It is a matter of sincere regret to me that the death of No 889958 Corporal Joseph Kaeble, 22nd Battalion, Quebec Regiment, deprived me of the pride of personnaly conferring upon him the Victoria Cross, the greatest of all rewards for valour and devotion to duty.*

George, R.I.[13]

Ainsi, pour l'ensemble de la carrière militaire de son fils, Mme Joseph Kaeble (Marie Ducas) a reçu les distinctions qu'il avait méritées, à savoir la Croix de Victoria, la Médaille militaire, la Médaille de guerre britannique, la Médaille de la Victoire, et la Croix du souvenir aussi appelée Croix du sacrifice.

Pierre tombale de Joseph Kaeble.
Source : www.veterans.gc.ca/fra/sub.cfm?source=collections/monumentvirtuel/photos&casualty=80208

Annexe du cimetière communal de Wanquetin.
Source : www.cwgc.org/search/certificate.aspx?casualty=80208 (consulté le 9 mars 2011).

[10] www.london-gazette.co.uk/issues/30903/supplements/11076/page.pdf (consulté le 9 mars 2011).
[11] http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/357283# *L'Action catholique*, le 16 décembre 1918, p. 8.
[12] http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/2000121# *Le Progrès du Golfe*, le 20 décembre 1918, p. 1-2, 4.
[13] http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/2000121# *Le Progrès du Golfe*, le 20 décembre 1918, p. 4.

4- ISRAËL GALLANT[14]

Israël Gallant est né le 15 février 1896[15] à Saint-Alexis-de-Matapédia et y a été baptisé le 22 mars suivant. Son parrain était Israël Gagnon et sa marraine Marie Proulx, tandis que le prêtre officiant se nommait Joseph-Elzéar Pelletier. Israël était issu de l'union de Gilbert Gallant (Étienne dit Gilbert et Delphine Gallant) avec Gérardine Drapeau (Octave et Florence Turcotte de la paroisse de Saint-Vincent-de-Paul, à New York, États-Unis), dont le mariage avait été célébré le 6 novembre 1888 à Saint-Alexis-de-Matapédia. Il s'agissait du second mariage de Gilbert Gallant puisque le 26 septembre 1876, à Sainte-Anne-de-Ristigouche (mariage consigné dans les registres de Saint-Alexis-de-Matapédia), il s'était uni à Marie Gallant, fille d'Homaire *(sic)* et Françoise Gallant.

Gérardine Drapeau est décédée le 7 mars 1901 à Saint-Alexis à l'âge de 37 ans et y a été inhumée le surlendemain. Le 28 janvier 1902[16], à Campbellton, Nouveau-Brunswick, Gilbert Gallant se marie avec Émilie Martin, fille de Bruno Martin et Marie Doiron. Gilbert Gallant est décédé à Sayabec le 18 janvier 1933 à l'âge de 77 ans et a été inhumé au cimetière de l'endroit le 24 janvier 1933.

Israël Gallant s'engage dans le Corps expéditionnaire canadien d'outre-mer le 22 juin 1915 à Sussex, au Nouveau-Brunswick. Sa description physique est la suivante : il mesure 5 pieds et 10 ¾ pouces, pèse 160 livres, il a le teint *medium*, les yeux gris et les cheveux bruns. D'autre part, il déclare être né le 15 mars 1895 à Saint-Alexis, être travailleur et de religion catholique. Au titre du plus proche parent, il identifie Alberta Gallant, habitant également Saint-Alexis, comté de Bonaventure.

À son engagement, il porte le numéro matricule 445058 et il est immédiatement affecté au 55e Bataillon (New Brunswick and Prince Edward Island)[17]. Il poursuit son entraînement militaire au camp militaire de Valcartier, près de Québec, jusqu'à la fin d'octobre 1915. En effet, le 30 octobre 1915, il s'embarque à Québec sur le bateau *SS Corsican* et arrive à Devonport, Angleterre, le 8 novembre suivant. Son bataillon s'installe à Bramshot et sert d'unité de renforcement jusqu'à ce qu'il soit intégré au 40e Bataillon le 6 juillet 1916[18].

SS CORSICAN.
Source : www.gjenvick.com/HistoricalBrochures/Steamships-OceanLiners/AllanLine/SecondCabinAccommodations/1908/CrewPhoto-Corsican.html (consultée le 5 juillet 2010).

Entre-temps, soit le 14 avril 1916, Israël Gallant rédige un testament et fait de sa sœur Albertine sa seule héritière. Celle-ci, née le 6 juillet 1891 et baptisée le 9 suivant à Saint-Alexis-de-Matapédia; elle s'y marie le 8 juillet 1913 avec Jean Blaquière (Laurent et feue Mathilde Pitre).

Le 15 avril 1916, Israël Gallant est transféré au 58e Bataillon du « Central Ontario Regiment », s'embarque pour la France où il débarque au Havre le lendemain. Le 8 mai 1916, il arrive à Locre, commune de la Flandre, en Belgique, où son bataillon est installé depuis le 23 mars. Sa vie de combattant dans les tranchées débute.

Le 25 août 1916, alors que son bataillon est dans la région de Poperinge, en Flandre-Occidentale, il est hospitalisé à l'Hôpital général canadien de Boulogne pour y soigner une blessure à la partie supérieure de la cheville droite. Le 7 septembre, il quitte l'hôpital et entreprend une convalescence de sept jours. Le 20 octobre 1916, il est rattaché à la « 3rd Canadian Machine Gun Company » qu'il rejoint à Prouville, une commune française du département de la Somme. Le 28 décembre 1916, on décide de le retourner à son unité de combat, soit le 58e Bataillon qu'il rejoint deux jours plus tard à Fortel-en-Artois, une commune située dans l'arrondissement d'Arras, département du Pas-de-Calais, en France.

Le 17 janvier 1917, Israël Gallant est blessé accidentellement par un compagnon d'armes et écrit de sa main une déclaration repro-

[14] Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa : RG 150, versement 1992-93/166, boîte 3379-46.
[15] Fonds Drouin, Saint-Alexis-de-Matapédia, 1896.
[16] Archives du Nouveau-Brunswick http://archives.gnb.ca/Archives/default.aspx?culture=fr-CA
[17] www.cefresearch.com/matrix/Army%20Corps/Divisions/Reorganized%20Units/Absorbed%20by%20Reserves/55th%20Battalion.htm (consulté le 5 juillet 2010).
[18] www.cefresearch.com/matrix/Army%20Corps/Divisions/Reorganized%20Units/Absorbed%20by%20Reserves/55th%20Battalion.htm (consulté le 5 juillet 2010).

duite ci-contre. Dès le lendemain, un rapport officiel est rédigé dans lequel on retrouve les informations suivantes : alors qu'il nettoyait son fusil, le soldat C. J. (Charles John) Bolter, matricule 237500 (il s'était enrôlé à Toronto à l'âge de 34 ans le 11 avril 1916 et pratiquait le métier de sténographe dans la vie civile), a blessé accidentellement le soldat A. (Alexander Simond) Nicholls, matricule 769887 (il s'était engagé à Toronto le 8 janvier 1916 et pratiquait le métier de chauffeur dans la vie civile) au bras droit et à la jambe gauche ainsi que le soldat I. Gallant, matricule 405058, à la main gauche. Deux autres témoins, à savoir le soldat J. Chapman, matricule 663721, et le caporal suppléant W. Mitchell, matricule 406357, ont produit des déclarations.

Un officier a examiné le fusil du soldat Bolter immédiatement après l'incident et a déclaré que le fusil en question avait un verrou qui était difficile à faire fonctionner et qui, apparemment, n'avait pas été huilé depuis un certain temps. Le rapport mentionne que le soldat Bolter, considéré comme responsable de son geste, avait été arrêté et était en attente d'être jugé par la cour martiale générale de campagne.

À la suite de l'incident rapporté précédemment, le 23 janvier 1917, le soldat Gallant fut admis pour une deuxième fois à l'Hôpital général canadien de Boulogne. Le 29 janvier 1917, il est transféré au « Canadian Casualty Assembly Centre » à Hastings, Angleterre. Le lendemain, il est admis au « First Street Southern General Hospital » à Birmingham où il passera 28 jours pour soigner sa fracture au métacarpe de la main gauche. Le 26 février 1917, il est transféré au « Canadian Bearwood Hospital » à Wokingham qu'il quittera 18 jours plus tard, soit le 15 mars 1917, en raison de son affectation au dépôt de convalescence canadien à St. Leonards, près de Hastings.

Le 1er mai de cette année 1917, Israël Gallant est porté à l'effectif du 8e Bataillon de réserve à Shorncliffe et le 13 septembre suivant, il réintègre le 58e Bataillon du « Central Ontario Regiment ». Il est ramené en France dès le lendemain et retrouve son unité de combat le 27 septembre suivant. Le 9 décembre 1917, il mérite une Médaille de conduite distinguée[19] pour bravoure au combat alors que son bataillon se trouve à Auchy-au-Bois, une commune du Pas-de-Calais, en France. Le 27 août 1918 au matin, il est tué au combat en participant à l'attaque du Bois du Sart, une forêt située à quelque 23 km d'Arras. Cette attaque s'est soldée par 30 morts, 7 soldats portés disparus et 104 blessés.

À son décès, le solde de son compte, soit 656,23 $, a probablement été remis à sa sœur Albertine. Cette dernière a reçu la Médaille de guerre britannique, la Médaille de la Victoire ainsi que la Croix du souvenir aussi appelée Croix du sacrifice que s'était méritées son frère.

Israël Gallant est inhumé au Mémorial de Vimy, département du Pas-de-Calais, en France, et l'inscription, située dans la partie avant-droite du monument, est la suivante :

In Memory[20] of
Private
ISRAEL GALLANT,
445058, 58th Bn., Canadian Infantry (Central Ontario Regiment)
who died age 21 on 27 August 1918
Son of Gilbert Gallant, of Sayabec, Quebec.
Remembered with honour

5- LUC DIT LUDGER BÉLIVEAU[21] (aussi orthographié Belliveau)

À Sayabec, le 20 mars 1916, Luc dit Ludger Béliveau s'enrôle dans le Corps expéditionnaire canadien d'outre-mer. Il déclare être né à Sayabec le 5 juin 1896, être journalier et de confession catholique romaine. Comme nom de son plus proche parent, il donne celui de sa mère, Mme Joseph St-Amand (Élisabeth Bernier) demeurant à Val-Brillant. D'ailleurs, il a pris les dispositions pour que celle-ci reçoive à compter du 1er octobre 1916 un montant mensuel de 15 $.

L'examen médical effectué le 20 mars 1916 à Sayabec nous apprend que Ludger Béliveau mesure 5 pieds et 7 pouces, qu'il a le teint et la chevelure de couleur châtain et les yeux bruns. Il a reçu différents vaccins, dont un contre la typhoïde, le 17 mars 1916 ainsi que les 7 et 17 juillet 1916.

Luc (Ludger) Béliveau, fils de Georges, journalier, et Élisabeth Bernier, de Sayabec, est né le 4 juin 1895[22] à Sayabec et y a été baptisé le 7 juin suivant. Son parrain, Denis Béliveau – il s'agit du grand-père de l'enfant – et sa marraine, Aglaé Collin, épouse de Nazaire Ouellet, n'ont su signer le registre. Le père était absent à la cérémonie du baptême. Le prêtre officiant était Édouard-Pierre Chouinard, desservant la paroisse de Saint-Nom-de-Marie de Sayabec.

[19] www.veterans.gc.ca/fra/sub.cfm?source=collections/decorations/menu/groupe01/dcm (consulté le 12 mars 2011).

[20] www.cwgc.org/search/certificate.aspx?casualty=1568198 (consulté le 7 juillet 2010).

[21] Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa : RG 150, versement 1992-93/166, boîte 632-29.

[22] Fonds Drouin, Sayabec, 1895.

[23] Fonds Drouin, Val-Brillant, 1894.

[24] Fonds Drouin, Stratford Centre, 1868.

Ses parents, Georges Béliveau, journalier, fils majeur de Denis et feue Olive Bérubé, de Sayabec, et Élisabeth Bernier, fille majeure d'Octave et feue Caroline Alexandre de Holyoke, États-Unis, se sont mariés à Val-Brillant le 10 avril 1894[23]. Georges Béliveau est né à Stratford Centre le 11 octobre 1868[24] et y a été baptisé le 18. Il est décédé à Saint-Moïse le 30 avril 1903[25] à l'âge de 35 ans et a été inhumé au cimetière de l'endroit le 2 mai. Quant à Éloïse Élisabeth Bernier, elle est née le 8 août 1873[26] à Matane et y a été baptisée le 10. Elle s'est remariée à Sayabec le 21 juin 1904[27] avec Joseph St-Amand et elle est décédée à cet endroit le 6 mai 1956. Pour sa part, Joseph St-Amand, fils de Clovis St-Amand et Philomène Roy, était veuf de Lumina Gagnon (Joseph et Georgiana Bérubé) avec laquelle il s'était marié le 2 septembre 1890[28] à Mont-Joli. Il est décédé à Sayabec le 12 août 1943.

Outre Ludger, les Béliveau ont eu trois autres enfants[29] : Laurette, est née le 31 mars 1898 à Saint-Moïse, a été baptisée au même endroit le lendemain, s'est mariée avec Gérard Smith (Édouard et Laétitia Saucier) à Sayabec le 25 avril 1923 et est décédée à Maria le 20 décembre 2000; Georges Patrice est né à Sayabec le 22 septembre 1899, y a été baptisé le 24 septembre, est décédé le 29 août 1900 à Sayabec et a été inhumé au cimetière de l'endroit le 31 août; Ozélina est née le 31 mai et a été baptisée le 1er juin 1901 à Sayabec.

Après son enrôlement, Ludger Béliveau s'engage dans le 189e Bataillon commandé par le lieutenant-colonel Philippe Auguste Piuze. Il quitte le Canada le 27 septembre 1916 et arrive en Angleterre le 6 octobre 1916 à bord du *SS Lapland*. Dès son arrivée en Angleterre, Ludger Béliveau est porté aux effectifs du 69e Bataillon à Dibgate. Le 4 janvier 1917, on le transfère du 69e Bataillon au 10e Bataillon de réserve posté à Shoreham. Le 17 avril 1917, il est affecté au 22e Bataillon et quitte l'Angleterre pour la France. Il débarque au Havre le lendemain et rejoint son unité de combat le 30 avril dans la région d'Acheville dans le département du Pas-de-Calais.

Le 6 mai, le 22e Bataillon a pris position dans la partie est de la crête de Vimy. En juin 1917, le bataillon est dans la région de Petits Servins et relève d'autres bataillons dans les tranchées. En dehors des tranchées, les officiers mettent l'accent sur l'entraînement, entre autres au combat à la baïonnette, au tir à la carabine et au bombardement. En juillet, le 22e Bataillon se trouve près de la commune d'Angres, toujours dans le Pas-de-Calais.

En août 1917, Ludger Béliveau se retrouve avec son bataillon dans les tranchées à proximité de Saint-Laurent-Blangy, tout près de la ville d'Arras. C'est là que le 18 août 1917 il est blessé comme 11 autres compagnons avant d'être admis deux jours plus tard à l'hôpital général à Camiers, situé dans le département du Pas-de-Calais, en raison d'une fièvre d'origine inconnue. Le 17 septembre 1917, il est transféré au dépôt de convalescence canadien à Étaples. Le 27 septembre suivant, il rejoint son unité de combat dans le village de Camblain-l'Abbé, toujours dans le département du Pas-de-Calais.

En novembre, plus exactement le 8, il participe avec son bataillon à une violente bataille à Paschendaele qui se solde par 14 morts et 35 blessés du côté canadien. Son bataillon revient à la fin du mois à Neuville-Saint-Vaast pour refaire ses forces. Le 11 janvier 1918, il reçoit une permission de 14 jours et revient à son unité le 26. En janvier et février 1918, le 22e Bataillon se retrouve dans la région de Méricourt où il prend la relève de différents bataillons dans les tranchées.

En mars 1918, Ludger Béliveau est dans la région d'Auchel et de Marcatel avec son bataillon. Le 27 avril 1918, il reçoit une peine disciplinaire de campagne de 14 jours pour ivresse alors qu'il était de service le 15 avril précédent à Brétencourt. Le travail dans les tranchées se poursuit en juin et juillet 1918, travail ponctué d'attaques contre l'ennemi. À compter du 27 août 1918, le 22e Bataillon mène plusieurs attaques successives à l'est de Chérisy.

C'est le 28 août 1918 que Ludger Béliveau, tout comme 21 autres compagnons, meurt au combat en attaquant les positions de l'ennemi; 24 de ses compagnons sont portés disparus et 140 autres sont blessés, dont Georges-Philias Vanier qui deviendra éventuellement gouverneur général du Canada. Sur son monument, on peut lire l'inscription suivante :

> In Memory[30] of
> Private
> L BELLIVEAU
> 889959, 22nd Bn., Canadian Infantry
> (Quebec Regiment)
> who died on 28 August 1918
> Remembered with honour

Il est inhumé dans la rangée B, no 22, au Cimetière Québec à Chérisy, France, une petite commune du département d'Eure-et-Loir, au sud de la route départementale D-939 qui relie Arras à Cambrai.

[25] Fonds Drouin, Saint-Moïse, 1903.
[26] Fonds Drouin, Matane, 1873.
[27] Fonds Drouin, Sayabec, 1904.
[28] Fonds Drouin, Mont-Joli, 1890.
[29] Fonds Drouin, Sayabec et Saint-Moïse aux dates concernées pour les baptêmes et les mariages.

[30] www.cwgc.org/search/certificate.aspx?casualty=535089 (consulté le 13 juillet 2010).

Cimetière Québec à Chérisy, France.
Source : www.ameriquefrancaise.org/fr/article-411/Cimeti%C3%A8re_Qu%C3%A9bec.html (consulté le 13 juillet 2010).

Chérisy a été pris aux Allemands le 3 mai 1917 et perdu au cours de la nuit suivante. Les Allemands s'y sont maintenus jusqu'à ce que ce que le Corps expéditionnaire canadien reprenne le village le 27 août 1918. Les militaires qui y sont inhumés faisaient principalement partie du 22e et du 24e bataillon d'infanterie canadienne de Québec et sont décédés entre le 26 août et le 28 septembre 1918.[31]

À la suite de ce décès, les autorités militaires ont fait parvenir à sa mère, Mme Joseph St-Amand (Élisabeth Bernier), de Val-Brillant, la Médaille de Guerre britannique, la Médaille de la Victoire et la Croix du souvenir, aussi appelée Croix du sacrifice.

6- JOSEPH JACQUES MILLIER[32]

Joseph Jacques Millier, fils de Joseph Millier, cultivateur, et Élisabeth Martel, est né et a été baptisé à Sayabec le 16 février 1897[33] par le curé Joseph Cléophas Saindon. Le parrain, Jacques Millier, son oncle, et la marraine, Léa Lefrançois, sa tante, ont déclaré ne savoir signer. Ses parents, Joseph (feu Joseph et Ursule Deroy), navigateur, et Élisabeth Martel (Célestin et Caroline Falardeau) s'étaient mariés le 28 mai 1894[34] à Montréal, plus précisément dans la paroisse de Saint-Charles.[35]. Son père, Joseph fils, est né le 18 octobre 1855[36] à Cap-Chat et a été baptisé le 21 octobre à Sainte-Anne-des-Monts. Son parrain, Joseph Émond, et sa marraine, Geneviève Deroy, n'ont su signer le registre. Le prêtre au baptême était Esdras Rousseau.

Quant à sa mère, Élisabeth Martel, elle est née et a été baptisée le 28 juin 1871[37] à Québec, paroisse de Saint-Roch. Elle était la fille de Célestin Martel, journalier, et Caroline Falardeau de ladite paroisse. Son parrain, Nazaire Boivin, commerçant de lait, et sa marraine Geneviève Labrecque, épouse du parrain demeurant dans la paroisse de Saint-Sauveur, n'ont su signer le registre. Le prêtre officiant au baptême, P. Lessard, et le père de l'enfant ont signé le registre.

Au cours de leurs premières années de mariage, les parents se sont souvent déplacés, possiblement pour des fins de travail, puisque leur premier enfant, Élisabeth Victoria, naît le 25 avril 1895 à Saint-Faustin, que Joseph Jacques est né en 1897 à Sayabec, qu'André Roméo naît le 23 mars 1899 à Montréal, paroisse de Saint-Charles, et enfin, qu'un enfant anonyme est né et décédé le 15 septembre 1900 à Montréal, paroisse de Notre-Dame. Notons que la mère, Élisabeth Martel, est décédée également le 15 septembre 1900[38] à Montréal, fort probablement à la suite de l'accouchement de ce dernier enfant.

Sa sœur, Élisabeth Victoria, a épousé le 11 novembre 1920[39] à Montréal, à la paroisse de Notre-Dame, Edmond Gaumond, fils d'Adolphe et Léontine Minville. Pour sa part, son frère André Roméo, journalier de la paroisse de Notre-Dame, devait convoler en justes noces le 15 février 1926[40] dans la paroisse de Saint-Jacques-le-Majeur à Montréal avec Ellen Hilda Sands, fille mineure de Harvey Sands, chauffeur de fournaises, et Katherine Hackett de cette dernière paroisse. Toutefois, une note de Pierre Richard, prêtre, à la fin de l'inscription de ce mariage au registre précise que la cérémonie a été reportée « *sine die* ». Malheureusement, ce mariage n'a jamais été célébré puisqu'André Roméo Millier, navigateur, est décédé à Montréal, paroisse de Notre-Dame, le 19 juin 1927[41] à l'âge de 28 ans et a été inhumé dans le cimetière de la paroisse le 22 juin suivant.

Pour revenir à Joseph Millier, veuf d'Élisabeth Martel, il épouse en secondes noces le 1er septembre 1904[42] à la paroisse de Notre-Dame à Montréal, Marie Desrosiers, de Rivière-au-Renard, fille des défunts Augustin Desrosiers et Délima Côté, en présence de Philippe Lagacé et Juvénal Lepage. Les époux ont déclaré

31 Traduction de l'auteur à partir du site www.cwgc.org/search/cemetery_details.aspx?cemetery=59701&mode=1 (consulté le 13 juillet 2010).
32 Numéro de référence à Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa : RG 150, versement 1992-93/166, boîte 6204 – 54.
33 Fonds Drouin, Sayabec, 1897.
34 Fonds Drouin, Montréal, paroisse de Saint-Charles, 1894.
35 Mariage trouvé par MM. Paul Lessard et Michel Drolet, chercheurs à BAnQ-Q et à la Société de généalogie de Québec.
36 Fonds Drouin, Sainte-Anne-des-Monts, 1855.
37 Fonds Drouin, Québec, paroisse de Saint-Roch, 1871.
38 Fonds Drouin, Montréal, paroisse de Notre-Dame, 1900.
39 Fonds Drouin, Montréal, paroisse de Notre-Dame, 1920.
40 Fonds Drouin, Montréal, paroisse de Saint-Jacques-le-Majeur, 1926.
41 Fonds Drouin, Montréal, paroisse de Notre-Dame, 1927.
42 Fonds Drouin, Montréal, paroisse de Notre-Dame, 1904.

ne savoir signer. Le célébrant, H. Hébert, ainsi que les témoins ont été les seules personnes à signer le registre. Marie Desrosiers est née le 12 novembre 1862[43] à Rivière-au-Renard et y a été baptisée le lendemain. Elle est décédée le 11 juillet 1935[44] à Montréal, paroisse de Sainte-Cunégonde, à l'âge de 65 ans et a été inhumée le 13 juillet dans le cimetière de la paroisse de Notre-Dame à Montréal. Quant à Joseph Millier, il est décédé le 20 novembre 1911[45] à Montréal, paroisse de Notre-Dame, à l'âge de 53 ans, et a été inhumé le 22 novembre suivant dans le cimetière de la paroisse.

À Montréal, le 29 janvier 1918, Joseph Millier s'engage dans le Corps expéditionnaire canadien d'outre-mer et est intégré dans le 10e Bataillon de réserve avec le matricule 3156041. Il donne comme adresse de résidence le 338, rue Notre-Dame Est, Montréal. Il déclare en outre être né à Sayabec le 15 janvier 1898, être célibataire, être travailleur et de religion catholique romaine. Enfin, il précise que sa mère, son parent le plus proche, – il s'agit ici de Marie Desrosiers – demeure à Sayabec. L'examen médical qu'il passe le 31 janvier 1918 précise qu'il mesure 5 pieds et ¾ de pouces, qu'il a le teint *medium*, les cheveux et les yeux bruns.

Il signe son testament rédigé sur un formulaire à cet effet le 31 janvier 1918 dans lequel il lègue tous ses biens à Marie Desrosiers demeurant au 338, rue Notre-Dame Est à Montréal. Deux soldats qui sont logés dans les baraquements de la rue Peel à Montréal, G. Samson et Camille Pouliot, apposent sur le document leur signature à titre de témoins. Toutefois, le 14 mars 1918, il signe un second formulaire de testament et identifie cette fois-ci Joseph Deroy, un ami, demeurant au 208, rue Fullum, Montréal, pour recevoir ses effets personnels, y compris sa paie. De plus, il a pris les dispositions pour que Joseph Deroy reçoive 15 $ par mois à compter de juin 1918.

Joseph Jacques Millier quitte le Canada le 18 février 1918 à bord du *SS Saxonia*. Il débarque en Angleterre le 4 mars suivant et poursuit son entraînement jusqu'à son transfert au 22e Bataillon le 21 août à Bramshot, en Angleterre. Il arrive en France le 23 août 1918 et rejoint le camp de renfort du Corps canadien trois jours plus tard. Il intègre son unité de combat du 22e Bataillon le 31 août à Dainville, dans le département du Pas-de-Calais, tout comme 82 autres compagnons. En septembre, le 22e Bataillon assume la relève d'autres bataillons dans les tranchées avant de se retrouver dans les environs de Chérisy et de Fontaines-lès-Croisilles où il participe à l'attaque de positions ennemies.

Pierre tombale de Joseph Millier.
Source : www.veterans.gc.ca/fra/sub.cfm?source=collections/monumentvirtuel/photos&casualty=529447 (consulté le 13 juillet 2011).

À peine un mois après son arrivée sur le champ de bataille, soit le 3 octobre 1918, Joseph Jacques Millier meurt sous les feux de l'artillerie ennemie, tout comme deux autres soldats, alors qu'ils tentaient de freiner une contre-attaque dans la région de Tilloy-lez-Cambray, en France. Ce jour-là, les Canadiens ont dénombré 14 blessés. La pierre tombale de ce soldat porte l'inscription suivante :

> In Memory[46] of
> Private
> JOSEPH MILLIER,
> 156041, 22nd Bn., Canadian Infantry (Quebec Regiment)
> who died age 22 on 03 October 1918
> Remembered with honour

SS SAXONIA
Source : www.simplonpc.co.uk/Saxonia1954.html#anchor82433 (consulté le 10 février 2011).

Cimetière de Canada à Tilloy-lez-Cambray.
Source : www.ww1cemeteries.com/ww1frenchcemeteries/canada.htm (consulté le 13 juillet 2010).

44 Fonds Drouin, Montréal, paroisse de Notre-Dame, 1935.
45 Fonds Drouin, Montréal, paroisse de Notre-Dame, 1911.
46 www.cwgc.org/search/certificate.aspx?casualty=529447 (consulté le 13 juillet 2010).

Il est inhumé dans la partie II, rangée F, numéro 17, dans le Cimetière du Canada à Tilloy-lez-Cambray, dans le département du Nord en France. Ce cimetière est situé sur la route départementale D-49.

À la suite de ce décès, les autorités militaires ont fait parvenir à son ami Joseph Deroy la Médaille de guerre britannique et la Médaille de la Victoire.

CONCLUSION

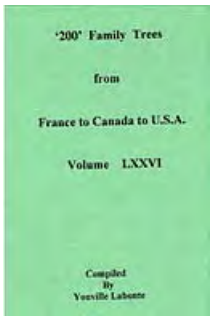
Un jour, ces six personnes ont pris la décision de quitter parents, amis et travail pour aller combattre en Europe un ennemi qui s'en prenait à des peuples alliés. Chacun portait en lui-même la motivation profonde qui avait orienté cette décision de s'enrôler volontairement dans le Corps expéditionnaire canadien. Pour leur part, les parents et les amis ont probablement accueilli leur décision avec la peur des risques encourus et ultimement de la mort, peut-être même avec résignation, mais certainement avec le respect qui découle de l'importance et de la grandeur de servir son pays.

Ces soldats ont exercé leur rôle dans des situations difficiles inhérentes à la guerre elle-même, entre autres l'entraînement, les bombardements, les gaz, les tirs sur l'ennemi, les attaques de part et d'autre, les conditions d'hygiène déficientes. Mais il y a une constante dans le cheminement de ces six valeureux combattants : ils ont tout laissé derrière eux; ils ont fait fi des dangers et n'ont jamais hésité à donner jusqu'à leur vie pour accomplir ce que l'on attendait d'eux. Ultimement, ils ont mené à terme l'engagement signé lors de leur enrôlement.

Le devoir de mémoire existe toujours dans notre société. Quant à moi, le moins que je puisse faire, c'est de sortir de l'ombre ces héros bien de chez nous et de permettre au plus grand nombre possible de personnes de leur rendre un hommage pleinement mérité.

PÈRE YOUVILLE F. LABONTÉ, M. AFR.,
AMI DES GÉNÉALOGISTES
1925-2011

Nous avons appris récemment le décès du père Youville Labonté, père blanc, Missionnaire d'Afrique. Né le 4 août 1925 à Auburn (aujourd'hui Lewiston), Maine, il est décédé le 8 novembre 2011 à St. Petersburg, Floride.



Auteur d'au moins 20 répertoires de baptêmes, mariages et sépultures, surtout du Maine mais aussi du Massachusetts, le père Labonté s'est aussi démarqué des chercheurs par sa série de « 200 Family Trees », un total de 76 volumes de décès dont le premier est paru en 1979. Chaque volume comportait 200 notices funéraires, y compris l'ascendance complète de la personne décédée, jusqu'à son plus ancien lointain ancêtre connu en Nouvelle-France. C'est dire l'importance de son œuvre, les innombrables heures de compilation et de recherche requises pour la réaliser, et la source unique pour les généalogistes travaillant sur la diaspora canadienne-française aux États-Unis.

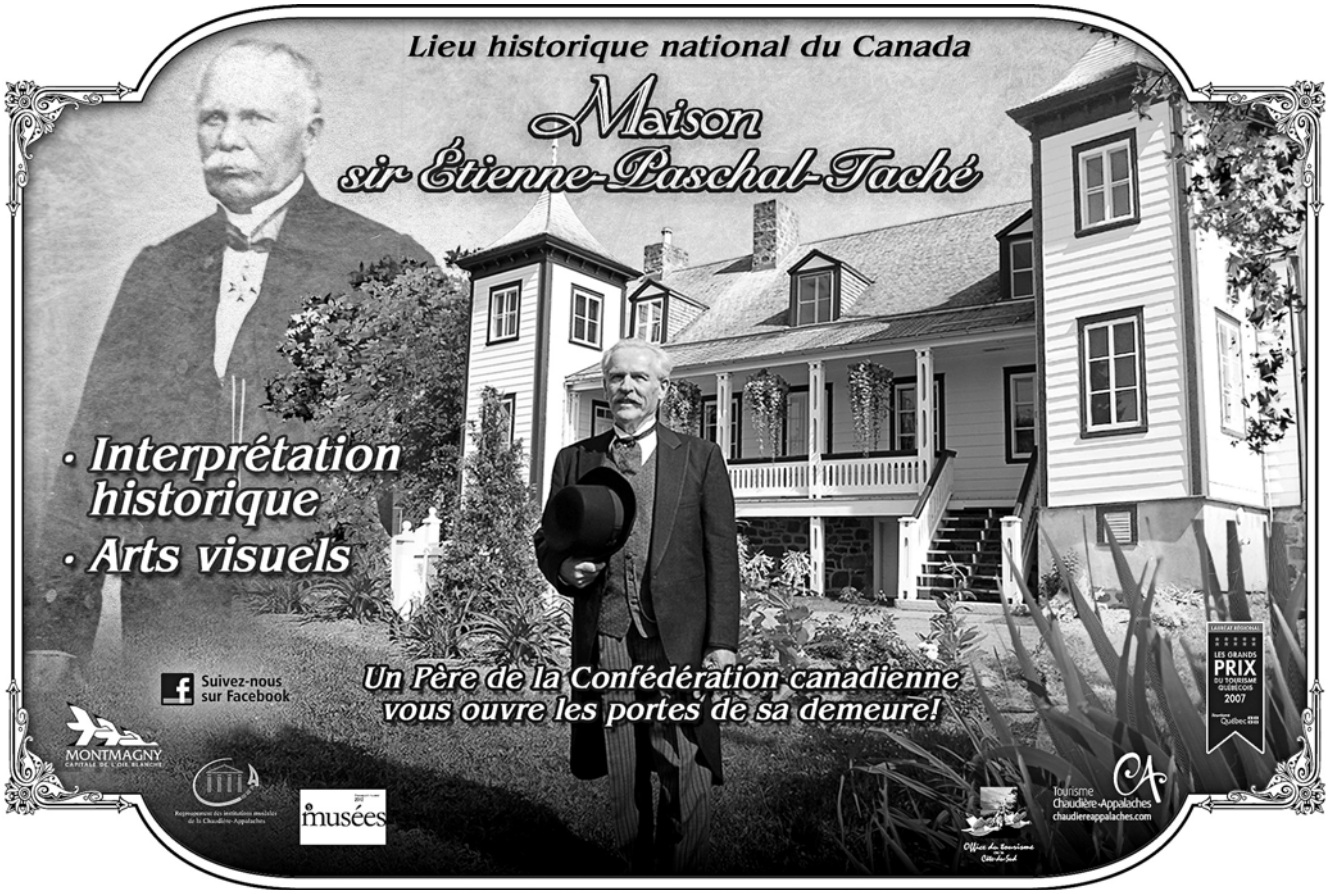
Jacques Olivier, rédacteur de *L'Ancêtre*

Ronald DeBlois, president of the Maine Franco-American Genealogical Society, prepares to hang the portrait of Rev. Father Youville F. Labonte, in the room dedicated in his memory at the Society's new headquarters at the Fortin Group Funeral Home in Auburn, Maine.

Source : www.sunjournal.com/news/connections/2012/02/29/genealogical-societys-new-space-features-room-dedi/1160646

NOUVEAUX MEMBRES
du 6 février 2012 au 30 avril 2012

6771	LAPOINTE	Louis-Philippe	Québec
6772	DIONNE	Véronique	Lévis
6773	POULIN	Sarah	Saint-Georges
6775	GILBERT	Jacques	Québec
6776	TURCOTTE	Guy	Lac-Delage
6777	FOURNIER	Margaret	Webster, MA
6778	DAMPHOUSSE	René	Québec
6779	ROUSSEAU	Jocelyne	Québec
6780	DROUIN	Jean	Québec
6781	VOYER	Denis	Québec
6782	MARTEL	Marc-André	Québec
6783	LAPIERRE	Pierre	Québec
6784	JOLICOEUR	Hélène	Sainte-Croix
6785	DROUIN	Gabrielle	Québec
6786	LABBÉ	Éric	Boischatel
6787	MATHIEU	France	L'Ange-Gardien
6788	MATHIEU	Rita	Québec
6789	LÉVESQUE	Diane	Le Bic
6790	MARQUIS	Yvon	Le Bic
6791	TREMBLAY	Gabriel	Québec
6792	PARÉ	Ginette	Québec
6793	LABERGE	Marcel	Québec
6794	ARSENEAULT	Carole	Saint-Gabriel-de-Brandon
6795	ROUSSEAU	Michel	Stoneham-et-Tewkesbury
6796	CANTIN	Nadia	Beauport
6797	MOSHER	Sara	Winnipeg, MB
6799	PRONOVOST	Pierre	Québec
6800	RICARD	Jeannot	Québec
6801	FOURNIER	Lise	Québec
6802	MONTFILS	Julie	Granby
6803	JACOB	Yvon	Québec
6804	TRÉPANIER	Serge	Shawinigan
6805	DEMOSKOFF	Yvonne	Hope, BC
6806	HARVEY	Fernand	Saint-Nicolas
6809	CANTIN	France	Québec
6810	COULOMBE	Annette	Brossard



ORIGINES DES FAMILLES BORNE ET LABEAUME DANS LA RÉGION RHÔNE-ALPES (FRANCE)

Denis Racine (0144)

Denis Racine est avocat et pratique au sein du cabinet Bussières et Racine de Sainte-Foy (Québec). Passionné d'histoire et de généalogie depuis l'adolescence, il est l'auteur du *Dictionnaire généalogique de la famille Racine*, du *Répertoire des officiers de milice du Bas-Canada* et d'*Adélard Turgeon, un parlementaire de cœur et de culture*, ainsi que d'un grand nombre d'articles parus dans des revues spécialisées. Très engagé dans sa communauté, Me Racine a été conseiller municipal de la ville de Sainte-Foy, président du CLSC Sainte-Foy–Sillery et a siégé dans de nombreuses instances du Mouvement Desjardins. Il est actuellement maire de la ville de Lac-Sergent. Il a aussi été président de la Société de généalogie de Québec (1975-1977) et (1998-1999), de la Société historique de Québec et de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie (2005-2009). Me Racine est également membre titulaire de l'Académie internationale de généalogie.

Résumé

Régis Labeaume est maire de la ville de Québec depuis décembre 2007. Un de ses prédécesseurs, Lucien-H. Borne, a exercé cette fonction de 1939 à 1953. Le hasard et la curiosité du généalogiste ont fait que l'auteur s'est intéressé à ces deux familles. À sa grande surprise, leurs origines passent par le département de l'Ardèche, dans deux villages distants de moins de 50 km l'un de l'autre.

LA FAMILLE LABEAUME

Les ancêtres immédiats du maire Régis Labeaume ont fait l'objet d'un article écrit par MM. Rodrigue Leclerc et Réjean Denis et publié dans *L'Ancêtre* en 2008[1]. Les auteurs ignoraient la date et le lieu de mariage d'Hippolyte-Léopold, l'arrière-arrière-grand-père du maire, avec Marie-Joséphine Bouchet et dont le fils, Alexis, est venu au Canada une première fois en 1897, puis une seconde fois en 1901 pour s'y établir définitivement.

À la demande de Réjean Denis, nous avons donc entrepris quelques recherches. Les résultats sont surprenants. À cet égard, nous désirons remercier Mme Myriam Provence et M. Marcel Lebrun de leur précieuse collaboration.

Le maire est le fils de Maurice Labeaume et Thérèse Bolduc (m 12-07-1955, Girardville). Il est le petit-fils de Jean-Baptiste Labeaume (1894-1984) et Aurélie Boily (m 06-04-1920, Saint-Prime) et l'arrière-petit-fils d'Alexis Labeaume (1853-1927) et Blanche-Louise Bermond (m 09-11-1882, Paris)

Le père d'Alexis Labeaume, Hippolyte-Léopold, a épousé Marie-Joséphine Alexandrine Bouchet le 1er septembre 1851 à Saint-Péray, en Ardèche. Il exerçait le métier de sculpteur. Il était né dans le 6e arrondissement de Paris le 27 avril 1830. Il a épousé en secondes noces le 1er février 1900, à la mairie du 7e arrondissement de Paris, Catherine Pinot née le 29 novembre 1840 à Masseret, en Corrèze, fille de Pierre et Suzanne Bardon, et divorcée d'Eugène-Charles Chevalier.

Saint-Péray est une commune située à environ 3 km à l'ouest de la ville de Valence, sur la rive droite du Rhône. Elle compte 6 700 habitants.

Il est à noter que toutes les naissances, les mariages et les décès qui suivent ont eu lieu à Saint-Péray. Lorsque la date de naissance ou de décès n'était pas mentionnée dans l'acte, nous avons indiqué la date du baptême ou de sépulture. Hippolyte-Léopold est le fils d'Antoine-Alexandre Labeaume qui a épousé Rosalie-Claire Buffardin le 20 novembre 1834 à Saint-Péray. Leur mariage a légitimé la naissance de leur fils. Dans l'acte de naissance de celui-ci, ils avaient indiqué qu'ils s'étaient épousés en 1826 à Valence, ce qui, évidemment, était faux. Ils sont aussi les parents de Jules-Joseph-Alexandre, né en 1828, et de Baptiste-Alfred, né le 16 octobre 1834.

Antoine-Alexandre Labeaume, menuisier, est né à Saint-Péray le 29 brumaire an 14 (20 novembre 1805), et est décédé en 1862. Il est le fils d'Antoine Labeaume, maréchal, et

Carte du département de l'Ardèche. Labeaume et St-Péray sont soulignés.
Source : dictionnaire Larousse, 2008.

[1] LECLERC, Rodrigue et Réjean DENIS, *La famille Labeaume*, *L'Ancêtre*, vol 35, no 286, printemps 2009, p. 205 à 210.

Marie-Madeleine Gaillard qui se sont épousés à Saint-Péray le 20 pluviôse an 8 (9 février 1800), et sont les parents de :

1) Marie-Anne (n le 5 frimaire an 7 (25 novembre 1798));
2) Marie-Catherine (n 7 vendémiaire an 12 (30 septembre 1803));
3) Antoine-Alexandre (précité) (n 29 brumaire an 14 (20 novembre 1805));
4) Jean-Baptiste (n 25 mai 1808), qui épouse Victoire Viul le 23 mai 1835;
5) Louise-Catherine (n 22 mai 1810);
6) Jean-Victor (n 8 décembre 1812).

Antoine Labeaume est né à Saint-Péray le 3 novembre 1774 (b 4), fils de Jean-Pierre, maréchal, et Marie-Madeleine Girouse qui se sont épousés à Saint-Péray le 29 août 1769. Ils sont les parents de :

1) Marie-Madeleine (n 13 octobre 1770, d 3 mai 1774);
2) Pierre-Joseph (n 2 novembre 1771) qui épouse le 1er ventôse an 11 (20 février 1803) Marie-Jeanne-Julienne Barre, dont Jean-Pierre (n 26 floréal an 11 (16 mai 1803));
3) Antoine (précité) (n 3 novembre 1774);
4) André (n 25 octobre 1776);
5) Marie (n 1778, d 12 prairial an 9 (1er juin 1801));
6) Jean-Pierre (n 15 septembre 1780, d 16 août 1781);
7) Catherine (n 16 juillet 1782) qui épouse Barthélémy Ramel le 21 mars 1811;
8) Joseph-Philibert (n 21 août 1784);
9) Madeleine (n 25 septembre 1786);
10) Jean-Baptiste (n 12 mars 1792).

Ruelle de la commune de Labeaume, en Ardèche. Source : www.ardeche.com

Jean-Pierre Labeaume est né le 4 mars 1740. Il est le fils de Jean-Baptiste et Marie Rochette, tandis que Marie-Madeleine Girouse est la fille de François et Marie-Madeleine Boviot.

Jean-Baptiste de la Beaume (décédé le 3 juin 1789) et Marie Rochette (ou Rouchette) (décédée le 30 octobre 1786) se sont épousés à Saint-Péray le 21 février 1729. Ils ont eu de nombreux enfants :

1) Louise-Françoise (n 4 janvier 1730);
2) Mathieu (n 12 mars 1731, d 13 mars 1731);
3) Antoine (n et s 12 mars 1731);
4) Jean (n 14 juin 1733, s 19 avril 1735);
5) Claude-Mathieu (n 19 décembre 1734, d 17 février 1736);
6) Jean-Jacques (n 17 février 1736), qui épouse Marie Pouchan à Saint-Péray le 18 juin 1774, dont :
   a. Jean-Baptiste (n 14 juillet 1775 et d 1er octobre 1775);
   b. Mathieu (n 2 avril 1777);
   c. Marie-Marguerite (n 14 juillet 1779), qui épouse Charles Million le 25 fructidor an 5 (11 septembre 1797);
   d. Joseph (n 17 octobre 1781), qui épouse Marie-Anne Frugier le 13 novembre 1809;
   e. François (n 20 avril 1786);
   f. Pierre (n 31 janvier 1788);
   g. Magdeleine (n 31 mars 1792), qui épouse Claude Palayer le 6 août 1810;
7) Louise-Françoise (n 5 septembre 1737, d 3 avril 1742);
8) Claudine (n 10 octobre 1738, d 13 septembre 1739);
9) Jean-Pierre (précité) (n 4 mars 1740);
10) Marie (n 21 novembre 1741, d 11 novembre 1745).

Jean-Baptiste de la Beaume est le fils de Mathieu et Louise Ferré, tandis que Marie Rochette est la fille de Claude et Françoise Lagrange (mariés le 8 janvier 1705). Il a un frère, Joseph de la Beaume, qui épouse Claudine Vionjeard le 9 février 1733 à Saint-Péray, dont :

1) Marie-Magdeleine (n 22 juillet 1734, d 8 octobre 1735);
2) Jean-Antoine (n 16 mai 1736);
3) Joseph-Louis (n 15 août 1737) qui épouse Françoise de la Passe le 8 janvier 1776;
4) Louis Annot (n 18 novembre 1739);
5) François (n 1741), qui épouse Françoise Tignot en premières noces le 23 mai 1771, dont :
   a. Joseph-Louis (n 8 février 1776);
   b. Catherine (n 10 juin 1778, d 24 février 1781);
   c. Jean-Baptiste (n 9 août 1780);
   d. Catherine (n 29 septembre 1782);
   e. Louis (n 4 janvier 1786, d 26 juin 1786);
   f. Marie (n 22 décembre 1786);
   g. Joseph-Louis (n 5 juin 1788);
   h. François (n 4 juillet 1789);
   i. Jean-Louis (n 3 septembre 1790);

   et épouse en secondes noces, le 6 messidor an 5 (24 juin 1797), Marguerite Bravais;
   j. Pierre (n et d 8 août 1749);
   k. Marie (n et d 8 août 1749);
   l. Antoine (n 20 décembre 1753).

Mathieu de la Baulme (décédé le 31 mars 1730 à l'âge d'environ 80 ans), fils de feu Jean et Marie Longueville, épouse en premières noces, le 25 novembre 1681 à Saint-Péray, Marie Dubois (d 17 mai 1708) dont :

1) Jeanne (n 9 avril 1684);
2) Marianne (n 7 novembre 1685);
3) Alexandre (n 10 mai 1688, d 19 juillet 1732);
4) Jeanne (n 6 février 1692).

Mathieu épouse en secondes noces, à Saint-Péray le 4 octobre 1709, Louise Ferré (décédée le 10 avril 1742 à l'âge d'environ 70 ans), fille d'André et Jeanne Seruel, dont :

5) **Jean-Baptiste** (précité) (n 24 juin 1710);
6) Françoise (n 12 février 1712).

Jean de la Baulme et Marie Longueville se sont mariés vers 1642. Nous ignorons la date exacte, car les registres de mariage ne commencent qu'en 1647, tandis que ceux de baptême débutent en 1638. Par contre, nous savons qu'ils ont eu de nombreux enfants :

1) Jean (b 17 juin 1643);
2) Pierre (b vers 1644, s 25 novembre 1713);
3) Michel (b 12 novembre 1645);
4) Louis (b 20 janvier 1648);
5) Mathieu (précité) (b 26 janvier 1650);
6) François (b 21 janvier 1652);
7) Claude (b 14 juin 1654, d 29 juillet 1731) qui épouse le 6 février 1690 à Saint-Péray, Madeleine Chinouze dont :
   a. Marguerite (n 26 mars 1691, d 18 août 1695);
   b. Jacques (n 27 octobre 1695);
   c. Marie (n 15 mars 1698), qui épouse Antoine Péronne le 4 mars 1740;
   d. Marianne (n 19 septembre 1700);
   e. Jeanne (n 6 octobre 1703), qui épouse Balthazar Chazot le 14 mars 1740;
   f. Antoine (n 27 janvier 1706, s 14 avril 1710);
   g. Nicolas (n 26 septembre 1711), qui épouse le 13 février 1736 à Saint-Péray, Louise Luc (dont Jean-Nicolas (n 24 décembre 1736) et Antoine (n 7 juin 1738);
8) Marie (b 29 octobre 1656);
9) Marie (b 5 novembre 1658);
10) Michel (b 12 mars 1662, d 29 mai 1708) qui a épousé Jeanne Emey. Cette dernière, veuve, épouse Jean Portail le 27 juillet 1709.

Il existe en Ardèche une rivière, la Beaume, d'une longueur de 43,9 km, qui prend sa source à Loubaresse et se jette dans l'Ardèche en aval de Ruoms après avoir traversé en de magnifiques gorges les localités de Valgorge, Joyeuse et Labeaume (une commune de 500 habitants). Celle-ci, labellisée *Village de caractère*, est située à environ 85 km au sud de Saint-Péray.

Enfin, le nom de famille Labeaume n'est pas très répandu en France. Ainsi entre 1891 et 1915, on recense 46 naissances d'enfants portant ce patronyme, dont 12 en Ardèche qui semble bien être le berceau de la famille.

LA FAMILLE BORNE

Contrairement à ce que nous aurions pu penser, Lucien-Hubert Borne ne descend pas des ancêtres des familles Borne déjà établies au pays : Georges Borne qui épouse Marie Lachambre en premières noces le 7 février 1759, à Notre-Dame-de-Québec, et qui épouse en secondes noces, le 19 avril 1762 à Saint-Vallier de Bellechasse, Marie Letellier; ou Pierre Borne qui épouse Madeleine Couillaud dit Larocque le 24 novembre 1760 à Sainte-Geneviève de Pierrefonds. Georges Borne était originaire de Grenoble (Isère), et Pierre Borne, de Lapalud (Vaucluse).

Non, la généalogie de Lucien-Hubert Borne est beaucoup plus complexe, notamment à cause de la mobilité de ses ancêtres. Né et baptisé à Saint-Roch de Québec le 20 août 1884, il est issu du légitime mariage de Lucien Borne et Eva Jungblut. Encore là, l'affirmation n'est pas tout à fait exacte. Lucien Borne a épousé Eva Jungblut le 14 juillet 1885 à Saint-Roch de Québec. Rien n'indique dans l'acte de mariage s'il s'agit d'une réhabilitation ou s'il y a eu mariage précédemment ailleurs ou dans une autre religion.

Toujours est-il que le couple avait deux autres enfants : Joseph, né le 24 juin 1877 dans le Grand-Duché de Luxembourg (m 05-06-1906 à Saint-Roch de Québec avec Félicité Beaubien), et Célina, née le 25 décembre 1873 à un endroit que nous ignorons (m 29-06-1915 à Saint-Charles de Limoilou, à Québec, avec Mathias Koetz). Eva Jungblut est décédée le 16 septembre 1917 à Québec.

Commune de Balazuc, en Ardèche (15 km au sud d'Aubenas).
Source : www.ardeche.com

Nous ne nous sommes pas attardé à rechercher le lieu et la date d'un précédent mariage, si mariage il y eut, entre Lucien Borne et Eva Jungblut, ni la date et les circonstances de leur immigration au Canada. Lucien Borne père est le fils de Pierre Borne et Victoire Madinier.

Pierre Borne (on écrit parfois son nom Bourne), tisserand, est né à Charnas, en Ardèche le 26 avril 1816. Il est le fils de Jacques et Marie Raffard. Il épouse en premières noces le 26 novembre 1837, à Roussillon, en Isère, Victoire Madinier née le 25 octobre 1814 à Auberives (Isère), fille de feu Antoine (décédé le 23 mars 1834) et Françoise Poipe (décédée le 1er décembre 1824 à Auberives). De ce mariage, un seul fils, Jean Pierre Lucien, est né le 19 février 1844 à Roussillon; il est le père du maire Borne.

Victoire Madinier est décédée le 6 avril 1846 à Péage-de-Roussillon. Son beau-père, Jacques Borne, âgé de 60 ans, signe comme témoin à l'acte de sépulture. Pierre Borne se remarie en 1846 à Mariette Peyret. Le couple aura quatre enfants :

1) Louis, né le 19 octobre 1847 à Péage-de-Roussillon;
2) Mariette, née le 8 août 1848 à Péage-de-Roussillon;
3) Jean-Pierre, né le 4 janvier 1852 à Péage-de-Roussillon;
4) Philomène, née en 1858 et décédée le 15 février 1861 à Péage-de-Roussillon.

Pierre Borne décède le 14 septembre 1861 à Péage-de-Roussillon. Son père Jacques Borne, cultivateur, avait épousé Marie Raffard le 18 juillet 1815 à Charnas, en Ardèche. Le couple a également eu les enfants suivants, tous nés à Charnas :

1) Pierre (précité), né le 26 avril 1816;
2) Jeanne-Marie, née le 19 novembre 1817;
3) Marie-Henriette, née le 11 novembre 1819;
4) Laurent-Rémy, né le 18 décembre 1821;
5) Marie-Marguerite, née le 20 septembre 1823;
6) Marie-Julie, née le 10 janvier 1828.

Jacques Borne est né le 17 octobre 1787 à Saint-Sauveur-en-Rue (Loire). Il est le fils de Claude Borne, tailleur d'habits, et Jeanne Ponchardier, fille de feu Jean et Jeanne Galland, qui se sont épousés dans cette commune le 7 février 1785. Ils sont aussi les parents de Catherine, née le 6 novembre 1785. Claude Borne déclare le 14 prairial an 5 (2 juin 1797) à Saint-Sauveur-en-Rue, avec son épouse, la mort de Jeanne Galland, sa belle-mère, décédée la veille, âgée de 82 ans. Il décède dans cette commune le 1er prairial an 13 (21 mai 1805).

Quant à son épouse, Jeanne Ponchardier, nous retrouvons à Saint-Sauveur-en-Rue, le 12 novembre 1831, le décès d'une Jeanne Pouchardy, née en 1763, épouse d'André Moutôt. Il est fort possible que ce soit la même.

D'après l'acte de mariage en 1785, Claude Borne, né en 1757, est le fils des défunts André et Marie Palhée, tous deux de leur vivant journaliers au lieu de La Brosse, dans la paroisse de Tence (Haute-Loire). Les Archives départementales de la Haute-Loire ont récemment mis en ligne les registres d'état civil de Tence de la collection départementale, mais avec des lacunes en ce que, avant 1792, ils n'existent que de 1692 à 1698 et de 1758 à 1762.

Par contre, la collection communale, disponible pour consultation aux Archives au Puy-en-Velay, est beaucoup plus complète, les baptêmes débutant en 1668 (sauf pour l'année 1611) et les décès en 1623. Au surcroît, les Mormons de Salt Lake City, en Utah, ne semblent pas avoir microfilmé ces registres. Pour poursuivre la recherche, il faudra donc attendre la mise en ligne éventuelle des registres de la collection communale ou se rendre directement au Puy-en-Velay.

Un indice toutefois : le 29 avril 1759, est décédée Marie Patier, âgée de 30 ans, du lieu de La Brosse. Est-ce la mère de Claude Borne? Difficile à dire, d'autant plus que les actes de décès contenus au registre de 1758 à 1762 n'indiquent pas le nom du conjoint, ni celui-ci à titre de témoin de l'inhumation. C'est donc une affaire à suivre!

Roussillon et Péage-de-Roussillon sont deux communes voisines situées dans le département de l'Isère, le long du Rhône, à 55 km au nord de Valence. Auberives est à 6 km au nord. Charnas est situé à une dizaine de km au sud-ouest de Péage-de-Roussillon, de l'autre côté du Rhône, et à 48 km au nord de Saint-Péray, du même côté du fleuve, par la Nationale 86. Saint-Sauveur-en-Rue est à une trentaine de km à l'ouest de Charnas par les Nationales 519, 82 et 503, tandis qu'on rejoint Tence en continuant un autre 30 km vers le sud-ouest par les Nationales 503 et 103.

Il est tout de même curieux de constater, et c'est ce qui nous a frappé dans cette recherche, que les ancêtres paternels des maires Régis Labeaume et Lucien-H. Borne vivaient, vers 1815, dans deux villages de l'Ardèche, situés à 48 km l'un de l'autre.

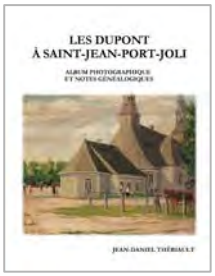
En terminant, ayant parlé de l'Ardèche, il n'est pas inintéressant de souligner que le parrain de Lucien-Hubert Borne en 1884 se nomme Élie-Barthélémy Depeyre et est originaire d'Annonay, en Ardèche, où il est né le 10 mars 1853. Il est le fils de Barthélémy et Mélanie Pascal et a épousé le 15 juillet 1878 à Saint-Roch de Québec, Belzémire Bidegaré. Son frère, Louis-Marie, est venu le rejoindre et a épousé Francesca Barbarin le 22 novembre 1897 à Saint-Roch de Québec. Élie-Barthélémy, qui décède le 15 août 1901 à Québec, a laissé une descendance jusqu'à nos jours dans cette région. Il exerçait le même métier qu'Hubert Borne, soit celui de mégissier.

Annonay est situé à 17 km au sud-ouest de Charnas, par la Nationale 519. Signalons, à titre de curiosité, qu'est aussi né à Annonay Étienne de Montgolfier (1712-1791), vicaire général de Montréal et oncle de Joseph-Michel et Jacques-Étienne de Montgolfier, célèbres inventeurs des aérostats[2].

Le nom de famille Borne est davantage porté en France que celui de Labeaume. Ainsi, on dénombre 714 naissances d'enfants portant le patronyme de 1891 à 1915. Les départements du Gard, du Cantal, de la Loire, de l'Ardèche, de l'Isère et de la Drôme, tous situés au sud de Lyon, concentrent 217 de ces 714 naissances.

[2] Commission franco-québécoise des lieux de mémoire communs, *Ces villes et villages de France, …berceau de l'Amérique française*, vol. 12 (Rhône-Alpes, Auvergne et Limousin), p. 46.

NOS MEMBRES PUBLIENT



THÉRIAULT, JEAN-DANIEL. *LES DUPONT À SAINT-JEAN-PORT-JOLI – ALBUM PHOTOGRAPHIQUE ET NOTES GÉNÉALOGIQUES*, BOISCHATEL, 2011, 129 P.

Informations généalogiques ainsi qu'une abondante iconographie (221 illustrations) sur la descendance de Jacques Dupont (1721-1799) originaire de Saint-Étienne-de-Bacilly, en Normandie, et Marie-Louise Brisson, mariés en 1748 à Saint-Roch-des-Aulnaies et établis à Saint-Jean-Port-Joli.

En vente chez l'auteur au coût de 30 $ + frais d'expédition :

178, rue de l'Ambre, Boischatel (Québec) G0A 1H0

jdanieltheriault@videotron.ca 418 822-3735

L'INDUSTRIEL ALFRED LAMBERT (1861-1944)

Sabine Champagne (5094)

Membre de l'Ordre des agronomes du Québec de 1974 à 2011, l'auteure a soumis plusieurs articles dans les bulletins de l'Association des Lambert d'Amérique et de l'Association des familles Champagne, en plus de collaborer régulièrement à la revue *L'Ancêtre*. Depuis octobre 2011, elle est généalogiste de filiation agréé (GFA).

Résumé
En 1892, Alfred Lambert fondait l'entreprise *Alfred Lambert Limitée* puis, quelques années plus tard, *Acton Rubber*. Parallèlement à ses activités commerciales, il s'engage dans son milieu social. Voici l'histoire de ce fabricant et grossiste de chaussures de cuir et de caoutchouc.

Alfred Lambert, né le 16 et baptisé le 17 septembre 1861 à Saint-Liguori sous le nom de Joseph Alfred Robillard, est le fils de l'entrepreneur Joseph Robillard dit Lambert et Justine Labrecque.

Alfred Lambert, *Biographies canadiennes-françaises*, publiées par J.-A. Fortier, Ottawa, 1920, p. 169.

Alfred Lambert fit ses études à l'École normale de Montréal et se destinait à l'enseignement, mais il opta pour la quincaillerie et finalement pour l'industrie de la chaussure.

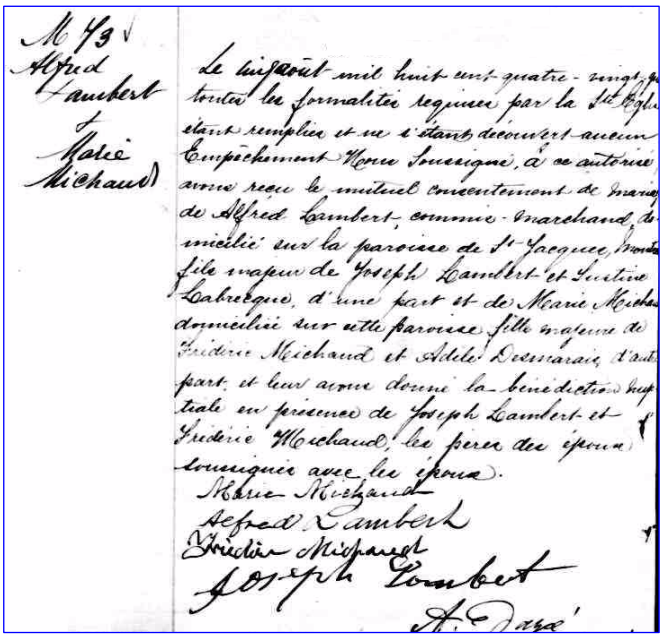
Le 5 août 1884, Alfred Lambert épouse Marie Michaud. Elle est née le 29 décembre et a été baptisée le 30 décembre 1861 à la basilique de Notre-Dame à Montréal sous le nom Marie Héloïse Adélaïde Michaud, fille de Frédéric et Adèle Desmarais. Frédéric Michaud est marchand de chaussures.

L'histoire d'Alfred Lambert commence à Montréal en 1892, lorsqu'il fonde l'entreprise *Alfred Lambert Limitée*, spécialisée dans l'industrie de la chaussure. En 1910, à Acton Vale, il exploite l'usine de chaussures *Acton Vale Ltd.*

En 1928, Alfred Lambert s'intéresse au caoutchouc. Deux ans plus tard, il fonde une autre compagnie dont les chaussures sont fabriquées par l'entremise *Alfred Lambert Limitée*, sous le nom d'*Acton Rubber*.

À partir de 1935 et pendant 25 ans, l'entreprise de chaussures d'Alfred Lambert louera un magasin-entrepôt de cinq étages, situé dans le complexe des magasins de l'Hôtel-Dieu à Montréal. En 1936, l'entreprise possède plusieurs succursales au Canada, soit à Winnipeg, Vancouver, Edmonton, Québec, Toronto et Halifax, mais le siège social demeurera toujours à Acton Vale.

La manufacture vend les chaussures de sport et les *claques* (couvre-chaussures en caoutchouc) de marque Acton et Vendor.



Acte de mariage d'Alfred Lambert et Marie Michaud.
Source : Fonds Drouin.

Magasin Alfred Lambert situé au 17, rue Notre-Dame Est, Montréal.
Source : BAnQ, Album Massicotte (21 mai 1905).

Acton Shoe Co. à Acton Vale.
Source : BAnQ, Collection numérique, cartes postales, cote CP14.

Les Caoutchoucs Acton au début des années 1930.
Source : *Acton, Acton Vale, Saint-André-d'Acton 1859-1984, 125e anniversaire, 1984*, Société d'histoire des Six Cantons, Éditeur, Marie Paule Labrecque et Albert Rémillard, p. 208.

Parallèlement à ses activités commerciales, Alfred Lambert s'est engagé dans la vie communautaire. Il s'occupe de mutualité. Il a été président de la Chambre de commerce de Montréal, directeur de la Société des artisans canadiens-français de 1896 à 1902, puis son président de 1902 à 1906.

En 1919, il agira comme arbitre dans la grève des policiers et des pompiers. Il est membre de la commission scolaire de Montréal. La même année, il sera nommé président de la Commission des logements ouvriers à Montréal.

Nécrologie

MORT DE M. A. LAMBERT

M. Alfred Lambert vient de mourir en l'Hôtel-Dieu de Montréal après cinq mois de maladie. Le défunt était un industriel bien connu, un grand philanthrope et un mutualiste de renom. Il avait été président de la Chambre de Commerce de Montréal, de la Société des Artisans canadiens-français, de la Commission des logis ouvriers et membre du Board of Trade et de l'Association des manufacturiers du Canada.

M. Lambert était né à Saint-Ambroise de Kildare, le 16 septembre 1861, du mariage de Joseph Lambert et de Justine Labrecque. Il avait fait ses études à l'école normale de

M. Alfred LAMBERT

Source : *La Patrie,* mardi 5 septembre 1944, p. 21, (extrait).

À sa mort, Alfred Lambert *était président de la* Monkland Investment Corporation, *directeur de la* Banque Provinciale *et de la* Canada Accident Fire Assurance Company. *Il s'occupait de l'hôpital Notre-Dame dont il était gouverneur à vie, de L'A.A.A Nationale, des voyageurs de commerce du Dominion, du cercle interallié de Paris, du club des Marins catholiques, du Royal Auto Club, de la ligue de Sécurité, des Chevaliers de Colomb (conseil Lafontaine), de la Société de Protection et d'information, de la colonie de vacances des Grèves, de la ligue du Progrès civique et de plusieurs autres associations*.

C'est son fils Paul Lambert qui prendra la relève de la compagnie *Alfred Lambert Limitée*. En 1965, cette entreprise possède plusieurs filiales : *The Acton Rubber Limited*, *The Acton Shoe Company Limited*, *Daoust & Lalonde Inc.*, *Trans-Canada Shoe Limited* et *The Eagle Shoe Company Limited.*

Alfred Lambert meurt à l'âge de 83 ans le 3 septembre 1944 à l'Hôtel-Dieu de Montréal, après cinq mois de maladie. Les funérailles ont lieu le mercredi 6 septembre à l'église de Saint-Viateur à Outremont, et la sépulture au cimetière Notre-Dame-des-Neiges, secteur P- lot 01836.

Son épouse Marie Michaud lui survivra quelques années. Elle décède le 13 juillet 1946 à l'âge de 84 ans. Les funérailles seront célébrées le 16 juillet 1946 à l'église de Saint-Viateur à Outremont et la sépulture, au cimetière Notre-Dame-des-Neiges, secteur P- lot 01836.

De l'union d'Alfred Lambert et Marie Michaud naîtront dix enfants, enterrés au cimetière Notre-Dame-des-Neiges (Montréal), secteur P- lot 01836 sauf Marie Anna Émilia (lot 02685) et Jeanne.

1- Joseph Alfred **Émile**, prêtre, né le 1er et baptisé le 2 juin 1885 à Montréal (Saint-Jacques-le-Majeur) fut ordonné prêtre le 29 juin 1909; il décède à l'âge de 62 ans, le 2 mai 1948, et a été inhumé le 5 mai 1948[1].

2- Joseph **Ernest**, né le 31 juillet 1887 et baptisé le 1er août 1887 à Montréal (Sacré-Cœur-de-Jésus). Il est décédé le 21 et a été inhumé le 23 mars 1907 (funérailles à la basilique de Notre-Dame).

3- Marie Anna Émilia connue sous le nom **Maria Lambert**, née le 15 et baptisée le 16 août 1889 à Montréal (Saint-Louis-de-France); elle épouse

[1] Décès de M. l'abbé Émile Lambert, *La Patrie*, lundi 3 mai 1948.

Louis-Joseph Bigonesse, architecte, fils d'Aurèle et Emma Duranleau, le 4 juin 1912 à Montréal (Notre-Dame). Elle est décédée le 22 et a été inhumée le 24 septembre 1971 au cimetière Notre-Dame-des-Neiges, secteur P- lot 02685. Louis-Joseph Bigonesse est décédé le 13 octobre 1945 à Montréal et a été inhumé le 15 au cimetière Notre-Dame-des-Neiges, secteur P- lot 02685.

4- Rose **Jeanne**, née et baptisée le 18 février 1892 à Montréal (Saint-Louis-de-France); elle épouse Roméo Gibeault, avocat, fils d'Alfred et Marie-Louise Beaulieu, le 27 juin 1918 à Montréal (Saint-Jean-Baptiste). Décédée le 2 août et inhumée le 5 août 1959, au cimetière de Saint-Jérôme.

5- Joseph Léopold connu sous le nom **Paul Lambert**, né le 24 et baptisé le 25 janvier 1894 à Montréal (Saint-Louis-de-France). Il épouse Aline Brunelle, fille d'Eugène et Louise Toutant, le 24 avril 1923 à Montréal (Sainte-Catherine). Il est décédé à l'âge de 82 ans le 2 septembre 1976 et a été inhumé le lendemain[2]. Aline Brunelle est décédée le 8 février 1961 à Montréal et a été inhumée le 11 février 1961.

6- Marie **Adrienne** Adélaïde, née le 14 avril 1896 et baptisée le 17 avril 1896 à Montréal (Sainte-Brigide); décès le 30 juillet 1898 à Montréal (service à la basilique Notre-Dame) et sépulture le 2 août 1898.

7- Joseph Wilfrid Adrien, médecin et pionnier de la dermatologie, né et baptisé le 24 septembre 1898 à Montréal (Saint-Louis-de-France); il épouse en premières noces Annette Tardif, fille d'Alfred-Victor et Marie-Alexandrine Cousineau, le 26 juin 1928 à Outremont (Saint-Viateur). Annette Tardif est décédée le 22 juillet 1978 à Montréal et a été inhumée le 25 juillet 1978. Il épouse en secondes noces Marie-Ange Toulouse, fille de Joseph et Délina Bisson, le 1er octobre 1978 à Outremont (Sainte-Madeleine). Marie-Ange Toulouse : sépulture le 29 mars 2007. Adrien Lambert est décédé à l'âge de 94 ans le 28 septembre 1992 à Montréal et est inhumé le 1er octobre 1992[3].

Annonce pour le mariage d'Adrien Lambert et Annette Tardif, *La Patrie*, mardi 26 juin 1928, p. 2.

8- Georges Étienne **Henri**, né le 12 septembre 1900 et baptisé le lendemain à Montréal (Saint-Louis-de-France). Décédé le 26 février 1906 à Montréal (service à la basilique de Notre-Dame) et inhumé le 28 février 1906.

9- Arthur **Maurice**, avocat, né et baptisé le 13 janvier 1903 à Montréal (Très-Saint-Nom-de-Jésus); il épouse Hélène Landreville, fille de Charles et Adèle Amiot, le 10 octobre 1931 à Montréal (Saint-Léonard-de-Port-Maurice). Il est décédé à l'âge de 69 ans, le 2 octobre 1976, à Montréal et a été inhumé le 5 octobre 1976. Hélène Landreville décède à l'âge de 67 ans le 6 janvier 1969 à Montréal, et est inhumée le 9 janvier 1969.

Photographie de Maurice Lambert-publicité parue en 1936 dans *Acton Rubber Co Ltd* - Acton Vale, p. 148.

10- Marie **Pauline**, née le 8 janvier 1906 et baptisée lendemain à Montréal (Très-Saint-Nom-de-Jésus), décédée le 13 décembre à Montréal (service à la basilique de Notre-Dame), et inhumée le 16 décembre 1921.

L'ex-bureau de direction des Artisans canadiens-français (3 juin 1899)
3e rangée (g. à d.) : G. Léveillé, H. Roy, N. Lachance, N. Théoret et E. Langevin
2e rangée (g. à d.) : T. Moll, C. E. Ranger, N. Lapointe, J. G. W. McGown, D. Gagné et T. Goulet
1e rangée (assis de g. à d.) : H. Maillé, J. Thibault, T.-A. Grothé, **A. Lambert** et N. Deschamp
http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/2074483

[2] Avis de décès de Paul Lambert, *La Presse*, vendredi 3 septembre 1976, D-9.

[3] Avis de décès du Dr Adrien Lambert, *La Presse*, mercredi 30 septembre 1992, E-10.

GÉNÉALOGIE D'ALFRED LAMBERT

Génération 1 - **Claude Robillard** et **Marie Grandin,** Fille du roi (veuve de Michel Morel)
Mariage vers 1672, Champlain

Génération 2 - **Joseph Robillard** et **Marguerite Bazinet**
(fille d'Antoine et Françoise Janot)
Mariage le 20 avril 1711, paroisse de Saint-Enfant-Jésus à Pointe-aux-Trembles, Montréal

Génération 3 - **Jean-Baptiste Robillard dit Lambert** et **Marie-Anne Majeau**
(fille de Pierre Majeau et Marie-Jeanne Paré)
Mariage le 5 février 1742, à Saint-Sulpice

Génération 4 - **Antoine Robillard** et **Françoise Bonin**
(veuf de Josette Leclerc) (fille de Joseph et Charlotte Meunier)
Mariage le 24 novembre 1777, paroisse Sainte-Trinité à Contrecœur

Génération 5 - **Pierre Robillard dit Lambert** et **Élisabeth Barette**
(fille de Michel et Élisabeth Caron)
Mariage le1er mars 1813, à Saint-Cuthbert

Génération 6 - **Joseph Robillard** et **Justine Labrecque**
(fille d'Alexandre et Colette Bourgault)
Mariage le 31 juillet 1854, à Saint-Liguori

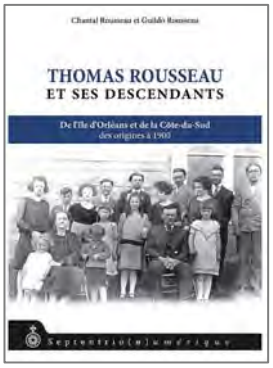
Génération 7 - **Alfred Lambert** et **Marie Michaud**
(mentionné fils de Joseph Lambert) (fille de Frédéric et Adélaïde (Adèle) Desmarais)
Mariage le 5 août 1884, paroisse Sacré-Cœur-de-Jésus à Montréal

Note de l'auteure : au premier mariage d'Antoine Robillard, il est inscrit comme Lambers Robillard fils de Jean-Baptiste Lambers Robillard.

RÉFÉRENCES

- *Alfred Lambert Inc.*, rapport annuel au 31 décembre 1965.
- Index consolidé des décès au Québec de 1926 à 1996, SGQ.
- Liste des sépultures du cimetière Notre-Dame-des-Neiges de Montréal, secteur P- concession 01836 et P- concession 02685.
- Recherches dans BMS2000.

NOS MEMBRES PUBLIENT



ROUSSEAU, GUILDO ET CHANTAL ROUSSEAU. *THOMAS ROUSSEAU ET SES DESCENDANTS DE L'ÎLE D'ORLÉANS ET DE LA CÔTE-DU-SUD DES ORIGINES À 1900,* SEPTENTRION, 2011, 360 P.

Ce livre est un dictionnaire de généalogie historique de l'ancêtre Thomas Rousseau et ses descendants. Il contient plus de 4 600 individus dont la moitié appartient à l'une ou l'autre des lignées féminines ou masculines issues du mariage de Thomas Rousseau et Madeleine Ollivier (Fille du roi) en l'église de Notre-Dame-de-Québec, le 5 octobre 1667, puis d'un second mariage avec Françoise-Charlotte Bélanger. Un index des patronymes à la fin du dictionnaire permet de retracer facilement les ascendants ou les descendants d'une famille Rousseau ou d'une famille par alliance.

En vente en format numérique aux Éditions Septentrion www.septentrion.qc.ca au coût de 19,99 $ et chez l'auteur, à l'adresse postale suivante :
Guildo Rousseau, 665, rue Chicoyne, Trois-Rivières, G9C 1E3
Par courriel gh.rousseau@lenavigateur.ca
Voir aussi le site web www.lenavigateur.ca

Prix de vente format papier : 25 $, plus frais de poste de 10 $.

GEORGE GUÉNETTE, DÉSERTEUR?

Rychard Guenette (3228)

Rychard Guenette a reçu une formation universitaire de premier cycle en Connaissance de l'Homme et du milieu, et en Administration. Il était dans la fonction publique du Québec depuis 1973, principalement en gestion des ressources financières, avant de se prévaloir de sa retraite en avril 2007. Il a assumé pendant plus de trois ans un rôle de bénévole aux services de recherche et d'entraide de la SGQ; ce rôle lui a permis de côtoyer des chercheurs passionnés et chevronnés qui l'ont incité à partager avec les autres le fruit de ses recherches. De plus, il est l'auteur de plusieurs articles sur ses ancêtres Pierre Guanet et Jean Dumoys, et sur *L'affaire Guénette*, le faubourg Guénette, le couple Nicolas Piton et Élisabeth Arless, etc.

Résumé

Le dimanche 7 mai 1944, à Saint-Lambert, comté de Lévis, entre 5 h 30 et 6 heures du matin, George Guénette, recherché en vertu d'un mandat d'arrestation, a été abattu par des agents de la Gendarmerie royale du Canada lorsqu'il tentait de leur échapper. Ce Guénette, fils de M. Joseph Guénette, était selon les policiers un déserteur de l'armée! L'histoire a d'ailleurs fait l'objet d'un film québécois intitulé *Le Déserteur*, en 2008.

LE CONTEXTE

Cet incident, appelé « L'affaire Guénette », et la manière dont la Gendarmerie royale du Canada pourchassait les déserteurs durant la Deuxième Guerre mondiale, ont fait couler beaucoup d'encre en mai 1944, durant une précampagne électorale provinciale. En effet, Maurice Duplessis, de l'Union nationale, ainsi que le Bloc Populaire ont récupéré la bavure policière pour pourfendre le gouvernement libéral provincial du temps, celui de l'honorable Adélard Godbout[1]. La riposte trop tardive des libéraux de Godbout pendant cette campagne a sans doute contribué à la prise du pouvoir par l'Union nationale de Maurice Duplessis.

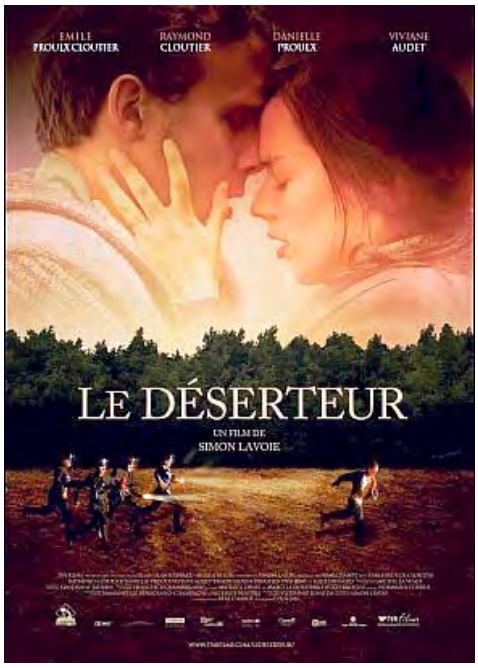
PORTRAIT ET LIGNÉE DE GEORGE GUÉNETTE

George Guénette, un jeune garçon au caractère paisible qui s'entendait bien avec tout son entourage, travaillait comme journalier lorsqu'il avait été appelé pour joindre la milice et s'était rapporté à l'armée. Son père était malade et George était son fils unique, ainsi que le soutien financier de ses parents. Ces derniers ne possédaient pas assez de terre pour être considérés comme des cultivateurs; par conséquent, ils ne pouvaient faire exempter leur fils de l'effort de guerre.

George est né le 30 mars 1920 et a été baptisé le lendemain sous les prénoms de Joseph Edmond George Guénette, à Saint-Lambert-de-Lauzon. Le cultivateur Joseph Guénette est son père, et Léda Couture, sa mère[2]. Leur mariage avait été célébré le 11 janvier 1916 à Saint-Narcisse-de-Beaurivage, comté de Lotbinière. Les grands-parents de George sont Joseph et Camille Guénette de Saint-Henri-de-Lévis. Il s'agit de ce même Joseph Guénette assassiné à Saint-Henri de Lévis le 1er septembre 1878, et dont j'avais publié l'histoire dans la revue *L'Ancêtre*, sous le titre *L'affaire Guénette* à l'hiver 2006.

LE MOTIF DE L'ARRESTATION DE GUÉNETTE

Il a été déclaré que les policiers fédéraux se rendaient appréhender Guénette non pas comme déserteur, tel que mentionné dans les journaux, mais plutôt sous l'accusation d'avoir, le 13 février 1943, conspiré avec d'autres jeunes gens pour aider Hervé Plante à se défaire de



[1] Parmi les réalisations de l'honorable Adélard Godbout, mentionnons : le 25 avril 1940, loi donnant aux Québécoises le droit de vote, comme l'avaient déjà acquis les femmes de toutes les autres provinces du Canada; puis, le 26 avril 1941, l'accès pour la femme à la pratique du droit dans la province de Québec; enfin, le 26 mai 1943, l'adoption d'une loi sur la fréquentation scolaire obligatoire pour les enfants de 6 à 14 ans.

[2] Le couple a eu trois enfants :

1. Marie Ange, née le 3 septembre 1917 à Saint-Henri-de-Lévis.
2. Joseph Edmond George, né le 30 mars 1920 à Saint-Lambert; parrain et marraine Louis Lemieux et Délina Boutin, son épouse.
3. Marie Antoinette, née le 7 novembre 1922 à Saint-Lambert.

LIGNÉE GÉNÉALOGIQUE DE GEORGE GUÉNETTE :

Endroit	An	Ms	Jr	Nom et prénom époux	Parents de l'époux	Nom et prénom épouse (parents)
Saint-Narcisse, Lotbinière	1916	1	11	Guénette Jos-Honoré	Joseph et Camille Guénette, de Saint-Henri	Couture M.-Léda (Louis et Justine Laliberté)
Saint-Henri-de-Lauzon	1870	6	21	Guénette Joseph	Joseph et Ursule Jolicoeur	Guénette Camille (Frs-Xavier et Lucie Jolicoeur)
Saint-Henri-de-Lauzon	1843	8	29	Guénette Joseph	Barnabé et Geneviève Carrier	Contremine-Jolicoeur Ursule (Thomas et Marie Tardif)
Saint-Joseph-Pointe-De Lévy	1814	2	21	Guénette Barnabé	J.-Baptiste et Thérèse Leclerc, de Saint-Charles	Carrier Geneviève (Michel et Geneviève Nolin)
Saint-Charles, Bellechasse	1789	10	20	Guénette J.-Baptiste	Jean et Marie Couillard	Leclerc Thérèse (François et Josephte Nolin)
Saint-Étienne-de-Beaumont	1753	3	5	Guénette J.-Baptiste	Pierre et Marie-Madeleine Leroy	Couillard-Beaumont Marie-Anne (Charles et Élisabeth Nadeau)
Saint-Étienne-de-Beaumont	1723	11	25	Guénette Pierre	Pierre et Élisabeth Paquet	Leroy Anne-Marie-Madeleine (Louis et Marie Ledran)
Saint-Laurent, île d'Orléans	1689	2	7	Guanet Pierre - Guénette	Jacques et Marie De St-Los	Pasquier-Lavallée Élisabeth (Isaac et Élisabeth Meunier)

l'emprise de l'agent fédéral Gordon-P. Coutu qui l'avait arrêté en vertu de la Loi de la mobilisation[3].

Or, le 3 mars 1943, il y eut des mandats d'arrestation émis par le juge Laetare Roy, de la Cour des sessions de la paix à Québec, et signés par le sergent Joseph Ernest DesRosiers, de la Gendarmerie royale. La plainte est celle d'entrave à un agent de la paix pour Hervé Plante, et de conspiration avec les cinq autres jeunes de Saint-Lambert, soit : Gérard Labrie, René Morin, Edmond Bernard, George Guénette et Roland Fontaine.

Hervé Plante, René Morin et Gérard Labrie se sont rapportés d'eux-mêmes à la police fédérale en mars 1943. Le verdict du juge a été celui d'une sentence suspendue d'un an, sauf pour Hervé Plante qui a été condamné à 15 jours de prison. La Couronne l'avait fait examiner par un aliéniste, et le juge a déclaré que le rapport de ce dernier prouvait que l'accusé n'avait pas le même degré de responsabilité que celui d'un homme ordinaire. Par conséquent, il n'aura pas à se rendre au camp militaire.

DÉTAILS DE L'ÉVÉNEMENT À L'ORIGINE DU MANDAT - 13 FÉVRIER 1943[4]

Le policier Gordon P. Coutu s'était rendu à Saint-Lambert le samedi matin appréhender Hervé Plante. Celui-ci avait résisté et parlementé jusqu'au début de l'après-midi. L'agent Coutu décida de faire venir deux autres policiers de Québec. Ni le père ni la mère du jeune homme n'avaient fait d'opposition. Puis, le jeune Plante réussit à s'échapper de la surveillance du policier sans échanger de coups avec lui.

Ensuite, au début de l'après-midi, l'agent Coutu ordonna à son charretier de se rendre au village (l'incident est survenu à quelques milles du village), pour y demander du renfort à l'effectif québécois de la police fédérale tandis que lui-même faisait le guet devant la maison de l'insoumis. C'est alors que les six[5] personnes attaquèrent le policier et le rouèrent de coups au visage et au corps, le laissant inconscient en face de la demeure du récalcitrant.

Il reçut les premiers soins de deux personnes dont M. Plante, le père du jeune homme qu'il allait arrêter. Il a été conduit à l'hôpital du Saint-Sacrement. Toutefois, dès le lendemain, il ne semblait pas souffrir de

[3] LMRN : Loi sur la mobilisation des ressources nationales. Loi adoptée par le Parlement du Canada en 1940 autorisant le gouvernement à obliger les hommes à faire leur service militaire. Les hommes conscrits sous la LMRN qui refusent de devenir « actifs » sont affublés du surnom dérisoire de « Zombis », autant au Canada qu'à l'étranger. Farley Mowat raconte dans ses mémoires de guerre la haine sauvage qu'il entretenait face à ceux qui portaient l'uniforme mais refusaient de faire les mêmes sacrifices que lui et ses camarades furent appelés à faire en Italie et dans le nord-ouest de l'Europe.

[4] *L'Action Catholique*, lundi 15 février 1943.

[5]
1 Hervé Plante, mandat 23494, le 7 avril 1943, sentence de 15 jours de prison.
2 Gérard Labrie, dossier 23497, le 29 mars 1943, caution de 400 $, ainsi que sentence suspendue au 29 mars 1944; accusé libéré vu que les conditions de la caution ont été respectées.
3 René Morin, mandat 23496, le 29 mars 1943, caution de 400 $, ainsi que sentence suspendue au 29 mars 1944; accusé libéré vu que les conditions de la caution ont été respectées.
4 Edmond Bernard, mandats 23495 et 23500, le 7 mai 1946, caution de 200 $, ainsi que sentence suspendue au 7 mai 1947; accusé libéré vu que les conditions de la caution ont été respectées.
5 George Guénette, mandat 23498, le 31 juillet 1944, mandat non exécuté dû à son décès (homicide des constables Fernand Avard et Roger Lizotte); dossier fermé le 11 août 1944.
6 Roland Fontaine, mandat 23499, le 7 mai 1946, caution de 200 $ et sentence suspendue au 7 mai 1947; accusé libéré vu que les conditions de la caution ont été respectées.

EXTRAITS NON TEXTUELS DE JOURNAUX DE L'ÉPOQUE

8 MAI 1944 - ENQUÊTE DU CORONER
George Guénette est abattu tôt le dimanche matin. Le jeune homme fut transporté immédiatement à l'hôpital de Charny où l'on constata sa mort. Dès le lendemain après-midi à la morgue Marcoux de Saint-Romuald, une enquête du coroner a été tenue sur cette affaire. Elle était présidée par le Dr Louis-Philippe Guay, de Lauzon, et le jury, après plus de trois heures d'enquête, a rendu un verdict de mort accidentelle, avec deux recommandations :

1. une plus grande prudence dans l'usage des armes à feu aux différents corps de police lorsqu'ils poursuivent des individus.
2. dans un cas semblable à celui qui s'est déroulé, on devrait prendre le soin de faire venir un prêtre au lieu de courir immédiatement chez un médecin.

10 MAI 1944 - ROUVRIR L'ENQUÊTE
Comme suite aux protestations de l'Honorable Maurice Duplessis, chef de l'opposition, et du candidat indépendant, René Chaloult, monsieur Adélard Godbout, premier ministre libéral, demande au procureur général de rouvrir l'enquête du coroner dans l'affaire Guénette. En effet, c'est lors de la séance de l'après-midi que l'Honorable Duplessis se lève pour poser la question de privilège suivante :
Un jeune homme du nom de Guénette a été tué par la Police fédérale. Les lois doivent être observées par tous et surtout par ceux qui ont charge de l'administration de la loi. Le meurtre ou le *manslaughter* n'est jamais permis… Pour ce qui est du cas de Saint-Lambert, la police n'avait aucun motif de tirer et surtout de tuer. **Ceci ne se passe qu'au Mexique.** L'enquête du coroner dans ce cas n'a pas été complétée. La police doit respecter la loi. Ce qui a été fait à Saint-Lambert est un procédé digne d'Hitler. Je demande donc au procureur général de rouvrir l'enquête du coroner et s'il est établi que la police est responsable que le gouvernement procède.

11 MAI 1944 – RUMEUR DE REPRISE D'ENQUÊTE
Dans l'édition de *L'Action Catholique* du 11 mai 1944, nous pouvons lire : « La rumeur veut que la tragédie Guenette n'en reste point au dénouement de l'enquête du Coroner… » Il est certain que l'opinion publique réclame autre chose et son mécontentement s'explique. Dans l'intérêt :

- ⇒ de la justice;
- ⇒ de la Gendarmerie royale;
- ⇒ de la Loi sur la mobilisation;

Nous croyons qu'on devrait jeter un peu plus de lumière sur cette tragédie.

15 MAI 1944 – PROTESTATIONS DE SAINT-LAMBERT
Le conseil municipal de Saint-Lambert, à sa séance spéciale tenue le 12 mai 1944, a protesté contre « la façon répréhensible avec laquelle George Guénette a été tué dimanche, le 7 mai dernier ». La résolution a été proposée par le conseiller Joseph Ferland, appuyé par le conseiller Xavier Gosselin. Il a aussi été résolu que ce conseil se déclare prêt à collaborer au respect des lois, mais il demande aux autorités d'empêcher la répétition d'événements aussi regrettables, et considère que les méthodes tracassières de certains agents de police sont contraires aux droits des citoyens paisibles et à l'inviolabilité de leur domicile. Des copies ont été adressées à l'Honorable Louis St-Laurent, ministre de la Justice du Canada, le brigadier Edmond-A. Blais, commandant de la 5e région militaire, l'Honorable Adélard Godbout, premier ministre, ainsi qu'à l'Honorable Maurice Duplessis, chef de l'opposition

blessures très graves et son état s'était amélioré[6]. Mais dans l'édition de *La Patrie* du 9 mai 1944, l'on rapporte que Coutu n'est pas encore remis des blessures reçues à la tête lors de cet attentat et qu'il a été transféré dans un poste de l'ouest de la Gendarmerie.

8 MAI 1944 – ENQUÊTE DU CORONER[7]

Un jury[8] du coroner recommande aux policiers une plus grande prudence dans l'usage de leurs armes, et conclut à une mort accidentelle.

En effet, une plus grande prudence dans l'usage des armes à feu a été recommandée aux différents corps de police lorsqu'ils poursuivent des individus, à l'enquête tenue hier à Saint-Romuald sur la mort de George Guénette, âgé de 24 ans, de Saint-Lambert, blessé fatalement dimanche matin en tentant d'échapper à la Gendarmerie royale.

Un verdict de mort accidentelle a été rendu. L'enquête, qui eut lieu à la morgue Marcoux[9] et dura plus de trois heures, fut présidée par le Dr L.-P. Guay, de Lauzon, coroner du district de Québec. Sept témoins

Exemple d'une enquête du coroner – Saint-Hyacinthe, vers 1945.
Source : BAnQ, P48, S1, P2685.

[6] Curieusement, le 29 avril 1943, c'est l'agent Gordon P. Coutu, membre de la *Royale Gendarmerie à Cheval du Canada*. Le 7 juin 1944 lors du procès, on révéla que ce constable Coutu était incurable dans un asile d'aliénés… et, c'est lui qui exécute le mandat 23890 contre un autre Guénette, soit Joseph Élie Emmanuel Guénette, journalier et célibataire, né le 10 décembre 1916 à Saint-Louis-de-Gonzague, Dorchester (Wilfrid et Rose Proulx), résidant au 84, 6e Avenue, Limoilou, à Québec. L'infraction commise est une contravention aux règlements sur le service sélectif national; que du 10 décembre 1940 au 28 avril 1943, il a manqué de se présenter à l'examen médical militaire dans le délai prescrit. Emmanuel Guénette plaide coupable et est condamné à deux heures de prison en matinée à compter du 29 avril 1943, puis est remis entre les mains de la Gendarmerie royale.

[7] *La Patrie*, mardi 9 mai 1944.

[8] Les membres du jury étaient Albert French, Eugène Bernard, Paul Émile Croteau, Joseph Paquet et Joseph Matte.

[9] George Guénette a passé la nuit du dimanche à la morgue. Le lundi, les jurés sont passés le voir, et le corps a été ramené en soirée chez M. Guénette pour y être exposé, deux nuits et une journée. Il a été enterré le mercredi matin, 10 mai 1944, dans une fosse achetée par la famille, au cimetière de Saint-Lambert.

ont été entendus : M. Joseph Guénette, journalier, de Saint-Lambert, père de la victime, qui éclata en sanglots en rendant témoignage; le Dr Paul Gilbert, de l'hôpital de Charny, qui constata la mort du jeune Guénette; M. Georges Larochelle, de Saint-Lambert, témoin du drame; et les agents Yves Dubé, Joseph-Zéphirin Roger Lizotte, Victor Massicotte et Fernand Savard de la police fédérale, qui étaient à la poursuite du jeune homme au moment de la tragédie.

La mère de George Guénette, Mme Joseph Guénette (Léda Couture de son nom de fille), était présente à l'enquête de même que quelques autres membres de sa famille. Il a été déclaré que les policiers fédéraux se rendaient appréhender dimanche matin Guénette sous l'accusation d'avoir le 13 mars 1943 conspiré avec Roland Fontaine, Gérard Labrie, René Morin, pour aider Henri Plante à s'évader du constable Gordon P. Coutu qui l'avait arrêté. On a également déclaré que huit balles avaient été tirées, dont sept par les agents Lizotte et Savard, soit cinq en coups de semonce et deux dans la direction du fugitif et dont une seule a atteint la cible.

17 MAI 1944 – ÉCHO À L'ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE

Au tour de M. J.-G. Francœur, député de Lévis, de demander, à l'Assemblée législative[10], non seulement une réouverture de l'enquête du coroner mais un dédommagement pour la famille Guénette éprouvée : *J'ai reçu ce matin une résolution du Conseil municipal de Saint-Lambert concernant la malheureuse affaire qui a entraîné la mort de George Guénette. Je n'ai voulu faire aucune déclaration la semaine dernière, car je voulais d'abord avoir des renseignements additionnels et je voulais de plus, visiter les lieux. C'est ce que j'ai fait en fin de semaine et je crois de mon devoir de dire à cette chambre que les officiers de la police fédérale, en cette circonstance, ont fait preuve d'un manque de jugement inexplicable et de négligence coupable impardonnable. Afin de rendre justice à la famille éprouvée et à la population de Saint-Lambert, je demande la réouverture de l'enquête du coroner afin de faire entendre d'autres témoins, lesquels pourront, je l'espère, éclaircir cette affaire et permettre d'établir les responsabilités et de punir les coupables, si coupables il y a*. De plus, il ajoute : *Comme la victime était le seul soutien de sa famille, son père, un brave journalier malade et incapable de travailler, je demande qu'un procureur de son choix lui soit fourni et aux frais de la Couronne, et, des représentations devront être faites au Ministre de la Justice, à Ottawa, afin que la famille soit indemnisée le plus tôt possible* ».

19 MAI 1944 – L'AFFAIRE GUÉNETTE DEVANT LES TRIBUNAUX

Comparution des agents Fernand Savard et Roger Lizotte, de la Gendarmerie royale du Canada, devant le juge en chef Hugues Fortier, de la Cour des sessions de la paix, sous une accusation d'homicide involontaire sur la personne de George Guénette. Il est décidé que l'enquête du coroner ne sera pas reprise, car le département du Procureur général porte directement l'affaire devant les tribunaux. Par conséquent, suivra l'enquête préliminaire des deux constables au tout début de juin 1944.

JUIN 1944 – ENQUÊTE PRÉLIMINAIRE ET PROCÈS

Des photographies du cadavre et du cœur de George Guénette ont été produites en cour lors de l'enquête préliminaire[11] des agents Lizotte et Savard. À l'examen volontaire des deux policiers[12], ce matin du 14 juin 1944, Me Mark Drouin, l'un de leurs procureurs déclara n'avoir aucune preuve à faire entendre à ce stade des procédures et le juge Tremblay condamna les accusés, Fernand Savard et Roger Lizotte, à subir leur procès en octobre 1944 sous une accusation d'homicide involontaire. Ils furent remis en liberté provisoire moyennant chacun un cautionnement de 2 500 $.

DÉBUT AOÛT 1944 – ASSEMBLÉES PARTISANES DES LIBÉRAUX[13]

L'honorable Adélard Godbout, premier ministre, lors de la visite des paroisses de son comté de L'Islet, avait comme premier orateur invité pour l'ouverture de ses assemblées Me Jean Lesage[14], avocat de Québec, qui établissait, avec preuves à l'appui, que Guénette n'était pas un fils de cultivateur; qu'il était en règle avec son service militaire; qu'il était recherché pour un crime de droit commun; que la poursuite qui s'est terminée d'une façon si tragique a été faite par des membres de la Gendarmerie royale sur laquelle la province n'a aucun contrôle; et que c'est la Police provinciale qui a fait subséquemment l'enquête qui a amené des poursuites judiciaires contre deux agents fédéraux mêlés à cette malheureuse affaire. Puis, le premier ministre traitait des réalisations de son gouvernement, spécialement des questions agricoles, des lois sociales et de l'éducation.

AOÛT 1944 – LETTRE DE M. JOSEPH GUÉNETTE

On nous transmet pour publication une lettre de M. Joseph Guénette, de Saint-Lambert, comté de Lévis.

---

10 *La Patrie*, 17 mai 1944.

11 *La Patrie*, 2 juin 1944.

12 *La Patrie*, 14 juin 1944.

13 *L'Action Catholique*, le samedi 5 août 1944, page 3.

14 Jean Lesage fut procureur de la Couronne et procureur de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre, de 1939 à 1944. Député fédéral, puis ministre, entre 1945 et 1958. Élu député et premier ministre du Québec au scrutin de 1960, avec le slogan « C'est le temps que ça change ». Il mit ainsi fin au long règne de l'Union nationale qui avait gouverné le Québec sous la direction de Maurice L. Duplessis de 1944 jusqu'à 1959. M. Lesage fut premier ministre de 1960 à 1966.

Voici le texte de cette lettre[15] :
« C'est méchant, méchant à fond de traîner le nom de mon fils sur les tribunes publiques.
J'estime que c'est lâche et indigne que d'exploiter dans la présente campagne électorale le malheur qui a frappé ma famille.
Les policiers fédéraux qui ont tué mon fils sont les seuls responsables. Ils seront d'ailleurs jugés à l'automne devant les tribunaux.
C'est être inconséquent que d'accuser l'hon. Godbout et ses collègues d'une chose qui relève de l'administration fédérale. Je suis assuré d'ailleurs que les policiers n'avaient pas reçu d'instruction de leur chef d'abattre mon fils qui était un citoyen honorable et dont on a tenté de salir la réputation.
Au nom de la simple décence, je demande que l'on cesse de faire un argument politique de ce fait malheureux qui n'a rien à voir avec les questions d'administration provinciale. Je n'ai qu'un désir, c'est qu'on me laisse vivre en paix. » Signé, Joseph Guenet, témoin, Pierre Lecours, Saint-Lambert, 4 août 1944.

8 AOÛT 1944 – RÉSULTATS DE L'ÉLECTION[16]

Les adversaires d'Adélard Godbout lui imputent principalement les méfaits de la conscription et de la politique centralisatrice du gouvernement fédéral. Toutefois, si l'on en juge par le résultat des élections, les électeurs et les nouvelles électrices ont reconnu le travail accompli par le gouvernement d'Adélard Godbout. En effet, le Parti libéral obtient la majorité des votes, soit 40 %, mais ne compte que 37 sièges à l'Assemblée législative tandis que l'Union nationale avec 38,2% des voix fait élire 48 députés. La présence d'un nouveau parti, le Bloc populaire, créé pour combattre la conscription, a contribué à la défaite des libéraux et à la victoire des unionistes en obtenant plus de 15 % des votes et en l'emportant dans quatre circonscriptions. Adélard Godbout et son parti se retrouvent dans l'opposition en 1944, victimes en grande partie des effets pervers inhérents au système électoral uninominal à un tour. Maurice Duplessis sera assermenté le 30 août 1944.

OCTOBRE 1944 – REQUÊTE ET PROCÈS

Une requête[17] de changement de venue dans la cause des deux prévenus avait été refusée par le premier ministre Duplessis, le 4 octobre 1944. Cette requête disait que le procès pouvait difficilement s'instruire dans un climat de justice à Québec et demandait qu'il ait lieu plutôt à Montréal ou à Sherbrooke.

Me Noël Dorion, C. R., procureur de la Couronne, s'adressa aux jurés pour leur fournir les détails préliminaires de la cause. Il déclare que la Couronne :

1. Tentera de prouver entre autres choses que les policiers fédéraux envoyés à Saint-Lambert pour arrêter Guénette et deux autres jeunes gens de ce village fouillèrent quatre ou cinq maisons avoisinantes sans mandat; à cet effet, qu'ils questionnèrent des personnes et firent même des menaces;
2. Tentera de prouver que les agents ont négligé d'arrêter Guénette au moment où ils pouvaient le faire sans user de violence et qu'il eut été facile pour eux de le faire sans se servir d'un revolver;
3. Déclare vouloir mettre en preuve une déclaration du constable Savard dans laquelle il confessait que la dernière balle tirée par lui avait tué Guénette.

Le procès révéla que les policiers n'étaient pas autorisés à tirer dans ce cas et des témoins affirmèrent que les policiers auraient pu rattraper Guénette sans utiliser leurs armes. La sombre affaire fut dénoncée avec fureur dans les journaux francophones.

Le procès dura 15 jours dont 3 furent employés à choisir les jurés. On dut rejeter trois groupes totalisant 410 hommes qui déclarèrent s'être déjà formé une opinion. Après seulement 15 minutes de délibération, c'est M. Lucien Cloutier, un cuisinier de Giffard, qui annonça le verdict au nom des 11 autres jurés : Savard et Lizotte sont trouvés coupables d'homicide involontaire. Les deux accusés ont semblé très surpris de ce verdict. L'avocat, Me Lucien Gendron, C. R., déclara à l'issue de ce procès que la cause serait portée en appel.

22 DÉCEMBRE 1944 – LE PRONONCÉ DE LA SENTENCE

Le juge Roméo Langlais a formulé la sentence suivante, après que le jury eut reconnu coupables les agents Savard[18] et Lizotte, le 9 novembre dernier :

Fernand Savard, vous avez été trouvé coupable d'homicide involontaire parce que vous vous seriez servi illégalement d'un revolver qui aurait amené la mort de Guénette. Vous avez été fortement recommandé à la clémence de la Cour et, tenant compte de cette recommandation, uniquement de cette recommandation, je vous condamne à douze mois de prison.

Roger Lizotte, vous avez été trouvé coupable comme complice parce que vous auriez contribué vous aussi à un acte illégal, en vertu de l'article 269. Je tiens compte tout de même de la forte recommandation à la clémence de la Cour et aussi du fait que, d'après la preuve, ce n'est pas votre balle qui a tué la victime George Guénette. Je vous condamne à neuf mois.

Les deux prévenus, Savard et Lizotte, sont en liberté provisoire[19] sous un cautionnement global de 8 000 $.

[15] *L'Action Catholique*, samedi 5 août 1944, p. 3.
[16] Archives.radio-canada.ca
[17] *La Patrie*, 10 novembre 1944.
[18] Fernand Savard, 23 ans. Ses parents demeurent à Montréal selon sa déclaration du 8 mai 1944.
[19] *L'Action Catholique* et *La Patrie*, 22 décembre 1944.

L'avocat de la défense a porté leur cas en appel peu après qu'ils furent trouvés coupables.

28 JUIN 1945 – LA COUR D'APPEL

La Cour d'appel[20] a maintenu, le 28 juin 1945, dans un jugement majoritaire, le verdict de culpabilité prononcé par un jury des Assises criminelles dans la cause des deux agents de la Gendarmerie royale, Fernand Savard et Roger Lizotte, qui avaient été accusés d'homicide involontaire. Toutefois, deux juges sur cinq ont fait enregistrer leur dissidence. Ce sont les honorables juges J.-N. Francœur et Stuart McDougall, qui ont tous deux exprimé l'avis que le verdict devrait être cassé et qu'un nouveau procès devrait être ordonné devant les Assises criminelles. Me Mark Drouin, C. R., procureur des accusés avec Me Lucien Gendron, C. R., de Montréal, a immédiatement demandé la permission d'en appeler à la Cour suprême du Canada. Cette demande sera normalement accordée, étant donné que le jugement de la Cour d'appel de la province n'est pas unanime.

28 NOVEMBRE 1945 – LA COUR SUPRÊME

La Cour suprême du Canada a infirmé[21] les jugements d'homicide involontaire portés contre les agents Fernand Savard et Roger Lizotte de la Gendarmerie royale et les a libérés. Le verdict de la Cour suprême déclara en substance que les accusés avaient le droit d'en appeler du jugement de première instance. Il infirme les accusations et libère les appelants. Le long débat judiciaire qui avait entouré le drame de Saint-Lambert, au printemps de 1944, vient donc de prendre fin par un jugement final de la Cour suprême, libérant les accusés Savard et Lizotte. Les principaux arguments sont :

⇒ Admission au cours du procès de preuve illégale. En effet, il y avait des faits non pertinents à la cause, et leur récit devant le jury était inadmissible. Ces paroles ont été prononcées hors la présence des accusés et ne peuvent en aucune façon servir de preuve contre eux. La preuve est pertinente ou non. Comme elle ne l'est pas, elle n'aurait pas dû être soumise au jury, et encore moins pour justifier, au cours d'un procès criminel, le fait de se placer dans un climat spécial, ce qui constitue une nouvelle et bien étonnante théorie.

⇒ Direction erronée en droit sur l'interprétation de l'article 69, paragraphe 2 du *Code criminel*. C'est parce qu'instruit qu'il n'avait pas à se demander qui avait tiré la balle qui a causé la mort de Guénette, que le jury a rendu un verdict que la loi du pays n'autorise pas. C'est cette directive erronée qui a nécessairement influencé le jury et qui vicie totalement la conclusion à laquelle il est arrivé [...]

RECONSTITUTION DU DRAME[22]

Durant au-delà de 14 mois, les trois prévenus, George Guénette, Roland Fontaine et Édouard Bernard avaient réussi à déjouer les policiers, qui avaient fait plus de vingt voyages[23] à Saint-Lambert, comté de Lévis, mais chaque fois, leurs recherches étaient demeurées infructueuses.

Dans l'après-midi du samedi 6 mai 1944, le caporal, J.-Alphonse Turgeon, en charge du détachement de la Gendarmerie royale à Québec, décida de faire une nouvelle tentative. Dubé et six autres agents de la police fédérale étaient partis de Québec très tôt le dimanche matin (7 mai 1944), vers trois heures et demie, pour participer aux recherches destinées à découvrir Guénette, Bernard et Fontaine, soit trois des six jeunes qui étaient toujours en liberté depuis le mandat d'arrestation du 3 mars 1943. Deux automobiles les transportaient. L'une, conduite par l'agent Émond, et l'autre par Dubé.

En arrivant à Saint-Lambert, vers quatre heures du matin, Dubé aperçut une automobile qui filait vers l'autre extrémité du village, dans la direction de Saint-Isidore. Croyant que cette voiture pouvait être occupée par les trois personnes recherchées, il la suivit, mais après s'être rendu compte que les passagers n'étaient pas ceux qu'il devait appréhender, il leur permit de continuer leur route. Avant de leur donner cette autorisation, l'un des policiers dans l'automobile de Dubé aurait dit aux passagers, parmi lesquels se trouvait un nommé Christophe Baillargeon, le chauffeur : *Si vous n'aviez pas arrêté, nous aurions tiré*.

Lorsque Dubé revint avec ses deux compagnons au village de Saint-Lambert, il donna instruction aux agents Lizotte, Desjardins et Émond de se rendre chez Fontaine et Édouard Bernard, tous deux également recherchés, pendant que lui-même avec d'autres iraient chez Guénette.

Dubé rapporte qu'après qu'il eût fouillé en vain la maison[24], le père Guénette lui dit qu'il n'avait pas vu son fils depuis 15 jours, qu'il venait rarement à la maison, qu'il avait perdu toute influence sur lui et qu'il était bien décidé à ne pas être pris vivant.

---

[20] *L'Action Catholique*, 29 juin 1945.

[21] *L'Action Catholique*, 28 novembre 1945.

[22] *L'Action Catholique*, 10 mai 1944; *La Patrie*, 27 et 31 octobre, ainsi que les 2 et 3 novembre 1944.

[23] L'agent Dubé était allé à Saint-Lambert pour servir un mandat à Guénette, notamment les 1er, 2 et 3 mai 1944. Source : *La Patrie*, 2 juin 1944.

[24] George Guénette avait passé la nuit caché dans le poulailler de la ferme de son père. Puis, vers 4 heures, lorsqu'il a vu les policiers

À la sortie de la maison de Guénette, Dubé rencontra l'agent Massicotte qui, au second étage de la grange de Guénette, avait trouvé une couverture et un oreiller, et que ce lit improvisé avait été récemment occupé, car l'oreiller était encore chaud. On fit alors d'autres recherches dans la direction de la rivière Chaudière, mais sans résultat.

Au cours du voyage de retour vers Québec, les deux autos se sont arrêtées entre Charny et Breakeyville, et Dubé s'avisa de perquisitionner à nouveau la maison de Guénette, accompagné des trois policiers Massicotte, Savard et Lizotte, tandis que les autres devaient continuer leur route vers la ville. En arrivant à Saint-Lambert, vers cinq heures et trente-cinq, il plaça l'agent spécial Lizotte, le seul habillé en civil, en arrière de la maison, et Massicotte et Savard en avant. Une fois ses hommes installés à des points stratégiques autour de la maison de Guénette, Dubé y pénétra lui-même et demanda à M. Guénette si son fils était revenu.

Pendant qu'il interrogeait le père du jeune homme, Dubé entendit du bruit à l'étage supérieur. Il monta vivement pour apercevoir George Guénette qui sautait par une fenêtre du côté ouest de la maison. L'agent Dubé et ses camarades se lancèrent à la poursuite de Guénette vers la rivière où les policiers, lors de leur visite précédente, avaient remarqué des embarcations.

Guénette avait une avance d'environ 50 pieds et gagnait toujours du terrain à travers le champ fraîchement labouré. Il refusa de se rendre aux ordres répétés des agents Savard et Lizotte qui tirèrent cinq coups de semonce. Les mêmes agents tirèrent deux autres coups vers le sol pour intimider Guénette lorsque ce dernier sauta la clôture en y posant fermement la main gauche, de sorte qu'il avait les pieds dans une position horizontale à la droite de son corps. Savard était au centre derrière lui; il avait Lizotte à sa droite, placé dans le chemin Brochu, et Massicotte à sa gauche. Selon la déposition[25] du policier Savard : *Guénette approchait de la clôture; puis il a sauté; dans l'acte de sauter, il a perdu pied ou quelque chose, tomba pas directement tout son long, sur le sol, la main gauche sur la clôture, sa main droite par terre, ce qui donnait au corps une position très lasse; j'ai tiré très bas, et vers sa gauche, il a été une fraction de seconde dans sa position accroupie; il s'est relevé, continua à courir puis est tombé…*

C'est pendant cette course que les trois agents ouvrirent le feu. Selon les témoignages, Savard tira cinq coups de son revolver 45, Lizotte[26], deux coups d'un revolver 38, et Massicotte, un seul d'un calibre 45. Tous les coups dans les airs, soit six, et deux vers le sol, soit ceux de Savard et Lizotte qui tirèrent chacun un coup vers le sol, à côté de Guénette, afin de lui faire peur davantage et le convaincre de se rendre. Toutefois, une balle, de ces deux coups dans la direction du sol, a été fatale à Guénette! En réponse à une question de Me Antoine Rivard qui lui faisait subir un contre-interrogatoire serré, l'agent Fernand Savard s'est dit[27] *sous l'impression que la cinquième et dernière balle tirée de son revolver était celle qui fut fatale* à George Guénette dans la matinée du 7 mai 1944; Savard voulait l'effrayer une ultime fois avec la dernière balle qui lui restait, en visant le sol à proximité du fuyard et de manière à soulever le sol devant lui! Après ce dernier coup, Guénette a couru encore durant quelques secondes avant de tomber.

Dubé a suggéré à M. Guénette de transporter le blessé, sans connaissance, dans la maison mais son père ne voulait pas, et il a dit : *Vous n'en ferez pas un soldat; si vous l'avez tué, arrangez-vous avec. Il ne rentrera pas dans la maison*.

Les policiers transportèrent le jeune homme à l'hôpital de Charny, vers six heures un quart, où un médecin constata la mort. Selon le Dr Paul Gilbert[28], la cause de la mort est une hémorragie foudroyante occasionnée par une balle qui a transpercé la base du poumon, entrée juste au-dessus de la ceinture dans le dos, elle a aussi traversé le bas du cœur pour ressortir par la poitrine, du côté gauche! Guénette expira peu après sa chute, selon la preuve médicale. En effet, cette preuve révèle qu'une seule balle a frappé Guénette, et qu'il dût mourir à ce moment ou dans la minute qui suivait! La balle fatale a transpercé la base du poumon; entrée par l'arrière, elle a aussi transpercé le cœur pour ressortir par la poitrine. Le Dr Paul Gilbert, de Charny, le premier qui constata la mort, exprima l'opinion que la balle devait provenir d'un revolver calibre 38, correspondant à l'orifice de la blessure. Cependant, ce n'est pas la prétention des experts du service médico-légal de la province, le Dr Jean-Marie Roussel, de Montréal, et le Dr André Simard[29], de Québec, qui ont déclaré[30] qu'il était impossible d'établir le calibre de la balle de revolver qui causa la blessure mortelle à Guénette. Toute-

s'amener, il est allé faire un tour chez M. Albert Dussault, dix à quinze minutes. M. Guénette déclara que son garçon était arrivé à la maison environ 30 minutes après le départ des policiers. Il était venu se raser et se laver. Le témoin dit que la police revint alors et que sa femme, qui regardait à l'extérieur, les vit arriver en auto. Le jeune homme monta alors au 2e étage. Source : *La Patrie*, 6 juin 1944.

25 Sous serment devant le coroner, le 8 mai 1944.

26 Lizotte, à la Gendarmerie royale depuis six mois après avoir été en service actif outre-mer pendant trois ans, est aveugle de l'œil gauche, et Guénette se trouvait à courir à sa gauche quand il fut abattu! Source : *La Patrie*, 8 novembre 1944.

27 *La Patrie*, 7 novembre 1944.

28 *L'Action Catholique*, lundi 9 mai 1944.

fois, le Dr Simard confirme que Guénette ne pouvait avoir vécu plus d'une minute après avoir été atteint par cette balle! Or, il est plutôt curieux que les deux agents, Savard et Lizotte, aient offert de donner tout le sang voulu pour sauver Guénette à l'hôpital de Charny, sinon pour bien paraître dans les circonstances et surtout lors du procès...

M. Gosselin, le président du jury, lui demanda si en conduisant la victime à l'hôpital, on avait pensé à le faire administrer par le curé de Saint-Lambert. Il répondit dans la négative disant qu'un prêtre n'aurait pas pu faire grand-chose pour une blessure, ajoutant qu'à l'arrivée à l'hôpital, tous les agents avaient offert leur sang pour sauver Guénette. M. Gosselin avait fait remarquer que, dans un cas semblable, il était plus important de courir au prêtre qu'au médecin, et un autre juré l'appuya. M. Gosselin posa aussi la même question à l'agent Massicotte.

Le policier Victor Massicotte – Le témoin a quitté le poste[31] en arrière de la maison pour se diriger en avant de celle-ci sur la route principale. Il a vu Lizotte qui criait à Guénette *Arrête* ou quelque chose de semblable. Il a entendu des coups de feu. Quand les coups de feu ont cessé, il a sorti son revolver et il l'a pointé en l'air; il a entendu un autre coup, puis il a rangé le sien. Il a vu Guénette sauter la clôture puis retomber un peu plus loin. Comme le témoin précédent, il ne l'a pas fouillé mais il a vu qu'il n'avait pas d'arme dans ses mains. Il dit qu'il n'a pas entendu d'autres coups de feu après que la victime eut enjambé la clôture. Interrogé par le juré Gosselin, au sujet de l'usage des armes à feu, il répond que dans un cas de meurtre, la police a certains droits; comme M. Gosselin lui demande si on avait le droit de tirer dans ce cas, le témoin répond dans la négative. Ils ont tiré, dit M. Gosselin, c'était un risque à prendre.

M. Fernand Savard – c'est le dernier témoin. Il est entré avec Dubé dans la maison puis s'est mis à la poursuite de Guénette. Il lui a crié : *Arrête de courir, viens ici*; il a continué, a avancé. De nouveau, il lui a crié *Arrête ou je te tire*, il n'a eu aucune réponse. J'ai crié entre les coups, mais sans recevoir de réponse. J'ai tiré quatre coups dans les airs. Le jeune homme a sauté la clôture; il a trébuché; il courait parallèlement à la clôture. J'ai tiré très bas, vers la gauche, ce qui n'était pas dans la direction du jeune homme, Guénette s'est relevé, puis a trébuché. Le témoin, sans fouiller le cadavre, a constaté toutefois en touchant ses vêtements qu'il ne portait aucune arme. Comme le policier Dubé et les deux autres, il dit que M. Guénette père n'a pas voulu qu'on ramène chez lui la dépouille de son fils.

Le jury délibéra ensuite et rendit le verdict cité plus haut. Au cours de l'enquête, un juré fit remarquer qu'il serait difficile de prétendre que la balle qui frappa Guénette aurait pu ricocher en faisant autant de ravage et qu'il n'y avait aucune pierre qu'elle aurait d'abord frappé, étant donné que la clôture traversait un champ fraîchement labouré.

29 Le Dr Simard témoigna qu'il avait examiné le cadavre pendant l'autopsie pratiquée le 16 mai 1944 alors que George Guénette fut exhumé, huit jours après sa mort. Il précise que la balle pénétra dans le corps de Guénette dans le côté gauche du bas du dos, voyagea en montant à un angle d'environ 45 degrés, perça le poumon gauche et le cœur, pour ressortir par la poitrine, à environ deux pouces et quart à la droite de l'endroit où elle était entrée.

30 *La Patrie*, 7 juin 1944.

31 Il n'a pas suivi les instructions données par Dubé, car Guénette lui serait tombé dans les bras!

NOS MEMBRES PUBLIENT

FOURNIER, MARCEL. *LA COLONIE NANTAISE DE LAC-MÉGANTIC*, QUÉBEC, LES ÉDITIONS DU SEPTENTRION, 2012, 315 P.

Dès 1870, plusieurs tentatives sont lancées pour favoriser l'immigration de France au Québec. La Compagnie nantaise, fondée à Nantes en 1881, avait pour objectifs de développer l'industrie forestière au lac Mégantic et favoriser l'implantation de colons français dans la région des Hautes-Appalaches.

Dans ce livre, on trouvera l'histoire de cette compagnie, ainsi que les biographies et les généalogies des 45 familles françaises arrivées au Canada entre 1870 et 1910. Les descendants des Durand, Gaignard, Galbrand, Périnet, Joly, Baron, Rattelade, Socquet et Valence habitent toujours la région.

En vente dans les librairies au prix de 29,95 $.

COMPLÉMENT D'ENQUÊTE SUR MARGUERITE VALLIÈRES ET LA SAGA DES CAYER

Jacques Gagnon

Titulaire d'une maîtrise en sciences sociales, Jacques Gagnon enseigne au collégial depuis une trentaine d'années. Il a été président de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie de 2001 à 2004.

Résumé

L'auteur revisite un article de *L'Ancêtre* pour en corriger quelques erreurs, et surtout pour en valider la thèse principale à l'aide de nouveaux instruments de recherche généalogique.

DEUX VOISINS COUSINS

Le recensement de 1842 nous apprend que deux « Caher » sont voisins dans le 6e rang de Saint-Raymond de Portneuf : Michel avec trois enfants et Alexis avec six enfants[1]. Trois ans plus tard, un acte de baptême nous révèle que ces deux voisins sont cousins[2].

Le vingt-trois Mars mil huit cent quarante cinq, nous prêtre Curé soussigné avons baptizé à St. Raymond, Esther Elizabeth, née la veille au soir, du légitime mariage d'Alexis Cayer cultivateur et de Jane Skinnard, de cette Paroisse. Le parrain a été Michel Cayer et la marraine Marie Lépine, cousins de l'enfant, le père présent est le seul qui ait signé, les autres ont déclaré ne le pouvoir faire. Alexis Cayer H. Robson ptre

Attention! Il ne faut pas conclure du recensement que Michel et Alexis sont cousins germains. Dans un magistral article de *L'Ancêtre* publié à l'été 2006, Alain Gariépy a relaté la surprenante saga de la branche des Cayer, dont descend Alexis. Il identifie les parents d'Alexis III comme étant Alexis Cayer II, veuf de Louise Bellemare, et Catherine de Lanougarène, veuve de Charles Aurez, mariés à Montréal le 27 juillet 1807. Outre les six enfants nés de cette union, la mère d'Alexis III avait eu deux enfants illégitimes nés pendant ou après son mariage avec Charles Aurez : Marie-Antoinette Aurez Saint-Georges (1804) et Laurent Aurez Saint-Georges (1806). Aussi improbable que tout cela puisse paraître, les documents de l'époque confirment cette hypothèse[3].

PREUVE PAR LES DOCUMENTS ET LES SIGNATURES

Alexis Cayer III aura des rapports fréquents avec les enfants illégitimes de sa mère, Laurent et Marie-Antoinette Aurez Saint-Georges. Ainsi, Laurent est témoin à son mariage avec Jane Skinner[4] en 1830. Et en 1839, Laurent fait engager son frère utérin Rémi-Xavier Cahier comme apprenti-chirurgien; ce dernier est le frère cadet d'Alexis III.

En 1838, Marie-Antoinette et son époux Pierre Desormaux Marmet sont, à Cap-Santé, les parrain et marraine de Louise Cayer, fille d'Alexis III[5]. En 1839, toujours à Cap-Santé, ce dernier est le parrain de Marie-Marguerite-Alix, fille de Marie-Antoinette Aurez et Pierre Marmet[6]. En 1840, Marie-Céline Marmet[7], fille aînée de Marie-Antoinette Aurez et Pierre Marmet, est la marraine de Guillaume (William), fils d'Alexis III, à Cap-Santé. En 1857, Marie-Antoinette signe à Saint-Raymond une procuration, dans laquelle elle reconnaît Alexis Cayer III comme son frère.

La signature d'Alexis Cayer III est facilement identifiable. On la trouve successivement dans son acte de mariage, dans l'acte de baptême de Marie-Marguerite-Alix Marmet et dans ceux de ses propres enfants, à Cap-Santé, ainsi que dans la procuration faite par Marie-Antoinette Aurez Saint-Georges en 1857. Une seule variante paraît dans cette signature : dans les années 1830 et 1840, la première lettre du prénom est habituellement écrite en cursive; dans les années 1850, elle est en majuscule.

L'ÉNIGME DES PSEUDONYMES DE MARGUERITE VALLIÈRES

Alain Gariépy n'est pas sans noter le fait que les actes impliquant Marguerite Vallières citent aussi Catherine de Lanougarène ou Catherine Valière. Comment expliquer ces variantes pour le moins surprenantes? Allons-y de

1 Sophie et Yves MARCOTTE, *Les recensements civils (1825, 1831, 1842, 1851) et autres documents relatifs au Comté de Portneuf*, [s. n.], [s. d.], vol. 1, p. 254.

2 Copie des registres de l'état civil microfilmés et numérisés par l'Institut généalogique Drouin, indexés par Ancestry.ca (Ancestry Library Edition).

3 Alain GARIÉPY, « Marguerite Vallières et la Saga des Cayer », *L'Ancêtre*, Québec, Société de généalogie de Québec, no 275, été 2006, p. 299-304.

4 Alias Ginnafor Skinnard dans le registre paroissial de St. Andrew's, Québec, 16 juin 1830.

5 Cet acte de baptême n'a pas été relevé par Alain Gariépy.

6 Le 13 juillet 1839, et non le 26 novembre 1837 tel que mentionné par Alain Gariépy (p. 302). Cette dernière date est plutôt celle de la naissance de Marie-Sophie dont le parrain est, le lendemain, François-Xavier Allard.

7 Alain Gariépy parle de Marie plutôt que de Marie-Céline (p. 300).

notre hypothèse. Marguerite Vallières, née à Carleton (Baie-des-Chaleurs) fin mai ou début juin 1783, est baptisée à Québec deux mois plus tard[8]; puis, ses parents émigrent à Windham, au nord de York (Toronto), en 1799. Au début de la vingtaine, Marguerite a une liaison avec un marchand d'origine française, Laurent Quetton de Saint-Georges, dont elle aura deux enfants en 1804 et 1806. Elle a épousé, à une date indéterminée, un Charles Aurez dont nous ne savons rien. Après la mort de son mari, elle se retrouve à Montréal où elle épouse le veuf Alexis Cayer, sous le pseudonyme de *Catherine de Lanougarène*. Il se trouve que le surnom de *Lagarenne* est d'usage dans la famille Vallières depuis les années 1730… Mais elle reprend son nom de Valière en 1815, justement quand son ancien amant, Quetton de Saint-Georges, rentre en France avec leur fille[9]. C'est encore sous le nom de Marguerite Vallières, épouse d'Alexis Cayet, qu'on annonce son décès à l'âge de 44 ans en 1827.

QUELQUES PRÉCISIONS SUPPLÉMENTAIRES

À la suite de Cyprien Tanguay[10], Alain Gariépy répète qu'Alexis Caillé I est originaire de Milleron, diocèse de Xaintes (p. 299). Or, l'acte de mariage du 3 novembre 1750 mentionne Melleran en Saintonge, alors que le contrat de mariage du 27 octobre rédigé par le notaire Jean-Baptiste Choret cite Saint-Jean d'Angély « évêché de Potier » comme lieu d'origine d'Alexis I[11]. À ce sujet, Hubert Charbonneau du PRDH nous écrit : *On sait pourtant que les pays administratifs et ceux du parler populaire ne correspondaient pas toujours et même loin de là. Il se trouve justement que Melleran est une paroisse située aux confins du Poitou, de la Saintonge et de l'Angoumois, très loin de Poitiers, de sorte qu'il est fort plausible que les habitants de ce coin de pays se sentaient autant en Saintonge qu'en Poitou. Il est bien possible aussi qu'Alexis Caillé ou ses parents soient passés par Saint-Jean d'Angély avant de gagner La Rochelle ou encore qu'il ait mentionné la ville la plus proche de Melleran. En conclusion, je ne vois aucune raison de ne pas pencher pour Melleran, du moins tant qu'on n'aura pas trouvé l'acte de naissance de cet individu*[12].

Citant le site Internet de la ville de Saint-Raymond de Portneuf, Gariépy affirme qu'Alexis Cayer III réside à L'Ancienne-Lorette dans les années 1831-1832 (p. 300). Cette information est tirée de monographies paroissiales de 1942 et 1984 qui ne donnent aucune preuve à l'appui de leur affirmation[13]. Nous n'avons aucun Cayer à L'Ancienne-Lorette dans les recensements du comté de Portneuf pour les années 1825 et 1832[14]. En outre, Alexis Cayer III fait baptiser deux de ses enfants à Cap-Santé en 1838 et 1840.

Alain Gariépy ajoute qu'Alexis III a eu dix enfants qui se sont tous mariés à Saint-Raymond (p. 300). Il oublie deux enfants : l'aîné, Georges, marié à Catherine Philippon à Québec le 9 novembre 1853[15] et Marguerite, qui a 16 ans au recensement de 1851[16].

Les recensements de Saint-Raymond ajoutent une dernière énigme à cette histoire familiale. En effet, l'Alexis Cayer IV mentionné au recensement de 1851 (19 ans) devient Charles aux recensements de 1861 (28 ans) et de 1872 (37 ans)[17]. Renommé Alexis au baptême de sa fille Malvina le 29 janvier 1863, il devient Alexandre au baptême de sa fille Esther le 24 juin 1866[18]. Mais son père Alexis s'était aussi fait appeler Alexander!

Jacques Caillié et Catherine Choret
Originaires de Melleran, évêché de Poitiers

Alexis Caillé I et Suzanne Legendre m1 Sainte-Croix, 1750-11-03 Contrat J.-B. Choret, 1750-10-27	Marie-Anne Duval m 2 à Yamachiche, 1769-01-31 Contrat P. Dielle, 1769-01-30
Antoine Cayer et Lisette Saint-Pierre Louiseville, 1781-08-06	Alexis Cayer II et Catherine de Lanougarène alias Catherine ou Marguerite Vallières Notre-Dame de Montréal, 1807-07-27
Michel Cayer et Marie Marette dit Lépine Saint-Léon-Le-Grand, 1820-01-10	Alexis Cayer III et Ginnafor Skinnard St. Andrew's de Québec, 1830-06-16
Michel Cayer et Marguerite Paillé Saint-Roch de Québec, 1841-07-20	Esther Élizabeth Cayer b Saint-Raymond, Portneuf, 1845-03-23

RETOUR À MICHEL ET ALEXIS CAYER

Les longs détours qui précèdent nous permettent maintenant d'établir le degré de parenté des deux voisins Michel et Alexis Cayer III. Ils sont cousins du quatrième au troisième degré par l'ancêtre agnatique. C'est ce qu'il fallait démontrer.

8 Alain Gariépy confond la naissance de Marguerite à Carleton, fin mai ou début juin, avec son baptême à Québec le 28 juillet 1783 (p. 301). Voir la correction dans le R.A.B. (répertoire des actes de baptême, etc.) du Programme de recherche en démographie historique (PRDH).

9 Alain GARIÉPY, *op.cit.*, p. 302.

10 *Dictionnaire généalogique des familles canadiennes*, vol. II, p. 524. Incidemment, Cyprien Tanguay, alors curé de Saint-Raymond, baptisera deux enfants d'Alexis en 1847 et 1850.

11 R.A.B. du PRDH et Archiv-Histo, *Banque Parchemin*, Montréal.

12 Courriel à l'auteur en date du 4 octobre 2010.

13 Marcel LARUE et coll., *Cent ans de vie paroissiale, Saint-Raymond 1942*, s.n.e., p. 16-21; Maryse PAQUET et Jocelyn DUPLAIN, *Saint-Raymond, une ville, une histoire*, [s. n.], p. 15-17.

14 Sophie et Yves MARCOTTE, *op. cit.*, vol. 1.

15 Famille n° 2723502 dans la base de données *Mes Aïeux*, de J. T Recherches inc.

16 Sophie et Yves MARCOTTE, *op. cit.*, vol. 2, p. 405.

17 BAnQ, microfilms des recensements canadiens, bobines C-1132, C-1307 et C-10092.

18 Pierre-F. LANGLOIS, *Naissances et baptêmes de la paroisse* de *Saint-Raymond-Nonnat à Saint-Raymond de Portneuf, depuis les débuts (1844) jusqu'en l'an 1874*, Neuville, Société d'histoire de Neuville, 2004, p. 112.

INDEX DU VOLUME 38 DE *L'ANCÊTRE*

50e de la SGQ – Résumé des conférences du colloque
50e de la SGQ – Résumé des conférences du colloque – Auteurs
À livres ouverts
À livres ouverts
À livres ouverts
À livres ouverts
À livres ouverts
À livres ouverts
À livres ouverts
Abraham dit Langevin, Jean
Archives (Les) vous parlent de … La Nouvelle-France électronique
Archives (Les) vous parlent des … Causes de décès avant le XXe siècle
Archives (Les) vous parlent des … Annuaires Marcotte pour Québec et Lévis
Archives (Les) vous parlent de … Journaux et la généalogie
Attestation de compétences en généalogie
Assemblée générale annuelle – Convocation
Assemblée générale annuelle – Mise en candidature
Auber, Élisabeth, épouse du cartographe J.-B. Franquelin
BMS2000 – Mise à jour de septembre 2011
Borne et Labeaume, Origine des familles en France
Californie au temps des chercheurs d'or, Des Canadiens en
CDRJA – Les incontournables de la bibliothèque 1
CDRJA – Les incontournables de la bibliothèque 2
CDRJA – Les incontournables de la bibliothèque 3
CDRJA – Les incontournables de la bibliothèque 4
Champagne, La généalogie d'Eugène « P'tit Pouce »
Champlain ou Chapelain – Découverte majeure
Code de déontologie du généalogiste
Combattants de la Guerre 1914-1918 1re partie
Combattants de la Guerre 1914-1918 2e partie
Complément d'enquête – Marguerite Vallières - Saga des Cayer
Contacts de *L'Ancêtre* – Modalités
Contacts de *L'Ancêtre*
Corrections à *L'Ancêtre*
Côté, Simone, femme d'affaires du XVIIe siècle
Creste, Pierre, et la Prévôté
Creste, Henry, devant la Prévôté
Débuts du peuplement, Les
Droit d'auteur – Violation du
Familles – Rassemblement de familles – FORTIN
Familles – Rassemblement de familles – LECLERC
Familles – Rassemblement de familles – Modalités
Filles du roi – Commémoration en 2013
Fortier, Lequel des frères a épousé Alma Gagnon en 1904
Fortin, Jacques, pionnier de Petite-Rivière-Saint-François
Fortin, Jacques, pionnier de Petite-Rivière-Saint-François - Précision
Garneau, J.-Elzébert, peintre hors du commun
Généalogie insolite – Volontés testamentaires à outrance
Généalogie insolite – De la bigamie au roman historique
Généalogie insolite – Un curé s'improvise historien
Généalogie insolite – Généalogie des fromages de chez-nous
Généalogiste juriste (Le) – Yvan MIGNAULT, juge
Généalogiste juriste (Le) – Félix GARIÉPY, avocat
Généalogiste juriste (Le) – Paul SAMSON, notaire et conseiller
Généalogiste juriste (Le) – Joseph-Arthur BARRETTE, notaire et politicien
Gens de souche – Le patronyme OLIVIER
Gens de souche – Le patronyme DESROCHES
Gens de souche – Le patronyme BANVILLE
Gens de souche – Le patronyme LAMOUREUX
Gens de souche – Le patronyme BANVILLE revisité
Girard, L'énigme Cécile, mon ancêtre maternelle
Grenon en Argentine, Les
Parent, Guy, et Louis Richer ... 87
Rédaction ... 213
Le May, Claude ... 69
Fortin, Jacques ... 207 – 288
Martel, Denis ... 140
Morin, Yvan ... 208
Olivier, Jacques ... 69
Parent, Mariette ... 140 – 207
Richer, Louis ... 141 – 287
Collin, Danielle ... 17
Lessard, Rénald ... 63
Lessard, Rénald ... 135
Lessard, Rénald ... 205
Lessard, Rénald ... 283
Bélanger, André G. ... 84
Société de généalogie de Québec ... 155
Société de généalogie de Québec ... 156
Cardou, Alain ... 267
SGQ ... 126
Racine, Denis ... 247
Hudon, Paul-Henri ... 148
Parent, Guy ... 51
Parent, Guy ... 117
Parent, Guy ... 191
Parent, Guy ... 235
Champagne, Sabine ... 165
Olivier, Jacques ... 220
FQSG ... 120
St-Amand, Raynold ... 175
St-Amand, Raynold ... 237
Gagnon, Jacques ... 63
Comité de *L'Ancêtre* ... 56
Comité de *L'Ancêtre* ... 07
Comité de *L'Ancêtre* ... 16 – 108 – 115
Côté, Jacqueline ... 41
Crête, Georges ... 33
Crête, Georges ... 171
Fortin-Houdet, Cora † ... 105
Rédaction ... 119
... 275
... 275
Comité de *L'Ancêtre* ... 40
Société de généalogie de Québec ... 278
Fortier, Claude ... 109
Côté, Stéphane ... 111
Côté, Stéphane ... 213
Leclerc, Rodrigue ... 85
Richer, Louis ... 53
Richer, Louis ... 127
Richer, Louis ... 197
Richer, Louis ... 276
Deraspe, Raymond ... 59
Deraspe, Raymond ... 131
Deraspe, Raymond ... 201
Deraspe, Raymond ... 279
Olivier, Jacques ... 31
DesRoches, France ... 123
Banville, Michel G. ... 193
Lamoureux, Michel ... 233
Banville, Michel G. ... 282
Auger, Claude ... 163
Thibault-Grenon, Monique ... 183

Guénette, George, déserteur.....
Héraldique (L') et vous – Armoiries de prétention .....
Héraldique (L') et vous – Fleur de lis : usages et symbolismes .....
Héraldique (L') et vous – Fleur de lis : armoiries du Québec et du Canada.....
Homicides à Québec entre 1880 et 1930, Les…… .....
Hommage à nos auteurs pionniers 3e partie .....
Hommage à nos auteurs pionniers 4e partie .....
Hommage aux bénévoles.....
Hommage aux fondateurs – G.-Robert TESSIER .....
Index du volume 38 de *L'Ancêtre*.....
Invitation à publier dans *L'Ancêtre* .....
Lambert, L'industriel Alfred (1861-1944) .....
L'Ancêtre en ligne.....
Langlois, Robert, Connaissez-vous?.....
Membres publient (Nos) – *Dictionnaire généalogique descendance René Brisson*
Membres publient (Nos) – *Je suis né en 1915* .....
Membres publient (Nos) – *La colonie nantaise de Lac-Mégantic*.....
Membres publient (Nos) – *Comment gérer vos documents personnels*.....
Membres publient (Nos) – *Pierre et Renée – Destin en Nouvelle-France*.....
Membres publient (Nos) – *Gilles Lamontagne – Sur tous les fronts* .....
Membres publient (Nos) – *Thomas Rousseau et ses descendants* .....
Membres publient (Nos) – *Répertoire généalogique des Richer dit Louveteau* ...
Membres publient (Nos) – *Les familles terriennes de Sainte-Foy*.....
Membres publient (Nos) – *Jean Baril –1644-1724*.....
Membres publient (Nos) – *Les Dupont à Saint-Jean-Port-Joli* .....
Membres publient (Nos) – Modalités .....
Membres (Nouveaux) du 3 avril au 27 juin 2011 .....
Membres (Nouveaux) du 28 juin au 1er novembre 2011.....
Membres (Nouveaux) du 2 novembre 2011 au 6 février 2012 .....
Membres (Nouveaux) du 7 février au 30 avril 2012 .....
Mémoires silencieuses, Les…….....
Mères de la nation – Anne LANGLOIS – Catherine de BAILLON – Madeleine DESPRÉS
Mères de la nation – Marie-Jeanne CAILLÉ, Françoise PILOIS, Jacqueline NÉRON.....
Mères de la nation – Anne PERRAULT, M.-Mad. NORMAND, Michelle OUINVILLE..
Mères de la nation – Marie-Anne MÉTRU et Jeanne SAVONNET …….. .....
Mères de la nation – Précision - Catherine de BAILLON.....
Morandeau devenu Maranda 1re partie.....
Morandeau devenu Maranda 2e partie .....
Nouvelles de la Société.....
Père Youville F. Labonté, ami des généalogistes 1925-2011 .....
Politique de rédaction – Revue *L'Ancêtre* .....
Prix de *L'Ancêtre* volume 37 – Lauréats.....
Prix de *L'Ancêtre* volume 38 – Modalités.....
Québécois, Les, chauffards depuis 1716.....
Rapport annuel.....
Rencontres mensuelles.....
Roue de paon – Concours, suite 2011-2012.....
Service d'entraide.....
Sommaire du numéro 296.....
Sommaire du numéro 297.....
Sommaire du numéro 298.....
Sommaire du numéro 299.....
Visite culturelle à la chapelle des Jésuites .....
Vœux de Noël et du Nouvel An.....
Vœux de Noël et du Nouvel An.....
Guénette, Rychard..... 255
Boudreau, Claire 57
Boudreau, Claire 129
Boudreau, Claire 199
Vachon, David 187
Le May, Claude..... 15
Le May, Claude..... 93
Bélanger, André G. ..... .220
Gariépy, Alain, et Jacques Olivier..... 11
Olivier, Jacques..... 265
Rédaction 116
Champagne, Sabine…….. 251
Rédaction 55
Auclair, Robert..... 47
Brisson, Ginette, et Philippe Brisson..... 122
Bureau, René..... 68
Fournier, Marcel..... 262
Héon, Gilles, Marc Beaudoin, et Natalie Bissonnette..... 122
Lacombe, Diane……..... 204
Lemieux, Frédéric 8
Rousseau, Gildo, et Chantal Rousseau 254
Richer, François, et Louis Richer.....68
Santerre, Renaud 122
Tessier, Roger 162
Thériault, Jean-Daniel..... 250
Comité de *L'Ancêtre* 40
Normand, André..... 14
Normand, André..... 126
Normand, André..... 213
Normand, André..... 246
Bureau, René..... 92
Dubé, Paul-André †..... 5
Dubé, Paul-André †..... 77
Dubé, Paul-André †..... 149
Dubé, Paul-André †..... 221
Rédaction 108
Belleau Romain..... 95
Belleau Romain..... 157
Bélanger, André G. .....9 – 81 – 153 – 225
Olivier, Jacques..... 245
Comité de *L'Ancêtre* 104
Comité de *L'Ancêtre*..... 76
Comité de *L'Ancêtre* 28
Giguère, Guy..... 49
Bélanger, André G. 227
Rédaction .....70 – 142 – 214 – 292
Comité roue de paon 116
Dionne, André.....65 – 137 – 209 – 289
Rédaction 3
Rédaction 75
Rédaction 147
Rédaction 219
Thibault-Grenon, Monique 170
Bélanger, André G. 94
Comité de *L'Ancêtre* 94

Merci à nos auteurs

de partager leurs découvertes et leurs richesses.

ÉLISABETH AUBER, ÉPOUSE DU CARTOGRAPHE JEAN-BAPTISTE LOUIS FRANQUELIN

Alain Cardou (1609)

Originaire de Nantes, en France, où il a fait des études en génie, l'auteur a obtenu une maîtrise et un doctorat du département de génie aérospatial de l'Université du Minnesota, à Minneapolis. Professeur retraité de l'Université Laval, il s'intéresse à l'histoire et à la généalogie, que ce soit celles qui sont reliées à ses propres racines dans la basse vallée de la Loire, ou celles de la lignée maternelle de ses enfants ici au Québec.

Résumé

Le nom d'Élisabeth Auber (1654-1693) apparaît dans les articles portant sur son second mari, Jean-Baptiste Louis Franquelin, le cartographe bien connu. On considère parfois qu'elle est la cause, bien qu'involontaire, des difficultés matérielles que celui-ci a connues. Et pourtant, c'est bien à elle qu'il doit d'avoir d'assez nombreux descendants au Québec, entre autres, dans certaines lignées Lemieux. L'article retrace l'enchaînement de ces difficultés, jusqu'à la fin tragique d'Élisabeth Auber dans le naufrage du vaisseau royal *Le Corossol* en 1693.

INTRODUCTION

En 1963, Lionel LaBerge publiait une étude exhaustive sur l'histoire du fief de Lotinville[1]. On y trouve le détail des censitaires successifs, des inventaires après décès, la transcription de nombreux actes notariés etc. Ce petit fief, situé sur la Côte-de-Beaupré, sur le territoire de la paroisse de L'Ange-Gardien, a été créé en 1652 par le gouverneur Jean de Lauson, en faveur de son fils, le grand sénéchal, du même nom, Jean de Lauson. Celui-ci est tué par les Iroquois en 1661. Sa veuve décide alors de se départir du fief, qui est adjugé par le Conseil souverain le 30 août 1664 à Bertrand Chesnay, un marchand originaire d'Yffiniac, en Bretagne. Il décède en janvier 1683. À la suite de diverses péripéties, qui seront évoquées dans ce qui suit, le fief de Lotinville est finalement réuni en 1690 au domaine de la seigneurie de Beaupré par l'évêque de Québec, François de Laval.

Comme l'histoire du fief se confond de 1664 à 1683 avec celle de Bertrand Chesnay, LaBerge suit de près sa vie privée, qui inclut deux unions, la première avec Marie-Magdeleine Belanger, et la seconde avec Élisabeth Auber. Le destin de cette dernière nous intéresse plus particulièrement puisque, après le décès de Bertrand Chesnay, elle épousera le cartographe Jean-Baptiste Louis Franquelin, et se trouvera ainsi touchée indirectement par la politique coloniale de la France, personnifiée par les Secrétaires d'état à la marine, Seignelay puis Maurepas (ou Pontchartrain), et par le « Commissaire général des fortifications », Vauban, ainsi que leurs subordonnés à Québec, le Gouverneur (principalement Frontenac) et l'Intendant.

[1] Lionel LABERGE, *Histoire du Fief de Lotinville 1652-1690*, éd. par l'auteur, L'Ange-Gardien, 1963, 345 p.

LA FAMILLE AUBER

Le *Dictionnaire biographique du Canada*, [En ligne] donne les informations suivantes[2] :

> *AUBER, CLAUDE, notaire royal, greffier puis juge-prévôt de la seigneurie de Beaupré, né en 1616 ou 1617 à Sainte-Croix de Troarn (diocèse de Bayeux), fils de Jaques Auber et Marie Le Boucher, décédé à Québec en 1694.*

On fait remonter à 1645 son arrivée au Canada et à 1648 celle de sa femme, Jacqueline Lucas, et de son fils Félix. Olivier Letardif lui accorde une concession à Château-Richer le 22 mai 1650. Peu après, il commence à exercer comme notaire de la seigneurie de Beaupré; son premier acte est du 28 octobre 1650. Il est confirmé au Château-Richer le 2 février 1660. Le 23 janvier 1664, il reçoit même du Conseil souverain la commission de notaire royal en la Nouvelle-France. D'après le recensement de 1667, il possédait à Beaupré une exploitation agricole assez considérable. Ayant agi longtemps comme notaire et greffier de la juridiction seigneuriale, il en devint le juge-prévôt par nomination signée de Mgr de Laval, seigneur de Beaupré, le 19 octobre 1671. Il vendit sa terre à son fils Félix, le 20 février 1675, et démissionna comme juge en 1676, mais demeura à Château-Richer au moins jusqu'au recensement de 1681. Il vint cependant plus tard à Québec, y fut juge suppléant du Conseil souverain en 1684 et y fut inhumé le 20 mars 1694. Ses descendants écrivent maintenant leur nom Aubert ou Aubé.

Son fils aîné, Félix, est né en France vers 1644 (il a 17 ans lors de sa confirmation le 11 avril 1662, à Château-Richer). En Nouvelle-France, Claude Auber et Jacqueline Lucas auront quatre filles (données du PRDH[3]) :

[2] Honorius PROVOST, « Auber, Claude », *Dictionnaire biographique du Canada*, [En ligne], 2000.

[3] Programme de recherche en démographie historique (PRDH), Université de Montréal.

- Marie, née le 8 juin 1649 à Château-Richer;
- Geneviève, née le 12 novembre 1651 et baptisée le 10 mars 1652 à Québec;
- Élisabeth, née le 22 février 1654 et baptisée le 24 mars suivant à Québec par le père Jérôme Lalemant. Ses parents sont dits résidants de Québec. Elle est confirmée le 11 avril 1662, à Château-Richer;
- Anne, 15 février 1656, baptisée le 12 mars suivant à Québec.

Nous nous intéressons ici à la vie d'Élisabeth, qui épousera successivement : Bertrand Chesnay (ou Chenet) dit Lagarenne (4 février 1671, à Château-Richer), puis Jean-Baptiste Louis Franquelin (4 février 1683, à Québec). Comme elle sera elle-même la seconde épouse de Bertrand Chesnay, elle sera la belle-mère de quatre enfants, et plus particulièrement de deux belles-filles, qui s'ajouteront aux enfants de ses deux mariages successifs, et qui compliqueront passablement les questions de dot et d'héritage.

On voit que, outre ses activités de notaire, Claude Auber est censitaire puisque, en 1650, il s'est fait concéder une terre dans la seigneurie de Beaupré, dans la paroisse de Château-Richer. Il s'y est fait construire une habitation. Comme indiqué dans la notice, cette terre passe à son fils Félix en 1675 *se réservant seulement la maison et un jardin ainsi qu'un arpent de prairie leur vie durant*[4].

Marie épouse Jean Prémont à Château-Richer le 2 décembre 1663 tandis que Geneviève épouse Denis Roberge en 1667 aussi à Château-Richer. Comme mentionné ci-dessus, Élisabeth épouse Bertrand Chesnay, dit Lagarenne, le 4 février 1671, au même endroit.

BERTRAND CHESNAY DIT LAGARENNE

Bertrand Chesnay est né en Bretagne dans la commune d'Yffiniac, évêché de Saint-Brieuc (actuellement département des Côtes-d'Armor, arrondissement de Saint-Brieuc). Il y est baptisé le 20 février 1622 (fig. 1)[5]. La commune d'Yffiniac, située à 7 km au sud-est de Saint-Brieuc, compte actuellement environ 4 500 habitants.

LaBerge[6] situe son arrivée en Nouvelle-France à l'année 1655 sur la base de l'acte d'achat d'une maison, qui lui est adjugée le 8 avril 1656 pour une somme de 600 livres. Cette maison *était située sur le quai de la basse-ville de Québec, au lieu appelé l'anse du Cul-de-Sac*[7] (sur l'emplacement de l'actuelle maison Chevalier). Elle devait lui servir d'entrepôt pour ses activités de marchand.

Trois mois plus tard, le 8 juillet 1656, il signe devant le notaire Guillaume Audouart un contrat de mariage avec Marie-Magdeleine Belanger (Bellenger), fille de François et Marie Guyon, habitant Château-Richer[8]. Le mariage est célébré le 7 août 1656 en la maison de François Belanger.

Au printemps de 1657, il obtient une concession dans la paroisse de Château-Richer. On l'appelle dorénavant « sieur de la Garenne ». Ce titre pourrait venir du nom d'une terre dont il aurait hérité en Bretagne. À Château-Richer, il fait construire une maison qu'il afferme pour cinq ans en 1664[9]. Mais son activité principale est celle de marchand : il importe des marchandises pour les besoins des « habitants » (étoffes, rubans etc.) et il exporte des peaux (castor, orignal, etc.) vers la France. Les registres de la Prévôté de Québec contiennent de nombreux actes de procès reliés à ses activités. Il est copropriétaire d'une barque. Il possède aussi un débit de boissons dans la Basse-Ville de Québec.

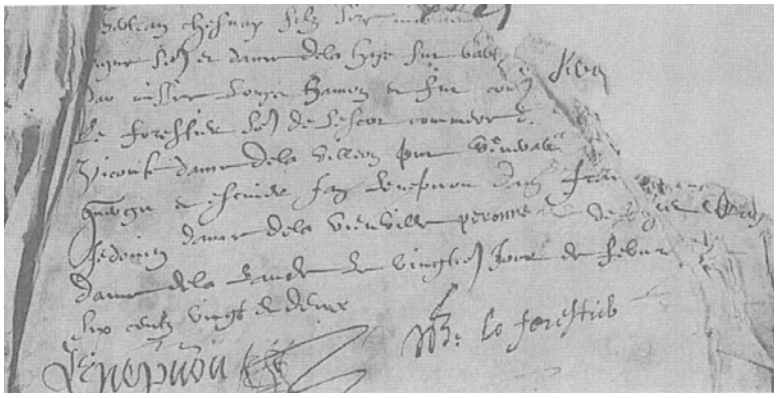


Figure 1 - Acte de baptême de Bertrand Chesnay (Archives départementales des Côtes-d'Armor, microfilm 5 Mi 122, vue 224/571).

Ses affaires vont plutôt bien puisque, le 30 août 1664, il acquiert par adjudication le fief de Lotinville, lui aussi situé sur la côte de Beaupré. Le 3 septembre suivant, il porte foi et hommage pour ce fief à Charles Aubert de la Chesnaye, l'un des huit coseigneurs de la seigneurie de Beaupré. Ce fief de Lotinville correspond à la paroisse de L'Ange-Gardien, érigée la même

4 Raymond GARIÉPY, *Les terres de Château-Richer 1640-1990*, Québec, Société de généalogie de Québec, contribution n° 72, 1993.

5 Transcription de FranceGenWeb : *Bertrand Chesnay filz sire Nicolas [et Marguerite de la / Vigne Sieur et dame de la Haye, fut babt[izé / par messire Louys Hamon et fut com[père (…) / le Forestier Sieur de Lescot, commere [dame Jhanne le / Viconte dame de la Villeon, present venera…[… / Guergue et escuier Jan Lenepvou, damoiselle Fran[coise / Fedonin dame de la Vieuville, Peronne de … […/ dame de la Lande, le vingtiesme jour de febvr [ier mil / six centz vingt et deux* / signatures.

6 LABERGE, *op. cit.*, p. 39.

7 *Ibid.*, p. 39.

8 Sur les Belanger-Guyon, voir l'article de Raymond Bélanger, *L'Ancêtre*, n° 286, vol. 35, p. 211-224.

année. Les terres du fief sont affermées à plusieurs censitaires. Par contre, il se fait construire un manoir sur le domaine qu'il s'est réservé. C'est là qu'il réside, alors qu'il loue sa maison de Québec, tout en s'y réservant un espace pour ses activités commerciales

Mais Marie-Magdeleine Belanger décède au début de 1670, probablement à la suite de complications résultant de la naissance d'un enfant resté anonyme né le 6 janvier et décédé trois jours plus tard. Bertrand Chesnay a alors quatre enfants vivants :

- Marie-Madeleine (b 20 août 1658, Québec);
- Jean (b 10 novembre 1661, Québec);
- Marie-Anne (b 7 octobre 1664, Québec);
- Joseph (b 19 avril 1667, Château-Richer).

Par suite du décès de son épouse, Bertrand Chesnay et ses trois plus jeunes enfants s'en vont habiter chez François Belanger à Château-Richer. Marie-Madeleine, elle, est pensionnaire chez les Ursulines de Québec. Cependant, cette cohabitation ne va pas sans frictions puisqu'en décembre 1670 Bertrand Chesnay et François Belanger décident de faire leurs comptes – ce qui suppose, notamment, qu'il faut faire l'inventaire de la succession de l'épouse décédée[10], afin d'établir les droits des quatre enfants de l'union Chesnay-Belanger, et ce qui aura de lointaines répercussions sur les enfants du couple Chesnay-Auber.

Il y a une certaine urgence, en effet, car le 30 janvier 1671 il y a contrat de mariage[11] entre Bertrand Chesnay, sieur de la Garenne et seigneur de Lotinville (49 ans), et Élisabeth Auber (17 ans). Le mariage a lieu le 4 février suivant en l'église de Château-Richer. L'inventaire n'est toutefois pas terminé puisque le notaire Michel Fillion le reprend le 13 février. Cet inventaire fait état des dettes de Bertrand Chesnay mais aussi des sommes qui lui sont dues. En effet, le marchand doit souvent faire crédit, non seulement aux habitants, mais aussi aux « sauvages ».

Le 25 février, Chesnay et Belanger s'en remettent au juge de Beaupré, Claude de Bermen, pour le règlement de leurs différends[12]. Ils semblent avoir accepté sa proposition, par laquelle Bertrand Chesnay reconnaît devoir 659 livres et 11 sols à François Belanger. Pourtant, trois jours plus tard, Bertrand Chesnay présente une requête à l'intendant Jean Talon pour retarder l'inventaire que François Belanger et son fils Charles lui réclament. C'est finalement le notaire Romain Becquet qui est chargé de terminer l'inventaire. Par suite de la démission de Bermen, Talon charge Louis Théandre Chartier de Lotbinière de clore l'inventaire, ce qui est fait le 4 avril 1671. La valeur de la succession est établie à la somme de 24 765 livres, 8 sols et 2 deniers. Le 27 juin, François Belanger, devant le notaire Becquet, signe une quittance finale à Bertrand Chesnay, mais en l'absence de celui-ci, ce qui en dit long sur l'état de ses relations avec la famille Belanger.

Le 15 septembre 1675, il y a contrat de mariage entre la fille aînée de Bertrand Chesnay, Marie-Madeleine, et Joseph Petit-Bruneau, un habitant de Trois-Rivières[13]. Élisabeth Auber est présente lors de cette signature, mais on note aussi la présence du gouverneur Louis de Buade comte de Frontenac. Petit-Bruneau deviendra un marchand aisé de Trois-Rivières, mais il sera particulièrement agressif vis-à-vis de son beau-père afin que celui-ci s'acquitte de ses obligations financières concernant le paiement de la dot de Marie-Madeleine[14].

Au mois d'octobre 1681 a lieu un recensement nominal. Dans la maison du Cul-de-Sac à Québec, on y apprend que la famille Chesnay-Auber incluait alors dix enfants, dont les trois cadets du premier lit : Jean (20 ans), Anne (17 ans) et Joseph (14 ans). À cette date, le couple Chesnay-Auber avait donc eu sept enfants :

- Élisabeth (n 1er janvier 1672, Québec);
- Charles (n 22 février 1673, Québec);
- Anne Madeleine (n 22 juillet 1674, Québec);
- Françoise (n 20 septembre 1675, Québec);
- Marie Angélique (n 20 avril 1677, Québec);
- Louis (n 26 août 1678, Québec);
- Agnès (n 14 juin 1681, Québec).

Un huitième enfant, Jean-Baptiste, naîtra l'année suivante, le 25 novembre 1682. Anne (17 ans) avait épousé Pierre Lemaître, le 8 janvier 1681, à Trois-Rivières[15]. Apparemment, elle habitait encore à Québec.

Le 7 avril 1682, Charles Aubert de la Chesnaye, riche marchand de Québec, déjà mentionné ci-dessus (en 1664), obtient un défaut de payement contre Bertrand Chesnay, qui lui doit plus de 2 000 livres. Il a d'ailleurs hypothéqué le fief de Lotinville auprès du même Aubert de la Chesnaye. Le 14 juin, Bertrand Chesnay signe une obligation de près de 2 000 livres en faveur de son gendre, Petit-Bruneau.

Mais le soir du 4 août 1682, un incendie se déclare dans la Basse-Ville de Québec, détruisant 55 corps de logis, y compris la maison de Bertrand Chesnay et celle de son voisin, l'arquebusier Jean Soulard. Il est probable que Bertrand Chesnay était absent, parti semble-t-il à Percé pour ses affaires. Il semble que la famille Chesnay-Auber ait alors déménagé au manoir de Lotinville

[10] LABERGE, *op. cit.*, p. 89.
[11] *Ibid.*, p. 104.
[12] *Ibid.*, p. 107.
[13] *Ibid.*, p. 139.
[14] *Ibid.*, p. 140.
[15] *Ibid.*, p. 161.

puisque leur dernier enfant, Jean-Baptiste, qui naît le 25 novembre suivant, est baptisé le 26 à Château-Richer. Ses parents sont alors donnés comme habitants de L'Ange-Gardien.

Bertrand Chesnay, ruiné, décède peu après, le 16 janvier 1683 dans la maison du sieur Jean de Mosny, chirurgien de la Basse-Ville. Élisabeth Auber, qui n'a pas encore 29 ans, reste seule avec dix enfants à charge, et elle doit de plus faire face aux dettes de son défunt mari. Elle devait cependant représenter un assez bon parti puisqu'elle épouse un certain Jean-Baptiste Louis Franquelin le 4 février 1683, trois semaines à peine après le décès de Bertrand Chesnay. Mais qui est ce Franquelin, jeune homme de 33 ans arrivé en 1672 en Nouvelle-France?

FRANQUELIN ET LE GOUVERNEUR FRONTENAC

L'Indre est une rivière tranquille du centre de la France. Lorsque l'on remonte cet affluent de la rive gauche de la Loire, on passe au pied du château de Loches, où vécut la favorite de Charles VII, Agnès Sorel. Un peu plus haut sur la rivière, on traverse la commune de Palluau-sur-Indre, que surplombent son château et sa vieille ville. Au pied des murailles du château, à l'Office du tourisme, au-dessus de la porte, on voit une plaque apposée à la mémoire de Jean-Baptiste Louis Franquelin (fig. 2).

Figure 2 - Plaque commémorative à Palluau-sur-Indre (Indre) (photo de l'auteur).

Villebernin est maintenant un village de la commune de Palluau, situé lui aussi sur les hauteurs qui dominent la vallée de l'Indre, à environ deux kilomètres de l'Office du tourisme. Au XVIIe siècle, c'est dans une paroisse indépendante, Saint-Michel de Villebernin, que Jean-Baptiste Louis est baptisé le 16 mars 1650. Il est le fils de Guillaume Franquelin et Catherine Vitas.

Guillaume est à l'époque fermier-régisseur au service des seigneurs de Palluau, les Buade de Frontenac. Plus particulièrement, il administre leur domaine de l'Isle-Savary (ou Île-Savary) dont le château est maintenant sur le territoire du Clion-sur-Indre, à quelques kilomètres de Palluau (fig. 3). C'est dans ce château qu'est né, le 7 mai 1651, le seul enfant connu de Louis de Buade comte de Frontenac, gouverneur de la Nouvelle-France et son épouse Anne de la Grange-Trianon. Guillaume Franquelin avait d'abord été régisseur du château de Saint-Cyran du Jambot, actuellement sur le territoire de la commune de Châtillon-sur-Indre, et appartenant à la famille d'Aligé. Les premiers enfants du couple Franquelin-Vitas sont nés à Saint-Cyran. On trouve d'assez nombreux Franquelin dans les paroisses de la région de Châtillon.

Figure 3 - Le château de l'Île-Savary, de Clion-sur-Indre (Indre) (photo de l'auteur).

On voit que la famille Franquelin-Vitas était bien connue des Buade de Frontenac. Aussi, lorsqu'en avril 1672, Louis de Buade de Frontenac est nommé gouverneur de la Nouvelle-France, n'est-il pas surprenant que le jeune Jean-Baptiste Louis Franquelin, qui a 22 ans, soit tenté par l'aventure et décide de l'accompagner. On sait que Frontenac s'embarque le 28 juin 1672 à La Rochelle. On ne sait pas si Franquelin (comme nous l'appellerons désormais) était sur le même bateau. En septembre, Frontenac est à Québec et prend la succession du gouverneur de Courcelle.

L'objectif premier de Franquelin est « d'y faire commerce » dans l'une ou l'autre des activités de la colonie[16]. Est-ce à l'instigation de Frontenac? De 1673 à 1676, il est inscrit au Petit séminaire de Québec, qui n'est qu'un pensionnat, et suit donc ses cours au Collège des Jésuites. Il est fort probable qu'il soit dans la section « mathématiques » qui inclut une formation en « hydrographie », portant sur les techniques de la navigation. C'est cette formation qui lui permettra d'obtenir en 1686 le poste d'hydrographe du roi à Québec[17].

[16] Raymonde LITALIEN, Jean-François PALOMINO et Denis VAUGEOIS, *La mesure d'un continent*, Éd. du Septentrion, Québec, et Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2007, p. 104.

[17] Amédée GOSSELIN, *L'Instruction au Canada sous le régime français 1635-1760*, Québec, Laflamme & Proulx, 1911, p. 330 et suiv.

Il semble que ce soit à l'instigation de l'intendant Jacques Duchesneau qu'il dessine ses premières cartes de l'Amérique du Nord[18]. En 1678, son nom apparaît *au pied d'une carte pour servir à l'éclaircissement du papier terrier de la Nouvelle-France*[19]. Il est mentionné dans le recensement de 1681, où l'on apprend qu'il est célibataire et qu'il loge chez Jean Juchereau de la Ferté à la Basse-Ville de Québec. Par contre, à l'époque de son mariage, il habite une misérable chambre dans la maison d'un nommé Pierre Normand dit Labrière[20].

ÉLISABETH AUBER ÉPOUSE J.-B. LOUIS FRANQUELIN

En février 1683, Franquelin accepte donc de prendre en charge Élisabeth Auber, une veuve ayant la responsabilité de huit enfants, sans parler des enfants du premier mariage de Bertrand Chesnay avec Marie-Madeleine Belanger, qui allaient lui causer quelques soucis puisqu'ils avaient des droits sur la succession de leur père. En principe, d'après son contrat de mariage avec Bertrand Chesnay, Élisabeth Auber avait droit à 2 000 livres, soit 1 500 livres de douaire à prendre sur les biens de la succession de son époux, et les 500 livres de sa dot.

Le 13 février 1683, Franquelin loue à Gaultier de Comporté une maison de la Haute-Ville *proche de la closture des Messieurs du Séminaire*. Il doit en effet loger sa nombreuse famille (qui comporte déjà dix enfants). Il y entre le 20 février suivant.

La succession de Bertrand Chesnay s'annonçait peu intéressante compte tenu de ses dettes. Le 18 février 1683, Élisabeth Auber signe une renonciation à la communauté de biens qui avait existé entre elle et feu Bertrand Chesnay *se tenant à ses douaire, préciput et autres conventions matrimoniales*[21]. Le 11 mars suivant, son nouvel époux autorise cette renonciation.

Franquelin est en effet responsable de l'actif et du passif que lui apporte son épouse. Il l'apprend rapidement puisque le 9 mars, un marguillier de la paroisse de Notre-Dame-de-Québec lui réclame les frais reliés aux funérailles de Bertrand Chesnay. Pour sa part, le fossoyeur lui réclame un montant de 6 livres.

Mais c'est du côté des enfants du couple Chesnay-Belanger que viendront les plus gros soucis.

L'HÉRITAGE DES ENFANTS CHESNAY-BELANGER

Même si la maison du Cul-de-Sac a brûlé, avec la marchandise qu'elle pouvait contenir, l'emplacement a encore une certaine valeur. D'autres valeurs non négligeables existent : la terre de Château-Richer, la seigneurie de Lotinville, dans la paroisse de L'Ange-Gardien, avec le manoir seigneurial, sans parler d'une partie d'embarcation. Bertrand Chesnay a laissé de nombreuses créances à recouvrer, mais aussi des dettes importantes, notamment un emprunt à Charles Aubert de la Chesnaye. La question est de savoir si les actifs l'emportent sur le passif.

On a vu que les deux filles Chesnay-Belanger, Marguerite et Anne, sont déjà mariées, l'aînée à Joseph Petit-Bruneau, la cadette à Pierre Lemaître, tous deux marchands à Trois-Rivières. Joseph Petit-Bruneau est subrogé-tuteur des enfants Chesnay-Belanger (le tuteur en était Bertrand Chesnay), mais Jean Chesnay de Lotinville, comme on l'appelle, essaye d'obtenir son émancipation. Il en fait la demande au Conseil souverain le 15 février 1683. Celui-ci décide simplement qu'il y aura réunion d'un conseil de famille[22]. Le nom de Jean Chesnay apparaît une fois encore en avril (cf. infra), puis on perd ensuite sa trace, ainsi d'ailleurs que celle de son frère Joseph. Ils ne seront plus mentionnés dans les actes ultérieurs, et Joseph y est même explicitement présumé décédé. LaBerge pense qu'ils sont disparus en mer.

Ce sont donc Joseph Petit-Bruneau et son procureur Thomas Frérot qui seront les principaux instigateurs des procédures légales concernant la succession de Bertrand Chesnay.

C'est le 9 avril 1683 que débute l'inventaire des biens de Bertrand Chesnay. On commence par l'inventaire du manoir de Lotinville, celui des animaux du fief, ainsi que celui d'une barque. On s'aperçoit que les constructions sont en piteux état. Le 10, les participants doivent se séparer pour les fêtes de Pâques. C'est alors que Félix Auber, frère aîné d'Élisabeth, qui a été nommé tuteur des enfants Chesnay-Auber, nomme Pierre Chesnet, sieur Dubreuil, son représentant et procureur lors de l'inventaire *des titres, papiers et enseignements* qui doit avoir lieu à Québec après les fêtes de Pâques chez Michel Guyon du Rouvray. L'un des témoins à cet acte est Jean Chesnay de Lotinville, et c'est la dernière trace de son existence dans les archives[23]. L'inventaire se poursuit donc à Québec le 22 avril, en présence d'Élisabeth Auber, dûment autorisée par son époux.

Le 11 mai 1683, Franquelin assigne Thomas Frérot, procureur de Joseph Petit-Bruneau, devant la Prévôté pour se faire rembourser les frais qu'il a dû assumer pour les funérailles de Bertrand Chesnay. Frérot répli-

[18] LITALIEN et autres, *op. cit.*, p. 104.
[19] Pierre-Georges ROY, *Un hydrographe du roi à Québec : Jean-Baptiste-Louis Franquelin*. Mémoires de la Société royale du Canada, section I, 1919, p. 47-59.
[20] LABERGE, *op. cit.*, p. 167.
[21] *Ibid.*, p. 168.
[22] *Ibid.*, p. 168.
[23] *Ibid.*, p. 177.

que que *la veuve LaGarenne ne devoit pas f^e tan depenses sy considerables pour les funerailles puisqu'elle voyait que la succession du d^t deffunct Lagarenne estoit sy endettée*[24]. Franquelin obtient gain de cause et Frérot doit lui rembourser les frais funéraires.

Finalement, les réclamations de Charles Aubert de la Chesnaye amènent Frérot à renoncer à la succession de Bertrand Chesnay. Aubert de la Chesnaye fait saisir le fief de Lotinville ainsi que la terre de Château-Richer pour être vendus à la criée. Mais les procédures dureront jusqu'en janvier 1686 à cause de l'opposition du Séminaire de Québec (auquel Mgr de Laval a légué la seigneurie de Beaupré). Il faudra attendre le 5 avril 1690 pour qu'un accord général sur la succession de Bertrand Chesnay soit atteint (cf. infra).

LA VIE DES ÉPOUX FRANQUELIN

La « lune de miel » des jeunes époux est courte puisque, à la fin de 1683, Franquelin s'embarque, à ses frais, pour la France aux côtés de l'explorateur Cavelier de la Salle, pour qui il va tracer une « carte de la Louisiane »[25], ainsi que de Pierre Le Moyne d'Iberville. Il est de retour à Québec dans le courant de 1684[26].

Le 18 février 1686, le premier enfant du couple Franquelin-Auber est baptisé en l'église de Notre-Dame-de-Québec. Il s'agit d'une fille, Marie-Jeanne. Le 23 mars suivant, Franquelin obtient le renouvellement du bail de la maison de la Haute-Ville pour trois ans[27]. Le propriétaire, Philippe Gaultier de Comporté, promet d'en faire réparer la toiture.

Frontenac, protecteur de Franquelin, est reparti pour la France en 1682. Lui succèdent les gouverneurs Antoine Lefebvre de la Barre (1682-1685) et Jacques-René de Brisay de Denonville (1685-1689). Grâce à leur intervention auprès du ministre de la Marine, Franquelin obtient finalement en 1687 le poste d'hydrographe du roi, ce qui lui vaut un salaire annuel de 400 livres. Dans un résumé de la correspondance officielle du Canada pour 1687, on lit :

Le Sr Franquelin remercie de l'emploi d'hydrographe qu'on lui a donné. Il représente qu'étant obligé d'avoir un logement qui lui coûte cent écus par an, pour avoir un grand lieu où il puisse donner des leçons et n'ayant que 400 livres d'appointements il aura peine à subsister mais cependant qu'il s'appliquera de son mieux à l'instruction des écoliers[28].

Les Franquelin avaient-ils l'idée de déménager? Début 1688, Franquelin enchérit sur un emplacement situé dans la Haute-Ville, rue Saint-Louis, inhabité depuis le décès d'Estiennette Després, veuve du sieur Duplessis, gouverneur de Trois-Rivières. Cependant, l'emplacement lui échappe[29].

Le 20 juillet 1688 en l'église de Notre-Dame-de-Québec a lieu le baptême d'une seconde fille, Geneviève-Marguerite. Le 7 septembre suivant, Franquelin réclame des réparations pour sa maison. Son propriétaire, Gaultier de Comporté, étant décédé, la réclamation s'adresse en fait au tuteur de ses enfants. Le 19 octobre, la Prévôté condamne Franquelin à payer des dettes de boucherie[30].

Cependant, on sait qu'à l'automne 1688, Franquelin était retourné en France. En mars 1689, il soumet au ministre de la Marine deux mémoires portant sur la nécessité de cartographier les régions situées à l'ouest de la vallée du Saint-Laurent. Le 1er mai 1689, le ministre autorise MM. de Denonville et Bochart Champigny (l'Intendant), *à remplacer le sieur de Villeneuve, ingénieur du Roi dans la Nouvelle-France, par M. Franquelin, s'ils le croyaient capable*[31]. Le 24 mai suivant, il leur ordonne de donner à Franquelin tout le secours dont il aurait besoin pour faire les cartes des parties du nord de l'Amérique.

Au printemps de 1689, Franquelin repart en effet pour Québec. S'embarque-t-il sur le bateau qui ramène Frontenac, ou sur l'un des bateaux du convoi? On sait, en effet, que Louis XIV vient de renommer Frontenac comme gouverneur. À son arrivée en Amérique, en septembre, celui-ci trouve une situation militaire très tendue à la suite du massacre de Lachine, le 25 août précédent. Cette situation militaire empêchera Franquelin de remplir son mandat.

Pendant ce temps, à Québec, le 20 mai 1689, Élisabeth Auber, ayant une procuration de son époux, obtient de la fabrique un nouveau bail pour le banc à l'église de Notre-Dame-de-Québec, banc qu'elle occupe depuis une quinzaine d'années[32].

L'année suivante, le 30 janvier 1690, Franquelin présente une requête pour recouvrer les 2 000 livres *du contrat de mariage d'entre sa dite femme et led. deffunct s^r de la Garenne*. Le 5 avril suivant, les héritiers de Bertrand Chesnay en arrivent à un accord : le couple Franquelin-Auber recevra 400 livres mais devra abandonner toute autre réclamation. Ce montant doit en principe être partagé entre Élisabeth (100 livres) et les en-

[24] *Ibid.*, p. 178.
[25] LITALIEN et autres, *op. cit.*, p. 104.
[26] André CHARBONNEAU, *Cartobibliographie de Jean-Baptiste-Louis Franquelin*, Cahiers de la Société bibliographique du Canada, vol. XI, Toronto, Canada, 1972, p. 39-52. Charbonneau donne 1685 comme année de retour.
[27] LABERGE, *op.cit.*, p. 185.
[28] Pierre-Georges ROY, *op. cit.*, p. 49.
[29] LABERGE, *op. cit.*, p. 194.
[30] *Ibid.*, p. 195.
[31] Pierre-Georges ROY, *op. cit.*, p. 52.
[32] LABERGE, *op. cit.*, p. 196.

fants de son premier mariage (300 livres)[33]. Cependant, le 3 mai, le Conseil souverain ordonne qu'on délivre les 400 livres à Franquelin afin de le dédommager *de la charge, Nourriture Et Entretien des dits Mineurs (…) Aquoy il ne pu fournir sans sépuyser Et Endetter beaucoup, son labeur Et sa profession n'y pouvant satisfaire*[34].

Pour mémoire, signalons que c'est à l'automne 1690 qu'a lieu l'attaque de Phipps contre Québec, amenant la réponse fameuse de Frontenac au messager qui lui avait été envoyé. Ces opérations militaires n'avaient toujours pas permis à Franquelin de travailler sur son projet de carte. Mais le 16 mars 1691, Frontenac lui fait parvenir l'ordre *de se tenir prest pour partir par le premier Convoy quil envoyerait du Costé des 8ta8as, et de choisir les hommes nécessaires pour l'accompagner*[35]. Pourtant, à l'automne de la même année, il est toujours à Québec. Le 22 décembre 1691, le marchand Jean Gobin, tuteur des enfants de Philippe Gaultier de Comporté (son propriétaire décédé en 1688), demande à la Prévôté de Québec qu'à l'expiration de son bail, le 20 mars 1692, Franquelin et sa famille vident les lieux. Faisant valoir les réparations par lui effectuées sur la maison, Franquelin s'oppose à cette demande et, effectivement, le 16 mars 1692, il obtient le renouvellement de son bail pour une durée de 5 ans.

En juillet 1692, les Franquelin intentent une action pour se faire verser la dot promise (500 livres) par Claude Auber, le père d'Élisabeth, lors de son mariage avec Bertrand Chesnay. Incapable d'acquitter cette dette sur le champ, le 13 juillet, Claude Auber demande au notaire François Genaple de la consigner dans un acte *voulant qu'elle soit acquittée, lors de son décès, avant le partage de ses biens et ceux de sa femme entre ses enfants*…[36]

L'AFFAIRE HUGHES COCHRAN (OU COCHRANE)

On sait que la traite avec les autochtones était très réglementée. Interdite en principe pour un particulier, le gouverneur, ou l'intendant, octroyait chaque année un nombre limité de « congés de traite ». Ces autorisations pouvaient ensuite être utilisées par leurs détenteurs, soit en les monnayant, soit en négociant un partage des bénéfices avec un ou des marchands intéressés.

C'est ainsi que Franquelin s'est vu octroyer un congé de traite par le gouverneur de la Barre afin de l'aider avec sa nombreuse famille (lettre du 4 novembre 1683 de la Barre au ministre Seignelay[37]). Le gouverneur Denonville lui octroie un congé similaire le 5 novembre 1688, et c'est ce congé que les époux Franquelin monnayent auprès du marchand Jean-Hughes Cochran. En effet, le 7 novembre 1688, devant le notaire Gilles Rageot, Franquelin et son épouse signent une reconnaissance de dette en faveur de Cochran pour une somme de 1 223 livres tournois. En contrepartie de ce prêt, ils consentent à lui laisser entre les mains *la permission dud. Sieur Franquelin pour aller au pays des Outaouas signée par L.M. De Denonville et Bochart Champigny*[38]. Les Franquelin s'engagent à rembourser cette somme avant le 1er octobre de l'année suivante.

L'entente entre Cochran et les Franquelin stipule de plus :

Et sont convenus que touttes les effets que lesd. / Sr debiteur (Franquelin) y pourront traitter ou / faire traitter par d'autres Ils en transportent / aud. creancier [Cochran] *a condition qu'il leur / fournira un tiers des marchandises a ce necessaires / Et de leur tenir compte dud. Transport / led. Créancier soblige de recevoir Castor et / autres pelleteries qui proviendront de lad. / permission tant qu'elle durera sans en rien demander / pour droit de commission, comme aussy led. / Creancier jouira dud. tiers pendant quelle durera.*[39]

Mais Jean-Hughes Cochran décède le 20 décembre 1689, et les Franquelin n'ont pas encore remboursé les 1 223 livres. Le beau-frère de Cochran, René Sénard, en tant que tuteur du fils mineur du défunt, Jean-Hughes, entame alors une longue série de poursuites à l'encontre du couple. En août 1691, la Prévôté de Québec condamne Franquelin à rembourser la somme immédiatement ou à payer l'intérêt s'il n'est pas en mesure de rembourser.

Au printemps de 1692, la somme n'est toujours pas remboursée. L'arquebusier Jean Soulard (l'ancien voisin de Bertrand Chesnay dans la Basse-Ville), nouveau tuteur de Jean-Hughes Cochran, apprenant que Franquelin est prêt à partir pour le pays des *8ta8as* (sur l'ordre de Frontenac, en 1691), exige devant la Prévôté (29 avril 1692) l'exécution des clauses portant sur le partage des fourrures. La Prévôté accorde à Franquelin le choix entre payer l'intérêt ou céder *la troisième partie du congé mentionné dans l'acte*[40].

NOUVEAU DÉPART DE FRANQUELIN POUR LA FRANCE

Finalement, Franquelin n'aura pas la possibilité de faire ce voyage au pays des *8ta8as*. En effet, à l'automne 1692, sur un ordre de Frontenac, Franquelin s'embarque pour la France à bord du navire *L'Envieux*. Il a pour mission de descendre le long de la côte de la Nouvelle-Angleterre et d'y faire des relevés, puis de filer sur la France. Franquelin doit ensuite se rendre à

[33] *Ibid.*, p. 201.
[34] *Ibid.*, p. 207.
[35] *Ibid.*, p. 208. Note : « *8ta8as* » est l'écriture de l'époque pour « *outaouas* ».
[36] *Ibid.*, p. 210.
[37] ROY, *op. cit.*, p. 49.
[38] LABERGE., *op. cit.*, p. 195.
[39] *Ibid.*
[40] *Ibid.*, p. 210.

Paris et y tracer les cartes de cette côte, en vue, bien sûr, d'opérations militaires éventuelles[41]. Avant son départ, il a signé une procuration en faveur de son épouse afin de permettre à celle-ci d'agir en son nom dans ses différentes affaires.

C'est pourquoi, au printemps 1693, on retrouve Élisabeth Auber en cour. Le 10 mars, la Prévôté la condamne à payer un montant dû à la succession du marchand Jean-Baptiste Garos. Mais, parallèlement, elle demande au Conseil souverain …de proroger le délai de 18 mois qui avait été accordé à son mari, et qui expire le 29 avril 1693. Dans sa requête, elle alléguait que *la prolongation de la guerre avait empêché son mari d'effectuer le voyage que le roi lui avait commandé pour faire la levée de la carte des parties du nord de l'Amérique, voyage qui lui aurait permis de satisfaire tous et chacun de ses créanciers*. De plus, sur l'ordre du gouverneur Frontenac, il avait dû passer en France au cours de l'automne précédent, et il lui serait donc impossible de lever la carte précitée avant son retour, *et que s'il estoit poursuivy et executé en ses biens ce seroit ruiner entierement sa femme*. Le Conseil souverain décidait alors de se rendre de nouveau à la demande d'Élisabeth Auber et accordait surséance à Franquelin jusqu'à l'arrivée des derniers vaisseaux, *avec défense renouvelée à tous créanciers, huissiers et sergents de le poursuivre*[42].

Le 1er mars 1693, le roi, par son ministre de la Marine, avait décrété que Franquelin resterait en France cette année-là pour terminer son travail. En contrepartie, il obtint du ministre que sa famille vienne le rejoindre. C'est pourquoi à l'automne de la même année, Élisabeth Auber prépare la traversée à bord du vaisseau du roi *Le Corossol*. Elle emmène avec elle huit de ses enfants, six de ceux qui étaient issus de son mariage avec Bertrand Chesnay, et deux de son mariage avec Franquelin. Deux enfants du premier lit et trois du second resteront à Québec.

Ceux des enfants Chesnay qui vont demeurer à Québec sont Marie-Angélique, née en 1677, qui est élève au couvent des Ursulines, et Jean-Baptiste, né en 1682, qui est peut-être pensionnaire chez les Jésuites.

Les trois enfants Franquelin qui demeureront à Québec sont les trois plus jeunes : Marie-Anne, née en 1690, Élisabeth, née en 1691, et Marie-Joseph, qui n'a que quelques mois puisqu'il a été baptisé le 7 avril 1693. Ces enfants sont confiés à la garde de ses parents Auber. Marie-Anne, notamment, est confiée à sa jeune sœur, Anne, et à son mari Gervais Beaudoin, chirurgien.

Tard dans la saison, Élisabeth Auber embarque donc avec ses huit enfants, sur *Le Corossol*, commandé par le sieur Robert. Mais le navire fait naufrage au large de Sept-Îles et il n'y a que quelques rescapés[43]. Ceux-ci passent l'hiver dans le petit poste de traite qui s'y trouve. Ils rentrent à Québec au printemps 1694 et font part aux autorités des circonstances du drame. Il est certain qu'Élisabeth et ses enfants font partie de ceux des passagers qui ont péri.

APRÈS LE DRAME

Le père d'Élisabeth, Claude Auber, décède en mars 1694. On peut présumer que la disparition de sa fille et de plusieurs de ses petits-enfants n'est pas étrangère à sa mort à 77 ans. Son épouse, Jacqueline Lucas, était décédée en 1680.

Des deux enfants Chesnay-Auber survivants, Marie-Angélique Chesnay demeurera célibataire, tandis que Jean-Baptiste, qui se fait appeler « sieur de la Garenne », épousera le 8 juillet 1703, à Sainte-Anne-de-Beaupré, Marie-Élisabeth Boucher. Le 1er juin 1728, Jean-Baptiste Chesnay achètera d'Anne Auber, sa tante et veuve de Gervais Beaudoin, une terre située dans la paroisse de Saint-Antoine-de-Tilly. Il décédera probablement en 1735 dans cette paroisse après avoir eu neuf enfants, dont quatre garçons[44]. Il est le seul à avoir perpétué le nom de Chesnay (ou Chenet) au Canada, puisque les deux garçons de Bertrand Chesnay et Marie-Madeleine Belanger sont probablement décédés jeunes, ayant sans doute disparu en mer.

Des trois enfants Franquelin survivants, Élisabeth sera la première à se marier. Le 24 octobre 1712, à Québec, elle épousera Joseph Lemieux, fils de Guillaume Lemieux et Élisabeth Langlois. Le couple Lemieux-Franquelin habitera probablement Berthier-en-Bas (devenu Berthier-sur-Mer), en la Côte-du-Sud, puisque c'est dans cette paroisse qu'il fera baptiser ses 11 enfants. L'acte de mariage mentionne qu'Élisabeth a l'autorisation de son père, qui est donc vivant en 1712.

Par contre, lorsque sa sœur Marie-Anne épousera, le 13 octobre 1730 à Québec, Jacques Quesnel dit Fomblanche, un marchand de Montréal, l'acte de mariage précise que son père, Jean-Baptiste-Louis Franquelin, est décédé.

Quant au jeune Marie-Joseph, il se peut qu'il ait fait une carrière de marin. En effet, Roy mentionne[45] : *En 1725, un jeune Franquelin était cadet à bord du vaisseau du*

[41] M. W. BURKE-GAFFNEY, « Franquelin, Jean-Baptiste-Louis », *Dictionnaire biographique du Canada*, [En ligne], 2000.

[42] LABERGE., *op. cit.*, p. 212.

[43] C'est en souvenir de ce naufrage que l'une des îles de la baie de Sept-Îles porte ce nom (cf. *Dictionnaire illustré des noms de lieux du Québec*, Commission de toponymie, Québec, Les publications du Québec, 2006, p. 149).

[44] LABERGE, *op. cit.*, p. 224.

[45] ROY, *op. cit.*, p. 56.

roi Le Chameau. *On voit par une lettre du roi à MM. de Vaudreuil et de Chazel du 29 mai 1725 qu'il leur envoyait une lettre par le jeune Franquelin. Le cadet Franquelin devait être Marie-Joseph Franquelin, fils de l'hydrographe Franquelin*, et Élisabeth Auber.

Après la disparition de son épouse, Franquelin continuera à travailler pour le ministre Vauban (qui planifie l'attaque, et pourquoi pas, l'élimination, des colonies anglaises de la Nouvelle-Angleterre), du moins jusqu'à la disgrâce de celui-ci et sa mort en 1707. On sait qu'en 1708, il offrait une carte miniature de l'Amérique du Nord au comte de Pontchartrain, le ministre de la Marine[46]. Il a pu se retirer peu après sur une terre dont il aura hérité, probablement dans la vallée de l'Indre. Dans sa demande au ministre de faire venir sa famille en France, il avait mentionné qu'il installerait celle-ci *sur un domaine qu'il possédait en Touraine*[47]. On ne connaît ni le lieu ni la date de son décès, qui doit se situer entre 1712 et 1730.

La date de 1700 qui apparaît sur la plaque commémorative de Palluau-sur-Indre (fig. 2) ne correspond pas à la fin du séjour de Franquelin en Nouvelle-France, puisqu'il a quitté Québec en 1692. Après la mort de Louis Jolliet en 1700, qui l'avait remplacé comme « hydrographe du roi » à Québec, il est nommé à nouveau à ce poste le 18 mai 1701. Et pourtant, il ne reviendra jamais en Nouvelle-France[48]. Il sera d'ailleurs remplacé par Jean Deshayes, qui était, lui, à Québec en 1702[49].

46 *Ibid.*, p. 58.

47 M. W. BURKE-GAFFNEY, « Franquelin, Jean-Baptiste-Louis », *Dictionnaire biographique du Canada*, [En ligne], 2000.

48 *Ibid.*

49 J. S. PRITCHARD, « Deshayes, Jean », *Dictionnaire biographique du Canada*, [En ligne], 2000.

RASSEMBLEMENTS DE FAMILLES

350e ANNIVERSAIRE DES ANCÊTRES LECLERC

L'**Association des familles Leclerc** commémorera en 2012, sous la présidence d'honneur de M. Jean-Robert Leclerc, président de Biscuits Leclerc ltée, le 350e anniversaire de l'établissement à l'île d'Orléans de Jean Leclerc et Marie Blanquet, les ancêtres de près des deux tiers des Leclerc, Leclair et Leclaire d'Amérique.

Tous les membres actuels de l'Association et ceux en devenir, de même que tous les amis de la famille Leclerc sont conviés à de grandes célébrations qui se tiendront à Saint-Pierre, île d'Orléans, les 11 et 12 août 2012. Au programme des festivités : arrêt sur la terre originale de l'ancêtre et cérémonie protocolaire, animation thématique sur le site, souper et spectacle musical sous le chapiteau. Une messe sera également célébrée en matinée le dimanche 12 août à l'église de Saint-Pierre.

Venez faire la connaissance de parents et amis dans une atmosphère de cordialité et sous le signe de la bonne humeur. Une place toute spéciale pour les artistes Leclerc des arts figuratifs sera faite pour l'exposition de leurs œuvres.

Pour de plus amples informations, on rejoint Mme Charlotte Leclerc, secrétaire de l'Association des familles Leclerc, au 418-623-4861, ou par courriel charlotteleclerc6@hotmail.com ou encore visiter leur site au www.familleslecleric.ca

L'ASSOCIATION DES FORTIN, 10 ANS DÉJÀ!

Cette année, l'**Association des Fortin d'Amérique** fêtera son 10e anniversaire de fondation.

L'activité se déroulera les 13, 14 et 15 juillet 2012 à l'hôtel Ambassadeur, 3401, boulevard Sainte-Anne, à Québec (arrondissement de Beauport).

Plusieurs activités sont au programme **:** exposition de photos anciennes, ressources généalogiques, conférence et vidéos, excursion à caractère historique, banquet avec animation et prestation musicale, brunch, visites libres (île d'Orléans et Vieux Québec).

Pour vous inscrire ou obtenir plus d'information, communiquez avec M. André Fortin, au 418 838-0435 ou registraire.afa@gmail.com

GÉNÉALOGIE INSOLITE

Louis Richer (4140)

LA GÉNÉALOGIE DES FROMAGES DE CHEZ NOUS

Au Québec, la Révolution tranquille a aussi transformé nos habitudes alimentaires. Le monde des fromages en est un exemple. Nous avons maintenant le choix de plus de 300 fromages fins fabriqués ici et dont certains sont reconnus mondialement. Mais là n'est pas notre propos. Les fabricants ont fait preuve d'imagination dans les noms de leurs créations. Pensons à *Le Diable aux vaches*, *Le Mi-carême* ou encore le *Pied-de-Vent*. Certains ont voulu rappeler des personnages de notre histoire ou certains faits de notre passé. Nous les saluons et vous en présentons quelques-uns en ajoutant quelques données généalogiques.

L'Hercule du Nord : ce nom rappelle Jean-Baptiste Grenon, homme fort de Charlevoix, né le 14 mai 1724 à Neuville et décédé vraisemblablement à Baie-Saint-Paul en 1806. Ses grands-parents, Pierre Grenon et son épouse Marie Lavoye, sont les ancêtres des Grenon d'Amérique. Jean-Baptiste a épousé Marie-Dorothée Fortin le 10 janvier 1748 à Petite-Rivière-Saint-François. Leurs fils, Michel et Henri, ont perpétué le patronyme Grenon au Saguenay–Lac-Saint-Jean. En 2011, *L'Ancêtre* a décerné un prix à Monique Thibault-Grenon, auteure de l'article « Un ancêtre passé à la légende » (*L'Ancêtre*, automne 2010) qui nous a fait découvrir cet homme d'exception.

Le Curé Labelle : curé-colonisateur, Antoine Labelle est né le 24 novembre 1833 à Sainte-Rose (Laval) et décédé le 4 janvier 1891 à Québec. Ses parents étaient Antoine Labelle et Angélique Maher. Son ancêtre, Guillaume Label, était originaire de la région de Lisieux, en Normandie. Curé de Saint-Jérôme, sous-commissaire au ministère de la Colonisation, il a encouragé la colonisation de la région des Laurentides et la construction du chemin de fer reliant Montréal à Mont-Laurier, ce qui lui a valu le titre de *Roi du Nord*. Ses propos sont toujours d'actualité, du moins en partie : *l'avenir du Canada français repose dans l'agriculture et dans les mines du Nord du Québec*.

Le *Curé-Hébert* : autre curé-colonisateur, Nicolas-Tolentin Hébert est né 10 septembre 1810 à Saint-Grégoire (Bécancour) et décédé le 17 janvier 1888 à Kamouraska. Il était le fils du notaire Jean-Baptiste Hébert, patriote de 1837-1838, et Judith Lemire. Les ancêtres Hébert étaient d'origine acadienne. Curé de Saint-Pascal et de Saint-Louis de Kamouraska, il a collaboré à la colonisation du Saguenay–Lac-Saint-Jean à partir de 1849, en particulier à Hébertville, municipalité nommée en son honneur.

Le Maria Chapdelaine : héroïne du roman écrit en 1912-1913 par Louis Hémon, auteur français. Publié d'abord en feuilleton à Paris en 1914, puis en volume au Québec en 1916 et en France en 1921, le livre connaîtra un succès phénoménal. Dans ce roman du terroir qui exalte la vie simple des colons défricheurs, Maria préfère épouser l'un d'eux, François Paradis, établi au Lac-Saint-Jean, plutôt que de prendre le chemin de l'exil vers les États-Unis au bras d'un autre prétendant.

Le *Sir Laurier d'Arthabaska* : Wilfrid Laurier, premier ministre du Canada de 1896 à 1911, est né le 20 novembre 1841 à Saint-Lin-des-Laurentides; il est décédé à Ottawa le 17 février 1919. Il était le fils de Carolus Laurier, arpenteur, et Marie-Marcelle Martineau. Son ancêtre, François Cotineau dit Champlaurier, était originaire de Saint-Claud, en Angoumois. Sir Wilfrid était un apôtre de la bonne entente entre Canadiens français et Canadiens anglais, dans un Canada uni.

Le *Lady Laurier d'Arthabaska* : née Zoé Lafontaine le 26 juin 1842, décédée le 1er novembre 1921 à Ottawa, fille de Godefroy Lafontaine et Zoé Lavigne, elle a épousé Wilfrid Laurier le 13 août 1868 à la cathédrale de Montréal. Le couple n'a pas eu d'enfant. Les Laurier ont vécu une grande partie de leur vie à Arthabaska.

Le Pocatois : en mémoire de François Pollet de La Combe-Pocatière, membre de l'état-major du régiment Carignan-Salières, arrivé à Québec à l'été 1665. Il était originaire de la région de Grenoble, fils du sieur François Pollet et Catherine Rossin. Décédé le 20 mars 1672, son épouse, Marie-Anne Juchereau, qu'il avait mariée le 29 novembre 1669, recevait, quatre jours après son décès, la concession d'une seigneurie qu'elle appellera *Sainte-Anne de La Pocatière*. Une de leur fille, Marie-Thérèse, épousera Pierre Le Moyne, sieur d'Iberville.

Le Riopelle de L'Isle : Jean-Paul Riopelle, célèbre peintre, sculpteur et graveur de renommée internationale est né le 7 octobre 1923 à Montréal et décédé le 12 mars 2002 à L'Isle-aux-Grues. Il fut l'un des signataires du *Refus global* en 1948. Son œuvre la plus connue demeure l'*Hommage à Rosa Luxembourg*, militante socialiste morte assassinée à Berlin, en Allemagne, en 1919.

Le D'Iberville : en hommage à Pierre Le Moyne sieur d'Iberville, navigateur, explorateur, trafiquant et militaire, né le 16 juillet 1661 à Montréal, décédé le 9 juillet 1706 à La Havane. Il était le fils de Charles Le Moyne, sieur de Longueuil, et Catherine Thierry, de Rouen. Reçu Chevalier de Saint-Louis, la plus haute distinction du royaume de France, il a combattu toute sa vie les Anglais, exploré l'Amérique, fondé plusieurs forts ainsi que la colonie de la Louisiane et les

villes de Biloxi et de Mobile. Pierre Le Moyne, et son épouse Marie-Thérèse Pollet décédée en France, n'ont pas eu de descendance, du moins au Canada.

Le *Nouvelle-France* : à la veille du Traité d'Utrecht en 1713, le roi de France revendiquait la possession des trois-quarts du continent nord-américain, de Terre-Neuve aux Rocheuses, et de la baie d'Hudson au Mexique. Au lendemain du Traité de Paris de 1763, l'empire français d'Amérique, la Nouvelle-France, était réduit aux îles Saint-Pierre et Miquelon et à un droit de pêche sur une partie du littoral de Terre-Neuve, la *French Coast*.

Le Lotbinière : appartenant à la noblesse de France, arrivés probablement à Québec en 1651, les Chartier de Lotbinière ont été procureurs, militaires, hommes d'affaires, seigneurs, hommes politiques. Une des leurs, Julie-Christine, fille de Michel et Mary Charlotte Munro, a épousé Pierre-Gustave Joly en 1828, immigrant français fraîchement arrivé à Montréal. Celui-ci fera construire le manoir seigneurial actuel situé à Pointe-Platon, à Sainte-Croix. Son fils, Henri-Gustave, sera brièvement premier ministre du Québec à la fin des années 1870. Né le 5 décembre 1829 à Épernay, en France, il a marié Marguareta Josepha Gowens le 6 mai 1856 à Québec. Ils ont eu onze enfants, dont sept ont atteint l'âge adulte. Pierre-Gustave meurt à Québec le 16 novembre 1908.

Le *Camembert Le Petit-Champlain* : ce nom évoque celui de Samuel de Champlain, fondateur de la ville de Québec en 1608 et reconnu père de la Nouvelle-France. Navigateur, explorateur, soldat, cartographe, chroniqueur, administrateur, il est né à Brouage en Saintonge (Charente-Maritime) en 1570 et décédé à Québec le 25 décembre 1635. En 1610, il avait épousé Hélène Boulé, avec qui il vécut peu de temps et n'eut pas d'enfant. Sa vie, son œuvre font encore l'objet de recherches et de publications. Dans la même veine, *Le 1608*, rappelle la fondation de Québec, premier établissement permanent français en Amérique.

Le Grey Owl : de son vrai nom Archibald Belaney, né en Angleterre, immigré au Canada vers 1906, il s'initie aux beautés de la nature dans la région du Témiscouata avant de faire les belles années du parc national Riding Mountain, au Manitoba, en tant que protecteur des animaux et de la nature. Auteur prolifique, il a été immortalisé par des films et de nombreuses publications.

Le Seigneur de Tilly : Pierre-Noël Legardeur, sieur de Tilly, s'est porté acquéreur de la seigneurie portant son nom en 1700. Celle-ci est à l'origine de Saint-Antoine-de-Tilly. Il était le fils de l'un des fondateurs de la noblesse canadienne, Charles Legardeur de Tilly, arrivé à Québec en 1636 avec son frère, Pierre Legardeur de Repentigny. Baptisé le 24 décembre 1652 à Sillery, il est inhumé le 13 août 1720 à Saint-Antoine-de-Tilly. Officier militaire, membre du Conseil souverain, marié une première fois avec Marguerite Volant le 11 août 1675 à Trois-Rivières, avec qui il a eu deux filles. Il a épousé en secondes noces, le 24 novembre 1680 à Boucherville, Madeleine Boucher, fille de Pierre Boucher, gouverneur de Trois-Rivières, avec qui il a eu 13 enfants.

Le Sieur de Le Gardeur : nom d'une ancienne municipalité qui rappelle le premier seigneur de l'endroit, Pierre Legardeur de Repentigny. Arrivé à Québec en 1636 avec son frère Charles, il obtient la concession de cette seigneurie 11 ans plus tard. Il est né en 1605 en Calvados, en Normandie, et est décédé en mer, près de La Rochelle, en 1648. Il a participé à la fondation de la Compagnie des Habitants. Il avait épousé, en France, Marie Favery avec qui il a eu au moins cinq enfants.

Le Tremblay : Pierre Tremblay et son épouse Ozanne Anne Achon sont les ancêtres de tous les Tremblay d'Amérique. Originaire de la Normandie, arrivé à Québec en 1647 à bord de *La Marguerite*, Pierre s'établit sur la Côte-de-Beaupré et prend épouse le 2 octobre 1657. Passé au service de Mgr de Laval, il est décédé le 14 avril 1687 à Baie-Saint-Paul. En 1710, leur fils, Pierre, se porte acquéreur de la seigneurie des Éboulements. Le patronyme Tremblay est le plus répandu au Québec.

Le *Louis d'Or* : au temps de la Nouvelle-France, il y avait peu de numéraire en circulation. Le système de troc était favorisé. Aussi, plusieurs transactions se faisaient en biens et services. Par exemple, les redevances seigneuriales et la dîme étaient payées de cette façon. Parmi les quelques pièces en circulation, il y avait le *petit louis*, pièce d'argent, mais aussi le *louis d'or* appelé également le *gros louis*. Cette pièce, nommée en honneur des rois de France, équivalait à 24 livres.

Le Migneron de Charlevoix : Jean Migneron dit Petitjean et Laurent Migneron, tous deux du Poitou, sont à l'origine de ce patronyme en Amérique. Le premier a épousé Marie Pavie à Québec en 1657; le deuxième a pris comme épouse Anne Saint-Denis à Château-Richer en 1666, puis Marie Guillaume à L'Ange-Gardien en 1675. Jean s'est établi à Sillery où il spécule sur les terres des environs; Laurent vit sur la Côte-de-Beaupré, où il possède une terre, une maison, une cabane et cinq arpents en culture l'année de son deuxième mariage.

Le Zacharie Cloutier : une des familles pionnières du Québec, Zacharie Cloutier, son épouse, Sainte Dupont, et leurs cinq enfants débarquent à Québec le 4 juin 1634 en provenance de Dieppe. Originaire de Saint-Jean de Mortagne-au-Perche, Zacharie a été recruté par le seigneur Robert Giffard. Il s'était engagé par contrat à venir travailler dans sa seigneurie de Beauport. Charpentier de métier, Zacharie n'éprouve aucune difficulté à se trouver du travail. En 1663, le seigneur Giffard lui concède 1 000 arpents de terre, le fief de La Clousterie, qu'il vendra plus tard. Zacharie et son épouse se donnent à leur fils Zacharie en 1669, qui leur promet de les loger et de les nourrir jusqu'à leur décès, lui en 1677, elle en 1680, tous deux à Château-Richer.

Nous espérons que ces quelques données historiques et généalogiques alimenteront vos conversations, tout en dégustant de bons fromages d'ici.

Enfin, quand désignerons-nous des fromages aux noms de *Marie Rollet* et de *Louis Hébert*, premier couple québé-

cois d'origine européenne, dont on célébrera le 400e anniversaire de leur arrivée en 2017?

SOURCES

- *Dictionnaire biographique du Canada*, [En ligne], (consulté en 2012).
- *Site* *www.fromagesdici.com/*
- *Programme de recherche en démographie historique* (PRDH), [En ligne] (consulté en 2012). Université de Montréal.

Note : Dans notre dernière chronique, nous avons mentionné que le Fonds Drouin contenait la version religieuse des registres paroissiaux. Ce n'est pas toujours le cas. Il s'agit parfois de la version religieuse mais plus souvent de la version civile, comme il est mentionné en marge du document. Il en va de même pour la version offerte à la consultation à BAnQ. Dommage car la première version est beaucoup plus riche de détails.

Toujours au sujet de la même chronique, Bertrand Desjardins, responsable du programme PRDH, nous faisait remarquer que Léon Lemer (Lemaire) est décédé le 4 mars 1793 et inhumé le 6 à Pointe-Claire. Quant à y être, rappelons que Léon a été baptisé à Oka le 15 janvier 1753, fils d'Hyacinthe Lemaire dit St-Germain et Marie Geneviève Tessier; que le couple Lemaire-Chénier a eu huit enfants, cinq baptisés et un autre inhumé à Lachine, un baptisé à Saint-Eustache et un dernier à Pointe-Claire.

L'épouse, Suzanne Angélique Chénier, est née et a été baptisée le même jour le 21 novembre 1756 à Lachine, fille de François Gabriel Chénier et Marie Suzanne Amable Blondeau; elle est décédée le 26 décembre 1819 et a été inhumée le 29 à Pointe-Claire. Enfin, le deuxième époux de Suzanne, Pierre Leblanc, est un Acadien *pure laine* né en exil le 23 octobre 1766 quelque part dans le gouvernement de Boston, baptisé le 15 juillet 1767, fils de Basile Leblanc et Marie Landry réfugiés à Québec.

REMERCIEMENTS

Merci à Bertrand Desjardins pour son commentaire qui nous a permis d'ajouter à la généalogie des Lemaire-Chénier.

Pour commentaires et suggestions de chronique : lrichersgq@videotron.ca

INVITATION AUX DESCENDANTES DES « FILLES DU ROY »

La Société de généalogie de Québec (SGQ) et la Société d'histoire des Filles du Roy (SHFR) ont signé une entente de partenariat en vue de commémorer le 350e anniversaire de l'arrivée à Québec en 1663 du premier contingent des « Filles du Roy ».

Des célébrations sont prévues en 2013 en France et au Québec pour souligner cet événement. La SGQ s'engage à remettre des *certificats d'ascendance* à 36 descendantes de ces mères de la nation arrivées entre 1663 et 1673.

Nous invitons les femmes qui sont descendantes en ligne directe matrilinéaire (de mère en fille) de l'une d'elles à participer au projet de commémoration en faisant parvenir leur lignée ascendante à lrichersgq@videotron.ca

Les participantes doivent être membres, soit de la SGQ, soit de la SHFR. Vous pouvez consulter la liste des « Filles du Roy » sur le site web de la SHFR.

Pour en savoir plus sur le projet de commémoration : dian.gagnon@videotron.ca

Irène Belleau, présidente SHFR André G. Bélanger, président SGQ

Signature de l'entente lors de la conférence du 18 avril 2012.
Irène Belleau et André G. Bélanger.
Photo : Jacques Olivier.

LE GÉNÉALOGISTE JURISTE

Raymond Deraspe (1735)

JOSEPH-ARTHUR BARRETTE
NOTAIRE DYNAMIQUE, POLITICIEN À ÉCHINE

Dans *La Pension Velder*, émission radiophonique de la Société Radio-Canada durant les années 1938-1942, l'un des personnages était Frédéric Gagnon, étudiant en droit admis à l'étude pour le Barreau, qui incarnait un jeune homme effacé. Un autre personnage aurait compris qu'il veuille devenir notaire mais pas avocat. Opinion assez courante. J'en sais quelque chose pour avoir souvent contesté et incité d'autres à le faire. Les sept notaires députés à Québec le 14 décembre 2000, lors de la motion blâmant sans l'entendre l'ancien député Yves Michaud, ont eu de mes nouvelles trop fréquemment à leur goût. Aussi, me suis-je fait dire que l'on ne s'attend pas à cela d'un notaire.

Me J.-Arthur Barrette (extrait de sa carte mortuaire).
Source : Mme Lise Sylvestre-Reid, nièce.

Joseph-Arthur Barrette, député à la Chambre des communes durant plus de dix ans, a laissé sa marque. Pourquoi le surnommer Ti-Coq Barrette? Parce que même petit, il n'hésitait pas à faire bande à part pour défendre ses convictions. Ce rebelle méritant qu'on s'en souvienne, j'offre mon humble contribution pour honorer sa mémoire.

UNIONS À SAINT-BARTHÉLEMY

C'est le 13 octobre 1870 en l'église de Saint-Barthélemy, dans le « beau comté de Berthier », pour m'exprimer comme le premier ministre Maurice Duplessis plaidant pour la réélection de son député Azellus Lavallée, que les parents du notaire Barrette s'étaient épousés. Là, le cordonnier Édouard Barette (oui, un seul « r »; de plus dans la marge et dans le texte, le curé a écrit Edward pour le marié et son père!) et Rose Délima Comtois, mineure, fille d'Hyacinthe Comtois et Aurélie Dumontier, tous de la même paroisse; ils scellaient leur union après publication d'un seul ban, dispense des deux autres ayant été accordée par Mgr Alexis-Frédéric Truteau, vicaire général du diocèse de Montréal (Montréal, 1808 – Montréal, 1872).

Le témoin de l'épouse, Prospère Dumontier, est dit ne savoir signer. Signent les époux, leurs pères, puis Louis Comtois, Séraphin L'Heureux, Joseph Delorme, S. Flore et Aglaé Gilbert dit Comtois, suivis du célébrant, le vicaire François-Xavier Sauriol (Sainte-Rose, 1837 – ? 1925).

En la même paroisse, Édouard Barette, majeur, cultivateur, et Aurélie Girardin, aussi majeure, tous deux de la paroisse, échangent leurs consentements le 2 août 1841. Il doit être superflu de noter qu'ils sont les aïeuls paternels du notaire. L'épouse est fille de Joseph Girardin et Françoise Sévigny, tous deux de Saint-Cuthbert. Trois publications locales ont précédé le mariage. Signent l'acte : les époux et leurs témoins : Alexis Barette, cousin, et Charles Sévigny, cousin maternel, avec le célébrant François-Xavier Marcoux, curé (Québec, 1790 – Saint-Régis, 1854). Il faut noter que l'épouse orthographie son prénom Orélie.

MARIAGE À SAINT-ANTOINE DE LA RIVIÈRE-DU-LOUP (LOUISEVILLE)

Les bisaïeuls du notaire, Michel Barette, majeur, agriculteur, et Françoise Piché, fille majeure d'Alexis Piché et Marie-Anne Gignac, ont publié leur union à la Rivière-du-Loup, le nom de lieu à l'époque, aujourd'hui Louiseville, paroisse dont le patron est saint Antoine. Trois publications ont précédé le mariage, dans la paroisse de l'épouse, où ils se marient, et à Saint-Cuthbert, domicile de l'époux. Les témoins, pour l'époux sont Antoine Alard *(sic)*, et pour l'épouse Antoine Lemyre. Tous ont déclaré ne savoir signer. Seul signe le vicaire Louis Delauney (? 1761 – Saint-Léon, Maskinongé, 1837).

ET À SAINTE-ANNE-DE-BEAUPRÉ

Le 22 février 1773, Joseph Barette demeurant *au Chicot paroisse de Berthier, près de Montréal*, épouse Élizabeth Caron, fille de feu Ignace Caron et Marie-Élizabeth Roy dit Audy. L'acte n'indique ni les âges ni les occupations des époux. Présomption de majorité donc, vu l'absence de mention d'autorisation parentale. Les époux ont obtenu dispense pour se marier ailleurs qu'à leur domicile, comme celle de parenté au quatrième

degré de chaque côté. Sont présents : François Barette, frère; Iréné *(sic)*; ...Iréné *(sic) devenu René* Barette, cousin de l'époux; Étienne Morel; Augustin Gignac, beau-père de l'épouse; Ignace Caron, son frère; Jean Audy, son oncle; et beaucoup d'autres. Un seul signe : Étienne Morel, suivi du curé Pierre-René Hubert (Québec, 1744 – Château-Richer, 1797).

Encore à Sainte-Anne-de-Beaupré, la génération précédente s'était unie le 26 janvier 1733, quatre jours après avoir signé un contrat devant le notaire seigneurial Étienne Jacob. François Baret *(sic)* épouse Marguerite Lacroix, fille d'Augustin Lacroix et Jeanne Paré, tous de la même paroisse. Trois publications ont eu lieu, et dispense de parenté au quatrième degré a été obtenue. Encore une fois, aucune indication d'âge ou d'occupation des parties. Sont soulignées les présences de Pierre Barette, capitaine de milice, Louis Berthelot, oncle de l'époux, Augustin Lacroix, Louis Lacroix et François Roy. À part peut-être d'autres que je ne puis nommer vu l'état du document, je lis les signatures de P. Barete *(sic)*, Ignace Paré, Le Roy, suivies de celle du célébrant qui se déclare missionnaire. Ajoutons que les membres de ce couple Barette-Lacroix sont les ancêtres d'Antonio Barrette, premier ministre du Québec du 8 janvier au 5 juillet 1960.

À CHÂTEAU-RICHER

Cinq jours après la signature d'un contrat le 15 novembre 1701 devant le notaire seigneurial Étienne Jacob, exerçant à Château-Richer de 1681 à 1726, François Baret, âgé de 25 ans, domicilié à Sainte-Anne-de-Beaupré, épouse à Château-Richer Geneviève Cloutier, âgée de 18 ans, fille de Jean Cloutier et Louise Bélanger, tous trois de Château-Richer. Il n'est pas question d'autorisation parentale, mais elle me semble implicite vu l'âge de l'épouse. Trois publications ont eu lieu. L'acte indique les présences de François Caron, Jean Barette, Jean Cloutier, Guillaume Morel et peut-être d'autres, encore vu l'état de la pièce lue. L'on peut lire les signatures de François Caron, Jean Cloutier, Eustache Caron, G. Morel, suivies de celle du curé de Château-Richer. Peut-être d'autres ont-ils signé que je ne peux nommer pour la raison mentionnée. À la suite de recherches, j'ai pu établir que le célébrant qui se déclare curé de Château-Richer est Guillaume Gaultier (Québec, 1655 – Château-Richer, 1720).

C'est également à Château-Richer qu'a été célébré le premier mariage Barette (pour l'écrire comme le font le généalogiste Michel Langlois et le Fichier *Origine*). Après avoir signé un contrat de mariage le 23 novembre 1661 devant le notaire royal Claude Auber (en exercice à Québec de 1664 à 1692), Jean Barette épouse Jeanne Bitouset le 24 novembre 1661, veuve de Louis Guimont, fille d'Antoine Bitouset et Nicole Duport dit Lecerf. Ses parents étaient de la paroisse de Saint-Étienne-du-Mont, à Paris. L'acte ne mentionne pas l'âge des époux non plus que leur occupation. Selon Michel Langlois, Jean a été baptisé en 1630 à Beuzeville-en-Caux, évêché de Lisieux (Eure); l'épouse peut aussi être présumée majeure vu qu'elle n'en est pas à son premier mariage. L'acte affirme que la cérémonie a lieu *après les fiançailles faites et les bans publiés*. Les présences d'Étienne Le Sart et de Pierre Picard sont soulignées, *comme de plusieurs autres*. Tous ont déclaré ne savoir signer. Le célébrant est l'abbé Thomas-Joseph Morel, curé (Amalis, diocèse de Rennes, 1636 – Québec, 1687).

BAPTÊME, MARIAGES, ET CARRIÈRES PROFESSIONNELLE ET POLITIQUE, PUIS DESCENDANCE AYANT EMBRASSÉ LA CARRIÈRE JURIDIQUE

Né le 28 avril 1875 à Saint-Barthélemy et baptisé le même jour, le notaire Joseph-Arthur Barrette reçut alors les deux prénoms sous lesquels nous l'avons connu. Il eut pour parrain Noé Dumontier, sans doute un parent du côté maternel, et pour marraine Émilie Farley, qui tous deux ont signé avec le curé célébrant Urgèle Archambault (Repentigny, 1827 – Saint-Félix-de-Valois, 1900).

C'est à Saint-Louis du village de Terrebonne que le notaire Barrette a, le 10 septembre 1900, épousé Marie-Cécile-Corinne Dugas, majeure, fille de Godefroy Dugas et Caroline Corsin, tous trois de Terrebonne, où il y a eu comme à Saint-Barthélemy publication d'un ban, dispense des deux autres ayant été accordée par *Messire E. Roy, chancelier de l'archidiocèse de Montréal*. Le célébrant se déclare autorisé par le curé de Terrebonne. Les époux signent comme leurs pères et témoins respectifs ainsi que G. Labonté, Marie Louise Barrette, Emma Labonté, Joseph-Philippe Comtois, dame Urgel Sylvestre, J. A. Dugas, dame Napoléon Dugas, dame Barthélemy Comtois, Barthélemy Comtois, suivis d'Israël Lachapelle, prêtre (Ashland, Mass., 1873 – Montréal, 1935). De ce mariage sont nés six enfants dont trois sont décédés en bas âge.

En secondes noces, le 16 janvier 1909, le notaire Barrette a épousé à Saint-Barthélemy sa coparoissienne Mathilde Côté, fille majeure de Delma Côté, rentier, et Herméline Filiatrault, dispense de tous les bans ayant été accordée par l'évêque de Joliette. Incidemment, telle dispense est courante dans le cas de secondes noces. Les témoins sont, pour l'époux, son père, Édouard Côté, et pour l'épouse, son frère, Adelme Côté. Les époux et leurs témoins signent, comme Albert Côté, Guy Landry et Simon Côté, suivis du célébrant François-Régis Bonin, curé de Saint-Barthélemy

(Lanoraie, 1851 – Joliette, 1941). Des sept enfants issus de cette union, deux sont décédés à la naissance.

Après ses études à Saint-Barthélemy puis au Collège de L'Assomption, et son cours de droit à l'Université Laval, à Québec, Joseph-Arthur Barrette fut admis à l'exercice du notariat le 25 septembre 1899, profession qu'il exerça jusqu'à sa démission en 1945. Il n'aurait sûrement pas vécu à l'aise si ce n'avait été que de sa pratique professionnelle. En effet, entre sa première minute et la dernière, le 9 juin 1945, il a instrumenté à 2 627 actes, moyenne d'à peine un par semaine.

Jean Barrette, membre du Conseil législatif de 1955 à 1968. Source : *Biographies canadiennes-françaises*, 1959.

Longtemps propriétaire à compter de 1918 de la Minoterie Saint-Laurent, communément appelée *La Cannerie*, il occupa en plus le poste de maire de Saint-Barthélemy pour l'année 1939-1940. Élu à la Chambre des communes pour le Parti conservateur à l'élection générale de 1911 qui chassa Wilfrid Laurier du pouvoir, il montra assez d'indépendance comme député de Berthier pour proposer le renvoi à six mois du projet de loi imposant la conscription pour service outre-mer, ce qui équivalait à demander de le défaire. Élu pour Berthier-Maskinongé à l'élection générale de juillet 1930, il appuya la motion du libéral Ernest Lapointe pour que la monnaie soit bilingue au Canada, et ce, malgré son parti, avec le notaire Henri Larue d'Amqui et l'avocat Onésime Gagnon. Conservateur, oui, mais d'abord nationaliste canadien-français.

Il décéda à Montréal en 1952, après une longue maladie, la veille de ses 77 ans. Il habitait alors chez sa fille Suzanne, épouse de Jean-Paul Depelteau, rue Saint-André. Ses funérailles eurent lieu à l'église de Notre-Dame-du-Très-Saint-Sacrement, à Montréal.

Un de ses fils, Jean Barrette, né de la première union, a été représentant de la division de Sorel au Conseil législatif du Québec, depuis octobre 1955 jusqu'à son abolition le 31 décembre 1968. Né en 1904, il avait été rédacteur sportif pour plusieurs journaux. Il avait épousé Cécile Guindon le 19 janvier 1931 à la cathédrale de Saint-Jacques-le-Majeur de Montréal. Il est décédé à Montréal le 8 juin 1989. L'avocate Marie-Claire Barrette, dont je parle ci-après, est sa fille.

Un autre fils, Me Pierre Barrette (1914-1992), né de sa seconde union, a été admis au Barreau du Québec en 1940. Son étude était à l'édifice Thémis, rue Saint-Jacques Ouest, à Montréal, où il exerça pendant 17 ans.

Le notaire Barrette est en effet le grand-père de Marie-Claire Barrette, juge de la Cour supérieure jusqu'en 2008, épouse du juge Claude Joncas, ayant atteint alors l'âge de la retraite. Leur fille, Lucie Joncas, admise au Barreau en 1992, exerce le droit à Montréal.

J'en profite pour réparer une erreur la concernant lors de la chronique relative au juge Claude Joncas, dans *L'Ancêtre* de l'hiver 2009. C'est qu'elle a exercé dans le district de Bedford jusqu'en 2000, année de la retraite du juge Joncas, de la Cour du Québec (auparavant Cour des sessions de la paix), retraite prescrite pour raison de l'atteinte de ses 70 ans, plus précisément à Cowansville d'abord, à l'étude Turner, Monk et Joncas, puis à l'étude Joncas et Ravenelle. Pourquoi je le souligne? Parce qu'il m'apparaît qu'elle ne tenait pas à exercer dans le district où son père rendait généralement des jugements. Me Lucie Joncas avait ainsi évité à ses clients des retards de procédure créés par des récusations obligatoires.

CONCLUSION

Il est des gens qui font leur vie dans le moule. Pourvu qu'ils ne s'y laissent pas broyer ou restreindre, cela est acceptable. Joseph-Arthur Barrette a montré un courage exceptionnel en défiant la ligne partisane dans chacun de ses deux mandats.

MÉDIAGRAPHIE

- Annuaire téléphonique judiciaire.
- Baptêmes, mariages, sépultures jusqu'à 1900, Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ).
- Baptêmes, mariages, sépultures jusqu'à 1941, à la SGQ.
- *Canadian Parliament Directory*, 1968, p. 24.
- Communications de Jacqueline Sylvestre-Lapierre, de la SGQ, sœur de Mme Lise Sylvestre-Reid.
- Communication de Mme Lise Sylvestre-Reid, petite-nièce du notaire Joseph-Arthur Barrette.
- Décès au Québec (1926-1997), sur le site de la SGQ.
- *Dictionnaire biographique du Canada*, [En ligne].
- DROUIN (Institut). *Répertoire alphabétique des mariages canadiens-français (1760-1935)*.
- Fichier *Origine*, fiche n° 240194.
- GARIÉPY, Raymond. *Le village de Château-Richer*, Québec, Société historique de Québec, 1969, 168 p.
- JETTÉ, René. *Dictionnaire généalogique des familles du Québec […]*, Montréal, PUM, 1983, 1176 p.
- *Joliette-Journal*, 30 avril 1952.
- LANGLOIS, Michel. *Dictionnaire biographique des ancêtres québécois, 1608-1700*, 4 vol.
- *La Presse*, 28 avril 1952.
- *La Revue du Notariat*, vol. 55, n° 3, octobre 1952.
- *Le Devoir*, 28 et 30 avril 1952, Blocs-notes d'Omer Héroux et de Pierre Vigeant.
- *Répertoire des parlementaires québécois 1867-1978*, Québec, [s. n.], 1980, 795 p.

- RUMILLY, Robert. *Histoire de la Province de Québec*, Montréal, Éditions B. Valiquette,1940.
- *Tableau de l'Ordre des notaires du Québec*, 1979.
- TANGUAY, Cyprien. *Dictionnaire généalogique des familles canadiennes […]*, Montréal, Éditions Élysée, 1975, 7 vol.

FILIATION PATRILINÉAIRE ASCENDANTE DE JOSEPH-ARTHUR BARRETTE

BARRETTE Joseph-Arthur (Édouard; COMTOIS Rose-Délima)	1900-09-10 Saint-Louis, Terrebonne	DUGAS Cécile Corinne (Godfroy; CORSIN Caroline)
	1909-01-16 Saint-Barthélemy	CÔTÉ Mathilde (Adelme [Delma]; FILIATRAULT Herméline)
BARETTE Édouard (Édouard; GIRARDIN Aurélie)	1870-10-13 Saint-Barthélemy	COMTOIS Rose Délima (Hyacinthe; DUMONTIER Aurélie)
BARETTE Édouard (Michel; PICHÉ Françoise)	1841-08-02 Saint-Barthélemy	GIRARDIN Aurélie (Joseph; SÉVIGNY Françoise)
BARETTE Michel (Joseph; CARON M.-Élizabeth)	1803-10-24 Louiseville	PICHÉ Françoise (Alexis; GIGNAC M.-Anne)
BARETTE Joseph (François; LACROIX Marguerite)	1773-02-22 Sainte-Anne-de-Beaupré	CARON M.-Élizabeth (Ignace; ROY dit AUDY M.-Alix)
BARETTE François (François; CLOUTIER Geneviève)	1733-01-26 Sainte-Anne-de-Beaupré	LACROIX Marguerite-Jeanne (Augustin; PARÉ Louise)
BARET François (Jean; BITOUSET Jeanne)	1701-11-15 Château-Richer	CLOUTIER Geneviève (Jean; BÉLANGER Louise)
BARET Jean (Guillaume; CARREY Thiphaine)	1661-11-24 Château-Richer	BITOUSET Jeanne (? - Veuve de Louis Guimont)

LE PATRONYME BANVILLE REVISITÉ

Dans *L'Ancêtre* numéro 298, printemps 2012, page 193, ***Gens de souche – Le patronyme Banville***, je souhaite mentionner deux correctifs :

- **page 195, 2e colonne**, il faudrait rectifier « ... son ascendance jusqu'en 1663. » par « ... son ascendance jusqu'en 1625. » Le plus vieil ancêtre, Marin, est décédé en 1663, mais son fils Noël est né en 1625.
- **page 196, tableau des naissances**, la première période est le XVIIIe et non le XIXe.

Église Saint-Vigor de Longvillers, en Calvados. Source : http://fr.wikipedia.org/wiki/Longvillers

Michel G. Banville

LES ARCHIVES VOUS PARLENT DES...

Rénald Lessard (1791)
Coordonnateur, Centre d'archives de Québec, Bibliothèque et Archives nationales du Québec

JOURNAUX ET LA GÉNÉALOGIE

1. LES JOURNAUX

En 1764, William Brown et Thomas Gilmore fondent *La Gazette de Québec – The Quebec Gazette*, premier journal publié dans la province de Québec. À cette époque, le journal publie surtout des nouvelles étrangères et offre peu de nouvelles locales : peu de nécrologies, des avis gouvernementaux (ordonnances, nominations, ventes par le shérif), des publicités de marchands annonçant des arrivages de marchandises, et quelques nouvelles maritimes. L'arrivée d'émigrants est quelquefois soulignée avec mention du nom de certains d'entre eux.

Graduellement le nombre des journaux croît. D'abord dans les villes de Québec, de Montréal et de Trois-Rivières, puis, au XIXe siècle, ailleurs en province. Pour le chercheur, les journaux contiennent des informations variées. Les notices nécrologiques comportent souvent des mentions des membres de la famille et de leurs liens avec la personne décédée et, dans certaines circonstances et époques, tous les gens présents aux funérailles. Les mentions concernent des accidents et des incidents, des résultats scolaires, des mariages et des naissances, des activités socioculturelles, des grandes et petites nouvelles, des activités commerciales ou sportives, des arrivées et départs de voyageurs, de religieux ou d'étudiants, bref, une foule de détails introuvables ailleurs. Les années 1930 à 1960, grâce à la présence de correspondants locaux alimentant les journaux, constituent l'âge d'or des journaux du point de vue généalogique et histoire locale.

Depuis longtemps les chercheurs se heurtent à deux problèmes : localiser les endroits où sont conservés les journaux pertinents à une recherche, et retracer rapidement l'information à l'intérieur de ces journaux. Le caractère éphémère de certains d'entre eux ne facilitait pas les choses.

2. LE REPÉRAGE DES JOURNAUX

Le repérage des lieux de conservation a été grandement facilité par les compilations d'André Beaulieu et de Jean Hamelin. Dans *Les journaux du Québec de 1764 à 1964* (Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1965), ils ont produit un premier relevé des journaux publiés au Québec indiquant, par lieu : le nom du journal, ses dates extrêmes, sa fréquence de publication, son affiliation politique, et des notes historiques. Les lieux de conservation des exemplaires des journaux sont aussi indiqués. Travail magnifique encore utilisé aujourd'hui, ce relevé a été repris par les mêmes auteurs dans *La Presse québécoise des origines à nos jours* (Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1973-1990, 10 volumes). Histoire fort détaillée de chacun des 6 200 titres de périodiques parus entre 1764 et 1975 touchant 400 localités québécoises, cette compilation indique, comme son prédécesseur, les lieux de conservation et l'état des collections. Si la première parution se limitait aux journaux, la nouvelle mouture comprend cette fois les journaux mais également les revues, excluant toutefois les périodiques des associations et institutions, tels les prospectus de collèges, les annuaires d'université et les publications sériées.

3. LA CONSULTATION DES JOURNAUX MICROFILMÉS

L'arrivée du microfilm a permis la constitution de collections impressionnantes par certaines bibliothèques. À Québec, la salle Argus du pavillon Bonenfant de l'Université Laval est sans doute l'endroit idéal pour retrouver et consulter un journal publié au Québec. Le Centre d'archives de Québec possède une collection de 682 microfilms de journaux, sommairement décrite dans *Liste des journaux sur microfilms. Centre d'archives de Québec, janvier 2006*. Signalons la *Gazette de Québec* (1764-1874), accompagnée d'un index détaillé à fort potentiel pour la généalogie, malheureusement sous-utilisé, et couvrant la période allant de 1764 à 1823. Le *Quebec Chronicle Telegraph* (1847-1953, 1974-1981) comporte 281 bobines.

4. LA CONSULTATION EN LIGNE DE JOURNAUX

L'arrivée d'Internet et des possibilités liées à la numérisation s'est traduite par la mise en ligne de journaux. Entre 2011 et 2015, la British Library à Londres prévoit numériser et rendre accessibles en ligne jusqu'à 20 millions de pages de journaux britanniques. Déjà, au printemps 2012, plus de 5 057 278 pages sont accessibles. Il est possible d'interroger cette banque énorme mais la consultation des résultats demeure toutefois payante www.britishnewspaperarchive.co.uk/ Au Québec, BAnQ offre gratuitement sur son Portail un

accès aux images de 130 journaux numérisés au complet www.banq.qc.ca/collections/collection_numerique/index.html?categorie=6 Bientôt s'ajouteront *Le Soleil* et *La Presse*, des millions de pages en perspective. Actuellement, les journaux suivants sont consultables, pour la ville de Québec :

À propos, 1973-1974 (Québec)
Gazette officielle du Québec, 1869-1995
La Justice, 1886-1892 (Québec)
La Libre Parole, 1905-1912 (Québec)
La Scie, 1863-1865 (Québec)
La Vérité, 1881-1923 (Québec)
L'Action catholique, 1915-1962 (Québec)
L'Action sociale, 1907-1915 (Québec)
L'Action, 1962-1971 (Québec)
L'Action-Québec, 1971-1973 (Québec)
Le Canadien, 1806-1909 (Québec)
Le Castor, 1843-1845 (Québec)
Le Charivari canadien, 1868 (Québec)
Le Fantasque, 1837-1849 (Québec)
Le Franc-Parleur, 1870-1878 (Québec)
Le Franc-parleur, 1915-1940 (Québec)
Le Journal des campagnes, 1882-1901 (Québec)
Le Libéral/The Liberal, 1837 (Québec)
Le Petit Québécois, 1909-1913 (Québec)
Le Télégraphe/The Telegraph, 1837 (Québec)
Quebec Mercury, 1805-1903
Quebec Weekly Chronicle, 1888-1892
The Quebec Chronicle and Gazette, 1898-1906
The Quebec Chronicle, 1847-1924
The Quebec Gazette, 1892-1898
Morning Chronicle (Févr. 1888 - Mai 1888)
Morning Chronicle (Janv. 1847 - Nov. 1850)
Morning Chronicle and Commercial and Shipping Gazette (Nov. 1850 - Févr. 1888)
Quebec Chronicle (Oct. 1898 - Avr. 1924)
Quebec Morning Chronicle (Mai 1888 - Oct. 1898)

Google News offre un accès gratuit à 2 440 journaux comportant 3 493 581 numéros touchant essentiellement l'Amérique du Nord. La place des journaux québécois est exceptionnelle : 726 titres et 350 000 numéros http://news.google.com/newspapers?hl=fr

Google - Journaux publiés dans la ville de Québec		
Nom du journal	**Dates extrêmes**	**N^bre^ n^os^**
The Quebec Gazette	12 janv. 1775 - 17 nov. 1943	4930
Quebec Herald	24 nov. 1788 - 25 juil. 1791	215
Le Canadien	22 nov. 1806 - 29 déc. 1965	6398
Courrier de Québec	3 janv. 1807 - 31 déc. 1808	137
The Quebec Daily Telegraph	16 juin 1812 - 30 avr. 1925	2473
Québec-Le Canadien	5 avr. 1814 - 21 juil. 1849	66
Le Journal de Québec	6 nov. 1817 - 1 oct. 1889	6795
La Gazette de Quebec	9 mars 1830 - 2 juin 1888	929
L'Abeille Canadienne	7 déc. 1833 - 8 févr. 1884	10
L'Institut	7 mars 1841 - 8 mai 1841	10
The Quebec Argus	17 nov. 1841 - 18 juin 1842	10
Le Journal de Québec	1 déc. 1842 - 15 oct. 1878	4566
Le Castor	7 nov. 1843 - 23 juin 1845	95
L'Artisan	26 sept. 1844 - 30 oct. 1971	1760
The Berean	4 avr. 1844 - 29 déc. 1939	240
The Freeman's Journal and Commercial Advertiser	24 déc. 1844 - 29 déc. 1846	20
L'Ami de la Religion et de la Patrie	18 déc. 1847 - 11 mars 1850	194
Morning Chronicle	18 mai 1847 - 31 déc. 1873	3469
The Morning Chronicle	18 mai 1847 - 17 nov. 1848	16
The Quebec Spectator	3 mai 1848 - 30 août 1848	30
Le Canadien Indépendant	23 mai 1849 - 31 oct. 1849	59
Sinclair's Journal	26 mai 1849 - 18 août 1849	2
Le Courrier du Canada	21 mars 1850 - 15 déc. 1909	7247
L'Ordre Social	28 mars 1850 - 26 déc. 1850	39
La Sentinelle du Peuple	9 mars 1850 - 12 juil. 1850	22
L'Observateur	1 déc. 1853 - 12 sept. 1973	169
Les Débats	28 oct. 1854 - 10 juin 1862	12
The Quebec Colonist	23 mars 1855 - 9 juin 1866	211
Le National	20 nov. 1855 - 19 janv. 1992	3180
Le Gascon	3 mars 1858 - 17 févr. 1965	15
Military Gazette	2 janv. 1858 - 2 oct. 1858	11
Le Bourru	1 févr. 1859 - 6 févr. 1987	61

Google - Journaux publiés dans la ville de Québec		
Nom du journal	Dates extrêmes	N^bre^ n^os^
Le Littérateur Canadien	28 juin 1860 - 6 juil. 1861	43
La Réforme	10 juil. 1860 - 26 nov. 1980	360
The Quebec Daily News	9 mai 1862 - 30 sept. 1867	44
The Quebec Mercury	2 janv. 1862 - 31 déc. 1864	637
L'Electeur	14 juil. 1863 - 21 déc. 1991	4489
La Scie, La Vigie	29 oct. 1863 - 18 janv. 1967	976
L'Echo du Peuple	8 févr. 1865 - 15 avr. 1882	32
L'Organe de la Milice	27 avr. 1865 - 29 mars 1866	6
Gazette du Commerce et de l'Industrie	12 mai 1866 - 20 juil. 1866	18
The Quebec Evening News	25 sept. 1869 - 19 févr. 1870	34
The Budget	12 nov. 1870 - 27 déc. 1873	124
The Quebec Daily Mercury	2 mai 1870 - 17 oct. 1903	3494
L'Espérance	12 oct. 1872 - 30 nov. 1872	2
The Irish Sentinel	7 févr. 1872 - 18 juil. 1872	24
Le Nouvelliste	15 juil. 1873 - 31 déc. 1888	1580
The Quebec Saturday Budget	3 janv. 1874 - 29 déc. 1906	984
Le Journal de St-Roch	23 janv. 1875 - 5 févr. 1876	50
Le Musée Canadien	1 août 1875 - 1 août 1875	1
L'union de St. Roch Et de St. Sauveur	12 juin 1875 - 10 juil. 1875	5
Quebec Daily Evening Mercury	1 mai 1876 - 30 avr. 1879	411
La Volonté	1 mars 1876 - 23 janv. 1877	7
The Daily Telegraph	4 janv. 1877 - 20 mai 1915	2387
Le Cancan	12 avr. 1878 - 27 juil. 1878	15
L'Eclair	22 oct. 1878 - 3 sept. 1986	146
La Justice	4 juin 1878 - 23 août 1968	1367
Daily Evening Mercury	1 mai 1879 - 11 mai 1988	1730
Le Provincial	11 déc. 1879 - 16 mars 1881	117
La Charité, La Vérité	14 juil. 1881 - 25 avr. 1967	1691
Journal des Campagnes	9 févr. 1882 - 1 févr. 1883	52
L'Action Libérale	3 mai 1888 - 26 sept. 1931	345
L'Electeur Illustré	1 janv. 1889 - 1 janv. 1889	1
Le Québec	28 oct. 1889 - 19 févr. 1910	41

Google - Journaux publiés dans la ville de Québec		
Nom du journal	Dates extrêmes	N^bre^ n^os^
Canada - Revue	6 août 1892 - 1 juil. 1894	81
Le Matin	13 janv. 1892 - 31 mars 1987	275
La Semaine	16 févr. 1895 - 23 janv. 1919	173
Le Citoyen	21 janv. 1897 - 9 sept. 1986	1316
Le Bulletin Mensuel du Travail	1 sept. 1900 - 15 déc. 1900	4
Le Bulletin Mensuel du Travail (Quebec)	1 oct. 1900 - 1 nov. 1900	2
L'Action Sociale	1 mai 1903 - 30 déc. 1915	1333
L'Avant-Garde	10 oct. 1908 - 5 déc. 1908	9
Guide de Noël	25 déc. 1908 - 25 déc. 1922	13
Le Petit Québécois	27 févr. 1909 - 26 avr. 1913	22
Quebec Telegraph	13 janv. 1910 - 31 mars 1922	573
Le Camarade	11 janv. 1913 - 7 juin 1913	9
L'Action Catholique	31 déc. 1915 - 11 déc. 1962	7461
L'Etincelle du Sacré-Coeur	3 nov. 1916 - 15 avr. 1922	178
L'Universitaire	10 nov. 1916 - 11 mai 1917	22
Le Mousquetaire	24 nov. 1917 - 30 déc. 1918	31
L'Homme Libre	30 déc. 1922 - 21 août 1963	472
La Bonne Nouvelle	26 oct. 1924 - 23 juin 1936	75
Le Bulletin de la Ferme	27 mai 1926 - 29 août 1935	2
Le Journal d'Agriculture	25 juin 1926 - 19 sept. 1936	3
L'intérêt Civique	4 févr. 1930 - 15 févr. 1930	5
L' Hebdo-Laval	29 sept. 1933 - 20 oct. 1939	50
Journal des Aubaines	4 avr. 1935 - 10 oct. 1935	20
Quebec Chronicle-Telegraph	29 mars 1935 - 31 déc. 1970	4480
Le Progrès de Québec	28 mai 1938 - 23 déc. 1938	2
Regards	1 oct. 1959 - 1 août 1960	8
Le Collectionneur	20 mai 1961 - 20 juin 1961	2
L'Action	3 janv. 1963 - 28 févr. 1963	23
L'Action Québec	1 nov. 1971 - 8 sept. 1973	534
Hebdo Québec	15 déc. 1971 - 16 janv. 1972	4
A Propos	16 sept. 1973 - 17 août 1974	164
Québec International	1 mai 1973 - 1 mars 1974	10

Un fichier Excel décrivant les 2 440 journaux avec lien hypertexte conduisant aux images du journal désiré, ses dates extrêmes, le nombre de numéros et le lieu de publication est disponible au Centre d'archives de Québec. Pour Québec, 98 titres sont disponibles :

Le Portail de BAnQ offre à ses abonnés différents accès à des journaux actuels et anciens mis en ligne par différents organismes :

- **Press Display** (accessible en ligne gratuitement aux abonnés de BAnQ).

Accès en texte intégral à la version électronique de plus de 1 700 journaux en 48 langues différentes provenant de 92 pays. Chaque titre est disponible en ligne avant même que la version papier soit offerte dans son pays d'origine. Les titres sont en format PDF.

- **Eureka** (auparavant BiblioBranchée) (accessible en ligne gratuitement aux abonnés de BAnQ).

Faisant suite à Bibliobranchée, Eureka.cc permet de faire des recherches dans des quotidiens, des hebdomadaires et des mensuels, et d'obtenir ensuite le texte des articles, après un embargo d'un numéro pour chaque parution. Contient des ressources québécoises, canadiennes-anglaises et européennes. La banque de données *Actualité francophone* (Canada) regroupe les textes de journaux, de périodiques et de publications d'affaires de langue française : *La Presse*, *Le Soleil*, *Le Devoir*, *L'actualité*, *Les Affaires*, *Affaires plus*, *Le Droit* (Ottawa), *La Presse canadienne*, *Le Nouvelliste*, *L'Acadie Nouvelle*, *PME*, *Commerce*, *Gestion*, *La Voix de l'Est*, *La Tribune*, *Le Quotidien* (Chicoutimi). De nombreux hebdomadaires régionaux québécois s'y trouvent également. Aux quelques sources anglophones s'ajoutent enfin les articles de 12 titres majeurs

- **Canadian Newsstand Major Dailies** (accessible en ligne gratuitement aux abonnés de BAnQ).

Base de données donnant accès en texte intégral à près de 20 journaux régionaux et nationaux comme *The Gazette* (Montréal), *The National Post* (Toronto), *The Vancouver Sun*, *The Calgary Herald*, *The Ottawa Citizen*, etc.

The Times Digital Archive, 1785-1985 (accessible gratuitement seulement dans les locaux de BAnQ).

Comprend les archives complètes du journal *The Times* (Londres) depuis 1785 jusqu'à 1985. Contient les articles, éditoriaux, petites annonces, photographies, cartes, caricatures, rubriques nécrologiques, etc.

- **Proquest Historical Newspapers** (Historical New York Times) (accessible gratuitement seulement dans les locaux de BAnQ).

Comprend les archives complètes du *New York Times* de 1851 à 2008. Ce journal historique permet aux généalogistes, chercheurs et universitaires d'effectuer des recherches en ligne sur un ensemble sans égal de témoignages, comptes rendus et documents sur la politique, la société et les événements de l'époque.

- **Les notices nécrologiques publiées dans les journaux** présentent beaucoup d'intérêt en raison de la quantité et de la nature de l'information qu'elles renferment sur la personne décédée et ses proches. Une notice nécrologique permet souvent de connaître d'un coup tous les membres d'une même famille, la relation entre eux, leur lieu de résidence, la profession de certains d'entre eux, etc. Le *Groupe Nécro*, certains sites comme www.obituaries.com/Obits.asp et plusieurs sociétés de généalogie offrent des relevés substantiels.

Les journaux constituent une part importante du patrimoine québécois à découvrir. Le 21 juin 2014 marquera le 250e anniversaire du premier numéro de *La Gazette de Québec*; un anniversaire digne d'être souligné.

THE QUEBEC GAZETTE. LA GAZETTE DE QUEBEC.

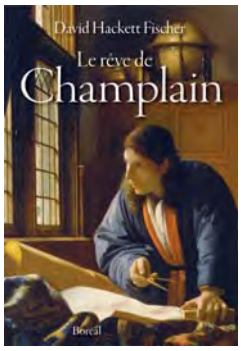
Source : http://news.google.com/newspapers?nid=F_tUKv7nyWgC

Le Petit Québécois du 6 juin 1909 (journal humoristique illustré).
Source : http://news.google.com/newspapers?nid=FlduMtdN19MC

À livres ouverts

Collaboration

FISCHER, DAVID HACKETT. *LE RÊVE DE CHAMPLAIN*, BORÉAL, MONTRÉAL, 2011, 1000 P.



Cet ouvrage mériterait le sous-titre : **Comment construire un héros**. *Explorateur de l'Acadie, fondateur de Québec, bâtisseur de la Nouvelle-France, père du Canada français,* soit de trois cultures francophones distinctes de l'Amérique, les Québécois, les Acadiens, les Métis. Voilà autant de titres que mérite Samuel de Champlain. En plus de 600 pages de textes, l'auteur décrit le parcours de son héros, depuis sa naissance à Brouage en 1574 jusqu'à son décès à Québec en 1635. En appendices, on lit la chronologie des voyages du grand explorateur, des biographies de ses nombreux supérieurs, une description de ses navires, les poids et mesures, l'argent et les calendriers en usage à son époque, passant par ses nombreux écrits et à peu près tout ce qui a été rédigé et rapporté sur lui depuis ses contemporains tels Marc Lescarbot, Gabriel Sagard, Paul Le Jeune, puis par les historiens François-Xavier Garneau, Francis Parkman, Charles-Honoré Laverdière, Henry Percival Biggar, et les contemporains Marcel Trudel, Denys Delâge et Robert Le Blant; de la matière pour construire son héros.

Un héros défend une noble cause : Champlain rêve d'implanter en terre d'Amérique un monde meilleur inspiré du royaume de France, mais nouveau, juste et équitable. Contrairement aux Espagnols et aux Anglais qui ont massacré ou assujetti les Autochtones, Champlain souhaite que les fils de France épousent les filles du pays, pour ne former qu'*un seul peuple*. Un héros a des principes. Quoi de mieux que ceux d'un converti dont la foi catholique, dans le sens universel du terme, est une constante.

Champlain aussi a ses héros. D'abord une héroïne, la mère de Dieu, à qui il consacre la première chapelle de Québec et à qui il lègue une grande partie de ses biens. Il a aussi un modèle : son protecteur, le roi de France Henri IV, entre 1589 et 1610, avec qui il partage le même *humanisme*, les mêmes idées en *matière politique et religieuse*, incluant la tolérance envers les Huguenots (pourtant dès 1613, il réclame l'exclusion des protestants de la Nouvelle-France, ce qui est confirmé en 1627 dans la charte de la Compagnie des Cent-Associés) ainsi que le goût du bon vin et de la bonne chère. Et comme la naissance de Champlain est nébuleuse, pourquoi ne pas en accorder la paternité au Vert Gallant, comme l'insinue Fisher. Après tout, Henri IV est reconnu pour avoir engendré de nombreux enfants naturels.

Mais contrairement à ce dernier, Champlain n'a pas le même succès avec les femmes. Son mariage avec Hélène Boullé, de 30 ans sa cadette, est un échec. On se demande *s'ils étaient vraiment mari et femme*. L'auteur a-t-il voulu proposer une explication affirmant que Champlain préférait la présence de *gais compagnons*, ou s'agit-il plutôt d'une maladresse du traducteur, Daniel Poliquin, qui a oublié la signification actuelle du mot? Poliquin revient dans le récit, notamment au sujet du truchement (interprète) Étienne Brûlé. Néanmoins, la traduction est excellente : elle réunit récit historique et poésie, et le volume se lit comme un roman. Le texte est accompagné de nombreuses illustrations, cartes et gravures, pour éclairer et compléter le propos.

Les histoires de héros comptent aussi des méchants. Nous connaissons les Iroquois (les Mohawks d'aujourd'hui), mais l'auteur en cite et en découvre de nouveaux qui attaquent son testament et sa mémoire. Sa cousine *protestante*, Marie Carmaret, a mis en cause ses dernières volontés; tandis que René Lévesque (pas l'archéologue « amateur » qui a cherché la tombe de Champlain dans le Vieux Québec et qui est absent des références de l'auteur), l'ancien premier ministre, qui a *giflé* la mémoire du fondateur de Québec par des propos désobligeants. Aussi, il n'est pas surprenant qu'il ait *raté sa révolution*.

Champlain est un héros, il a donc d'immenses talents et des qualités infinies : esprit curieux, excellent navigateur qui a traversé l'Atlantique plus de 20 fois, explorateur, cartographe, dessinateur, écrivain, diplomate, gastronome, jardinier. Il a les qualités qui en font un grand chef : il est intelligent, loyal, patient, ferme mais tolérant, juste, profondément humain et respectueux envers les Autochtones qu'il dit aussi intelligents que les Français mais *sans foi, ni roi*, ce qui explique leur cruauté envers leurs ennemis. Aussi est-il clairvoyant : il rêve de diversité, d'œcuménisme, de paix, de bonne entente entre les peuples. Qui est contre la vertu? Ces qualités plaisent encore aujourd'hui.

Un héros est célébré. On ne compte plus le nombre de statues, d'endroits ou encore d'écrits qui rendent hommage à Champlain, tant au Canada qu'aux États-Unis. Si le héros n'a pas de visage, l'auteur en suggère un en couverture inspiré de la toile du peintre Vermeer.

Comme l'auteur l'affirme, *chaque génération compose sa propre histoire*. Champlain n'y échappe pas. Seize générations ont écrit à son sujet. En voici une version nouvelle qui en fait dorénavant *une figure d'envergure mondiale dans l'histoire moderne*. Que l'on aime ou pas, cet ouvrage marquera à jamais l'historiographie nord-américaine. Pour en connaître plus sur l'époque des grandes découvertes, des débuts de la colonisation française en Amérique, des différentes cliques et intrigues à la Cour de France, des rivalités entre colonisateurs et marchands et entre nations, cet œuvre monumentale est indispensable à vos lectures.

Mais n'oublions pas que son auteur, comme un bon avocat, défend la thèse de son héros avec brio, conviction et un brin de sensationnalisme. Un personnage, Samuel de Champlain, que je vous invite à connaître ou à revoir.

Louis Richer (4140)

FOURNIER, PHILIPPE. *LA NOUVELLE-FRANCE AU FIL DES ÉDITS : CHRONOLOGIE RECONSTITUÉE D'APRÈS LES PRINCIPAUX ÉDITS, ORDONNANCES, ARRÊTS, LOIS, ET RÈGLEMENTS ÉMIS SOUS LE RÉGIME FRANÇAIS*, QUÉBEC, SEPTENTRION, 2011, 609 P.

La Nouvelle-France au fil des édits… de prime abord paraît un ouvrage fort emballant et pertinent pour la généalogie et les autres sciences auxiliaires de l'histoire. L'auteur présente toute une série de références documentaires pertinentes. Toutefois, pour le chercheur le moindrement averti, ce relevé demeure incomplet et comporte certaines lacunes qui l'obligent à des vérifications supplémentaires de ces données.

La *Chronologie reconstituée d'après les principaux édits, ordonnances, arrêts, lois, règlements émis sous le Régime français* ne révèle qu'une partie des documents recensés. Quant aux données relatives aux concessions seigneuriales et au territoire de la Nouvelle-France, en raison de leur importance, elles auraient dû être intégrées dans un ouvrage sous le volet des concessions. Ces documents auraient ainsi permis de mieux outiller le chercheur dans ses travaux.

Le découpage de l'ouvrage en fonction des gouverneurs de la Nouvelle-France est fort pertinent. Cependant, le lecteur y notera quelques problèmes. Pour n'en mentionner que deux, Samuel de Champlain n'a jamais agi à titre de gouverneur et Marc-Antoine Bras-de-Fer n'a pas non plus occupé cette fonction. Le premier qui le fut à ce titre est Charles-Jacques Huault de Montmagny. La consultation des historiens tels que Marcel Trudel et autres spécialistes de la Nouvelle-France aurait permis d'établir une liste précise des gouverneurs. L'auteur aurait aussi évité l'inclusion de Mgr François de Laval, le premier évêque de Québec, comme gouverneur par intérim. Jacques Lacoursière précise d'ailleurs dans son *Histoire populaire du Québec*, 1995, volume 1, p. 121, que Mgr de Laval débarque à Québec en septembre 1663 avec le commissaire royal et le nouveau gouverneur. Nous mentionnerons aussi la date de naissance du gouverneur Montmagny en 1601 et non « vers 1584 », comme l'exprime Jean-Claude Dubé, dans sa biographie *Le chevalier de Montmagny (1601-1657) […]* publiée en 1999. Nous soulignerons quelques autres imprécisions telles que la perte du couvent des Ursulines de Québec détruit lors d'un incendie dans la nuit du 31 décembre « 1650 » et non en 1651; Pétrée est bien une ville de l'Arabie à l'époque romaine, mais aujourd'hui, elle se situe en Jordanie. Ainsi, la consultation de références historiques récentes aurait contribué à l'élimination de quelques-uns de ces problèmes.

Les généalogistes y trouveront leur intérêt avec quelques documents historiques relevés tels que la condamnation de Pierre Le Moyne d'Iberville le 22 octobre 1688, à assumer la paternité de Jeanne-Geneviève Picoté de Belestre née le 21 juin 1686. Elle sera inscrite au registre de l'Hôtel-Dieu à Montréal où elle décèdera en 1721. Sa mère était Jeanne-Geneviève Picoté de Belestre (*Nos Racines*, 1979, vol. 13, p. 247).

Finalement, il faut regretter que les documents cités dans cet ouvrage intéressant, malgré nos commentaires, ne soient présentés qu'avec la codification *Notre mémoire en ligne*, et que celle de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) ait été omise.

Jacques Fortin (0334)

Nous aimons nous ressourcer à l'ombre de nos ancêtres.

Prof Sorensen, Danemark

SERVICE D'ENTRAIDE

André Dionne (3208)

Lorsque vous prenez le temps de nous préciser certains indices, cela nous conduit plus facilement au chaînon à découvrir. Par exemple : « Date, lieu du mariage et les parents de **William Bordeleau-Grey** et de Marguerite **Bordeleau**. Leur fils Georges a épousé Marie Denis le 10 novembre 1863 à Lauzon (Raymond Rioux 4003) ».

Légende
Q = Question du présent numéro
R = Réponse complète
P = Réponse partielle

Ce service d'entraide est réservé aux membres en règle de la SGQ.

Les membres qui désirent recevoir plus rapidement une réponse à leur demande peuvent ajouter à leur question leur adresse courriel.

Par exemple : Q6224R signifie qu'à la question 6224 du présent numéro nous avons trouvé une réponse; Q6228 signifie qu'à la question 6228 du présent numéro nous n'avons aucune réponse pour le moment; 6174P signifie qu'à la question 6174 nous n'avons trouvé qu'une réponse partielle; 127R signifie que c'est une réponse trouvée à une question publiée dans un numéro précédent.

ENTRAIDE À L'ANCIENNE : voici le titre que vous trouverez parfois à la fin de cette chronique pour des réponses à des questions qui remontent aux débuts du Service d'entraide. Tous les numéros inférieurs à 5000 se retrouvent dans cette partie de la chronique. Grâce aux instruments de recherche d'aujourd'hui, nos chercheurs ont fait ces trouvailles. Tous les numéros des questions et réponses sont accessibles sur l'ordinateur n° 4 dans les locaux de la SGQ.

PATRONYME	PRÉNOM	CONJOINT/E	PRÉNOM	N° QUESTION
Bergeron	Narcisse	Moreau	Sara Céleste	127R
Brosseau	Marc	Bourbeau	Marie	Q6237R
Cayen dit Hamel	Pierre (François)	Daigle	Marguerite	Q6229R
Côté	Augustin	Gill	Élisabeth	124R
Dugrenier dit Perron	Pierre	Derouin	Marie-Louise	Q6224R
Fournier	Polycarpe	Gagnon	Célina	Q6226R
Hamel	Thomas	Lach (Lockqueil)	Zoé Rébecca	Q6227R
Laflamme	Jean	Chaverlange (Linto Linteau)	Marie-Anne (fille de Jacques Linteau et Marie-Anne Chaverlange)	Q6230R
Lafrenière	Gabriel	(1) Salois (2) Catherine Lemerle dit Chesne	(1)Marie-Geneviève (2) Louise	125R
Lavallée	Paul	Guimont	Théotiste	6174P
Leclerc	Hippolyte-Paul	Alain	Corinne (Caroline)	Q6225R
Mondore (Mondoux)	Jean-Baptiste	Doré	Madeleine	126R
Ouimet	François	Villeneuve	Émélie	Q6232
Ouimet	Joseph	Lynch	Catherine	Q6233
Ouimet	Tancrède	Lacasse	Alphonsine	Q6231
Pépin dit Lachance	Louis (Joseph-Marie)	Parlier (Poulin)	Marie Josephte	Q6236R
Raux dit Alexandre	Joseph	Raux dit Morainville	Geneviève	132R
Sauvé	Paul	Gendron	Octavie (Mathilde)	Q6239R
Thomas	Philippe	Kenny (Kelly)	Marie (Catherine)	Q6235R
Tousignant	Norman Robert	Lauzon	Edna	Q6238P
Voligny	Louis	Blondin	Marie-Amable	Q6228
Walsh (Welsh)	William	Kelly	Catherine	Q6234R

QUESTIONS

6224 Lieu et date de mariage de Pierre **Perron** et Marie-Louise **Drouin**; leur fille Catherine épouse Ignace Bisson le 10 janvier 1837 à Sainte-Marie de Beauce. (Laurent Dupont, 3089)

6225 Mariage de Hippolyte **Leclerc** et Corrine **Alain**; leur fils Roland épouse Carmen Bédard (Aubert, Rose Aimée Gignac) le 20 juillet 1963 à Saint-Ambroise-de-la-Jeune-Lorette. (Marcel Mayrand, 2968)

6226 Mariage de Polycarpe **Fournier** et Célina **Gagnon**; leur fils Émile épouse Yvonne Rompré le 20 novembre 1917 à Saint-Dominique de Jonquière. (Marcel Mayrand, 2968)

6227 Mariage de Thomas **Hamel** et Zoé Réb. **Lach**; leur fille Augustine épouse Thomas Faucher le 25 novembre 1879 à Neuville. (Marcel Mayrand, 2968)

6228 Dans le recensement de 1744, il est indiqué : (la famille du ménage 504, Louis...12 ans vivant avec la famille de René Ovide Rouville), dans une note au bas, *bâtard*. Il s'agit bien de Louis **Voligny** mon ancêtre. Il a épousé Marie-Amable **Blondin** le 29 septembre 1760 en la paroisse de l'Immaculée-Conception de Trois-Rivières; ses parents ne sont pas inscrits. On le retrouve en 1749 avec la famille Hertel aux Forges du Saint-Maurice, où il travaille. Toute information sur son origine, son baptême et ses parents serait appréciée. (Rita Boily, 5060)

6229 Date de mariage de Pierre **Hamel** et Marguerite **Daigle**; leur fille Marie épouse Jacques Beaumont le 30 août 1858 à Loretteville. (Laurent Dupont, 3089)

6230 Lieu et date de mariage de Jean **Laflamme** et Marie-Anne **Chaverlange**; leur fils Louis épouse Marie Daigle le 8 juin 1841 à Loretteville. (Laurent Dupont, 3089)

6231 Date et lieu de mariage de Tancrède **Ouimet** et Alphonsine **Lacasse.** Trois enfants se sont mariés dans la région de Montréal : Lauralda à Joseph Lavoie à Saint-Charles de Montréal le 17 juin 1899; Adélard à Maria Turgeon à Sainte-Cunégonde de Montréal le 24 avril 1900; et Émilienne à Albert Bellemare à Saint-Charles de Montréal le 4 novembre 1903. (Denis Ouimet, 6734)

6232 Date et lieu de mariage de François **Ouimet** et Émélie **Villeneuve.** Trois enfants se sont mariés : Pierre à Virginia Rivest à Saint-Anicet; Gilbert à Délima Quintal le 3 mai 1872 à Brushton, NY; et François à Adèle Leblanc à Sainte-Agnès-de-Dundee. (Denis Ouimet, 6734)

6233 Date et lieu de mariage de Joseph **Ouimet** et Catherine **Lynch** (peut-être aux États-Unis). Leur fils Joseph a épousé Anysie Beyette (Billette) le 10 septembre 1901 Sainte-Cécile de Salaberry-de-Valleyfield. (Denis Ouimet, 6734)

6234 Mariage et parents de William **Walsh** et Catherine **Kelly.** Leur fille Marie-Anne Walsh épouse Joseph Thomas. (Guy Gagnon, 3883)

6235 Mariage de Philippe **Thomas** et Marie **Kenny.** Leur fils Joseph Thomas épouse Marie-Anne Walsh (William et Catherine Kelly) le 29 janvier 1850 à Notre-Dame-de-Québec. (Guy Gagnon, 3883)

6236 Mariage de Joseph Marie **Pépin** dit **Lachance** et Marie Josephte **Parlier.** Leur fille Marie (Josephte) épouse Prosper Miville (Prosper et Marie-Madeleine St-Onge) le 23 octobre 1810 à Saint-Jean-Port-Joli. (Guy Gagnon, 3883)

6237 Mariage et parents de Marc **Brosseau** et Marie **Bourbeau**. Leur fils Henri épouse Georgiana (Georgine) Richard le 5 mai 1914 à Sainte-Marguerite-de-Blairfindie (L'Acadie). (François Brousseau, 5008)

6238 Mariage et naissance de Norman Robert **Tousignant** (Arthur et Angéline Toutant) marié à Edna **Lauzon** (Louis et Albina Bazinet) vers 1925 à Cornwall, ON. Robert est décédé à Drummondville le 2 mars 1977. (Rose-Ange Roy, 1319)

6239 Recherche dates de naissance, décès et parents de Paul **Sauvé** et Octavie **Gendron**. Leur fille Marie-Anne (1858-1912) avait épousé Alphonse Thibault (1852-1936) le 6 janvier 1873 à Deseronto, ON. Revenus au Québec, ils demeurèrent à Saint-Ulric de Matane. Alphonse Thibault est le fils de Louis Thibault et Marie-Damaris Ouellet. (Jeanne Lagacé, 5658)

RÉPONSES

6174 Selon la base de données *New Hampshire Deaths and Burials 1784-1949*, Paul **Lavallée** est décédé le 2 avril 1872, à l'âge de 72 ans. Nom dans l'index : Paul Seville époux de Thiotiel Gilman (Théotiste Guimont). La lecture de l'acte original devrait préciser le lieu de décès exact au New Hampshire. (Carole Veillette, 1273)

6224 Pierre **Dugrenier** dit **Perron** épouse Marie-Louise **Derouin** le 12 novembre 1811 à Sainte-Marie de Beauce. Source : Fonds Drouin. (Michel Drolet, 3674)

6225 Hippolyte-P. **Leclerc** (Joseph-P. Leclerc) épouse Caroline (Corinne) **Alain** (John ou Jean et Catherine Landry) le 8 septembre 1920 à Saint-Omer, Bonaventure. Elle signe Corinne **Alain**. Hyppolite Paul Leclerc décède le 25 juillet 1958 à Saint-Omer. En secondes noces, Corinne **Alain** épouse Ludger-Adjutor Tremblay (Joseph, Amelzima Barette) le 22 février 1969 à Saint-Benoît-Labre d'Amqui, Matapédia. À son premier mariage, Adjutor avait épousé Berthe Côté (Jean-Baptiste, Mary Ann O'Reilly) le 20 juillet 1920 à Saint-Benoit-Labre d'Amqui, Matapédia. Sources : Fonds Drouin, BMS2000. (Paul Lessard, 2661; Michel Drolet, 3674; Alain Gariépy, 4109)

6226 Polycarpe **Fournier** (François, Virginie Poitras) épouse Célina **Gagnon** (Onésime, Philomène Tremblay) le 12 mai 1890 à Salem, Mass., USA. Célina Gagnon est née le 29 et a été baptisée le 31 mars 1871 à Saint-Dominique de Jonquière. Sources : Registre de Salem, Fonds Drouin. (Paul Lessard, 2661; Michel Drolet, 3674)

6227 Thomas **Hamel** épouse Zoé Rébecca **Lockqueil** le 23 novembre 1852 à Sainte-Foy, QC. Source : Fonds Drouin. (Paul Lessard, 2661; Michel Drolet, 3674)

6229 François **Cayen** alias François **Hamel** épouse Marguerite **Daigle** (Jacques, Marguerite Bédard) le 3 novembre 1829 à Loretteville. François Cayen est le fils adoptif de Joseph Athanase Daigle et Marie-Charlotte Darveau. François est aussi nommé Pierre et aussi Daigle. Ce serait après son décès que ses enfants le nomment Hamel; sans doute ont-ils découvert son véritable nom. Ce serait pour cette raison que ses descendants portent le nom de Hamel. Sources : Fonds Drouin, Registre de Loretteville. (Jacques Daigle, 3295)

6230 Jean **Laflamme** (Zacharie, Marie-Louise Boucher) épouse Marie-Anne **Linto** (Jacques Linto « Linteau », Marie-Anne Chaverlange) le 9 novembre 1807 à L'Ancienne-Lorette. À noter que dans l'acte passé le 8 juin 1841 à Loretteville, le célébrant a substitué les noms des parents. Sources : Fonds Drouin, registres de Loretteville et de L'Ancienne-Lorette). (Michel Drolet, 3674)

6234 William **Welsh** (Walsh) natif de l'Irlande (Edward Welsh et Marie Keaves) épouse Catherine **Kelly** (James et Margueret Plunket) le 5 février 1828 à Saint-Ambroise de Loretteville. Au recensement de 1861, on y trouve William Walsh né en Irlande, 58 ans, Patrick Walsh, 13 ans, né au Canada, Eleonard, 22 ans, née au Canada, Elizabeth, 18 ans, née au Canada et Margueret Plunket (mère de Catherine Kelly), 73 ans, née en Irlande. Sources : Répertoire de Loretteville et Recensement de 1861. (Michel Drolet, 3674)

6235 Philippe **Thomas** et Catherine **Kelly** se sont épousés en Irlande, car au recensement de 1851 à Québec, on trouve la famille Thomas que voici : Joseph Thomas, 30 ans, né en Irlande (épicier), Mary Ann Welsh, 22 ans, née à Valcartier, épouse, Philippe Thomas, 20 ans, né en Irlande, Catherine Thomas, 18 ans, née en Irlande, Philippe Thomas (père), 50 ans, né en Irlande, Mary Kenny (épouse), 45 ans, née en Irlande, Francis Thomas, 15 ans, né en Irlande, Catherine Kelly, 40 ans, née en Irlande, demeurant à Valcartier (elle est l'épouse de William Welsh ou Walsh). Source : Recensement de 1851. (Michel Drolet, 3674)

6236 Il y a erreur dans le nom des parents; c'est plutôt Louis **Pépin** dit **Lachance** et Marie Josephte **Poulin**. Louis Pépin dit Lachance (Joseph-Marie et Geneviève Paré) épouse Marie Josephte Poulin (Louis et Agnès Chabot) le 2 février 1778 à Saint-Joachim, comté Montmorency. Marie Josephte Pépin dit Lachance fille de Louis et Marie Josephte Poulin est née et a été baptisée le 1er juin 1789 à Saint-Joachim. Épouse de Prosper Miville, elle décède le 29 et est inhumée le 31 janvier 1826 à Saint-Ferréol-les-Neiges, âgée de 36 ans. À la naissance de certains enfants de Prosper Miville et Marie Josephte Pépin dit Lachance, la mère est nommée Marie-Josephte Dupont. Voici l'explication : Louis Pépin dit Lachance décède le 15 et est inhumé le 16 mars 1791 à Saint-Joachim, âgé de 34 ans; sa fille Marie Josephte Pépin n'avait alors que 2 ans. Marie Josephte Poulin, veuve de Louis Pépin dit Lachance, épouse en secondes noces Pierre Dupont le 29 juillet 1793 à Saint-Joachim. Enfin, Prosper Mainville (Miville), veuf de Marie Josephte Pépin dit Lachance, épouse Marie Guérin dit Saint-Hilaire le 7 novembre 1826 à L'Ange-Gardien. Le témoin de Prosper Mivillle est Pierre Dupont, beau-père. Sources : Mariages du comté de Montmorency, Fonds Drouin. (Michel Drolet, 3674)

6237 Marc **Brosseau**, né le 30 septembre et baptisé le 1er octobre 1848 à La Prairie, est le fils de Marc et Apolline Sénécal. Il épouse Marie **Bourdeau,** née le 21 mars 1851 à Saint-Jacques-le-Mineur, fille de Prosper et Catherine Pierre. Marc Brosseau, époux de Marie Bourdeau, décède à Saint-Henri de Montréal et il est inhumé le 27 juillet 1927 à Sainte-Marguerite-de-Blairfindie. On le dit âgé de 78 ans et 9 mois, veuf de Marie Bourdeau. Mariage introuvable, probablement célébré aux États-Unis. Source : Fonds Drouin. (Paul Lessard, 2661; André Dionne, 3208; Michel Drolet, 3674)

6238 Robert **Tousignant** est né le 6 et a été baptisé le 7 janvier 1907 à Sainte-Gertrude de Nicolet. Arthur Tousignant avait épousé Angélique Toutant le 12 février 1906 à Saint-Édouard de Gentilly. (André Dionne, 3208; Michel Drolet, 3674)

6239 Paul **Sauvé** (Paul et Marie-Josephte Lalonde) épouse Mathilde **Gendron** (Cyprien et Catherine Dugas) le 1er mai 1854 à Saint-Joachim de Châteauguay. Paul Sauvez, fils de Paul Sauvez et Josephte Lalonde, est né et a été baptisé le 23 décembre 1830 à l'Île Perrot. Au recensement de 1861 en Ontario, à Prince Edward Sophias Burgt, on y trouve Paul Sauvey 29 ans, Mathilda Gendron Sauvey 29 ans, Clara Octavie 6 ans, Paul 4 ans, Anna 3 ans et Jean-Baptiste 2 ans. Sources : Recensement 1861, Fonds Drouin. (Paul Lessard, 2661; Michel Drolet, 3674)

ENTRAIDE À L'ANCIENNE

124 Augustin **Côté** (Augustin, Agathe Forcier) épouse Elisabeth **Gill** (Antoine, Élisabeth Gamelin) le 27 novembre 1832 à Saint-François-du-Lac. Source : Fonds Drouin. (André Dionne, 3208)

125 Gabriel **Lafrenière** (Gabriel Lafrenière dit Desrochers, Marie-Madeleine Lefebvre dit Descôteaux) épouse Marie-Geneviève **Salois** (Ignace, Marie Prévost) le 8 janvier 1752 à Saint-François-du-Lac; celle-ci décède le 6 février 1757 à Baie-du-Febvre. Gabriel épouse en secondes noces Louise Catherine **Lemerle** dit **Chesne** (Louis Lemerle, Marie-Anne Chaine « Chesne »), le 5 juin 1757 selon certaines sources, probablement à Saint-François-du-Lac. Source : Fonds Drouin. (André Dionne, 3208)

126 Jean-Baptiste **Mondore « Mondoux »** (Jean-Baptiste Liénard dit Mondore, Marie-Anne Drolet) épouse Madeleine **Doré** (Pierre, Thérèse Grenier) le 15 janvier 1787 à Cap-Santé. Source : Fonds Drouin. (André Dionne, 3208)

127 Narcisse **Bergeron** (Jean-Baptiste, Marie-Louise Goyet) épouse Sara Céleste **Moreau** (parents non inscrits) le 22 février 1842 à Salem, Mass., USA. À noter que Narcisse a été maire de la municipalité de La Présentation de Saint-Hyacinthe de 1872 à 1875 et de 1878 à 1882; ses funérailles ont eu lieu le 15 mars 1882 à La Présentation. Source : Registre de Salem, Fonds Drouin. (André Dionne, 3208)

132 Joseph **Raux** dit **Alexandre** (Michel et Marie-Renée Billy) épouse Geneviève **Raux** dit **Morainville** (Alexis Raux dit Morainville et Anne-Charlotte Baudoin) le 24 octobre 1752 à Champlain, comté Saint-Maurice. Source : Généalogie des Français d'Amérique. (André Dionne, 3208)

Rédacteur de la chronique : Alain Gariépy

Atelier offert par la SGQ

ENTRAIDE ET GÉNÉALOGIE

Nous vous rappelons que la Société de généalogie de Québec reprendra en septembre 2012 des sessions à l'intention des généalogistes désirant partager leurs connaissances et trouver des pistes de solution à leurs difficultés en recherche. Ces rencontres, animées par Gilles Cayouette, sont gratuites.

Manifestez votre intérêt à sgq@uniserve.com

ou téléphonez au 418 651-9127.

RENCONTRES MENSUELLES

Endroit :

Centre communautaire Noël-Brulart
1229, avenue du Chanoine-Morel
Arr. de Sainte-Foy–Sillery–Cap-Rouge,
Québec

Heure : 19 h 30

Frais d'entrée de 5 $
pour les non-membres

1. **Le mercredi 19 septembre 2012**
   Conférencier : Marc Beaudoin, historien
   Sujet : *Les chevaliers de Saint-Louis.*

2. **Le mercredi 17 octobre 2012**
   Conférencière : Hélène Vézina, directrice Projet BALSAC, Université du Québec à Chicoutimi
   Sujet : *Origines ancestrales et patrimoine génétique des populations régionales du Québec.*

3. **Le mercredi 21 novembre 2012**
   Conférencier : Yves Morin, médecin et romancier
   Sujet : *Les cœurs tigrés.*

Société de généalogie de Québec

Centre de documentation Roland-J.-Auger

Local 4240, pavillon Louis-Jacques-Casault, Université Laval
(entrée par le local 3112)

HORAIRE D'ÉTÉ

Pour la période s'échelonnant du
- 24 juin au 4 juillet, les locaux seront fermés;
- 5 juillet au 3 septembre, les locaux seront ouverts le jeudi seulement de 9 h 30 à 20 h 30;
- horaire régulier à partir du 4 septembre.

COLLECTION DU FONDS DROUIN NUMÉRISÉ DISPONIBLE POUR CONSULTATION.

Publications de la Société : répertoires, tableaux généalogiques, cartes, logiciels, etc., disponibles aux heures d'ouverture. Les achats de publications débutent 30 minutes après l'ouverture du centre et se terminent 30 minutes avant l'heure de fermeture.

Bibliothèque et Archives nationales Québec

Local 3112, pavillon Louis-Jacques-Casault,
Université Laval

Tous les services sont fermés le lundi.

Manuscrits et microfilms

Mardi et vendredi	9 h à 17 h
Mercredi et jeudi	9 h à 21 h
Samedi et dimanche	9 h à 17 h

La communication des documents se termine 15 minutes avant l'heure de fermeture.

Bibliothèque : archivistique, généalogie, histoire du Québec et de l'Amérique française et administration gouvernementale.
Mardi au vendredi 9 h à 17 h

Archives iconographiques, cartographiques, architecturales et audiovisuelles.
Mardi au vendredi 9 h à 17 h